



NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us a poor photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30. Please read the authorization forms which accompany this thesis.

**THIS DISSERTATION
HAS BEEN MICROFILMED
EXACTLY AS RECEIVED**

AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de mauvaise qualité.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30. Veuillez prendre connaissance des formules d'autorisation qui accompagnent cette thèse.

**LA THÈSE A ÉTÉ
MICROFILMÉE TELLE QUE
NOUS L'AVONS REÇUE**

LA CONCEPTION DE LA CONNAISSANCE ET SES RAPPORTS AVEC
LA CONSCIENCE DE CLASSE DU PROLETARIAT CHEZ LENINE
- UNE CRITIQUE -

par

Michèle Lamont

Thèse présentée à l'Ecole
des études supérieures de
l'Université d'Ottawa en vue
de l'obtention de la maîtrise
en Science Politique

Ottawa.
1978

AVANT-PROPOS

Nous désirons remercier chaleureusement le Professeur André Vachet qui, par ses conseils judicieux, nous a guidés dans la préparation de cette thèse.

Nous exprimons également notre reconnaissance à l'Ecole des études supérieures de l'Université d'Ottawa qui, en nous octroyant une bourse de recherches, a contribué à créer les conditions matérielles rendant possible cette thèse. Merci aussi à Solange Caron pour son aide technique.

RESUME

Cette thèse prétend démontrer que Lénine introduit dans le marxisme des conceptions qui sont opposées à quelques positions fondamentales de la pensée de Marx. Ces thèses sont relatives à la conception léninienne de la connaissance. Nous examinons premièrement les positions adoptées explicitement par Lénine sur le problème de la connaissance. Nous concluons que les thèses de Lénine sont généralement divergentes par rapport à la conception marxienne de la connaissance. Parmi ces thèses, mentionnons la conception de la matière et l'intellection du rapport sujet/objet propre à Lénine.

Dans un deuxième temps, nous retraçons l'évolution de la conception léninienne de la conscience de classe du prolétariat. Nous faisons ressortir les implications de cette conception pour le problème de la connaissance. Nous démontrons que là aussi, il y a divergence entre Marx et Lénine sur plusieurs questions. Les points divergents sont essentiellement la conception du rapport entre l'être et la conscience et celle du rapport entre le sujet et l'objet impliquées dans la position de Lénine sur le problème de la conscience de classe du prolétariat.

Nous concluons que les conceptions de la connaissance développées implicitement et explicitement par Lénine défendent chacune des thèses différentes. Cependant, elles

sont sujettes à une même critique, soit qu'elles contiennent une sous-estimation du rôle de la pratique subjective, dans le mouvement dialectique de la réalité sociale et de la connaissance.

Nous expliquons en partie les divergences entre Marx et Lénine par le contexte dans lequel ce dernier élabore ses conceptions de la conscience de classe et de la connaissance.

TABLE DES MATIERES

Avant-Propos.....	I
Résumé.....	II
INTRODUCTION.....	1
<u>Première Partie: LA CONCEPTION LENINNIENNE DE LA CON-</u> <u>NAISSANCE.....</u>	6
PREMIER CHAPITRE: MARX ET ENGELS; DES "PRECURSEURS..	14
A: Conception du monde chez Marx: le matérialisme historique.....	14
a) Pratique, société et histoire.....	14
b) Rapport base/structure/superstructure.....	17
B: Conception de la connaissance chez Marx.....	24
C: Conception engélienne de la connaissance.....	33
DEUXIEME CHAPITRE: CONCEPTION LENINNIENNE DE LA CON- NAISSANCE.....	43
a) La matière.....	46
b) Le rapport sujet/objet.....	52
c) La pratique comme critère de vérification...	56
d) Vérité absolue et vérité relative.....	60
e) Les lois.....	65
f) Sensualisme objectif et conceptualisation...	68
g) La dialectique.....	73
h) Idéalisme et matérialisme.....	81
<u>Conclusion</u>	86
<u>Deuxième Partie: LA CONCEPTION LENINNIENNE DE LA CONS-</u> <u>CIENCE DE CLASSE DU PROLETARIAT.....</u>	90
PREMIER CHAPITRE: LA CONCEPTION LENINNIENNE DE LA CONS- CIENCE DE CLASSE DU PROLETARIAT; LE CONTEXTE HISTO- RIQUE.....	93
A: 1894-1896: le Parti auxiliaire.....	94

<u>B</u> : 1897-1902: la conscience prolétarienne "médiée".....	102
a) 1897: le tournant.....	102
b) 1900-1902: les nouvelles thèses.....	107
i) Première critique des "Economistes": avi- lisement du marxisme.....	111
ii) Deuxième critique: conception réductrice de la lutte politique.....	114
iii) Troisième critique: instabilité tacti- que.....	121
iv) Quatrième critique: refus d'un Parti di- rigeant.....	122
<u>C</u> : Après 1902: des nuances.....	125
a) 1905-1906.....	125
b) 1917.....	132
Conclusion.....	137
 DEUXIEME CHAPITRE: CRITIQUE CONCEPTUELLE DE LA CONCEPTION LENINIENNE DE LA CONSCIENCE DE CLASSE DU PROLETARIAT.....	
	141
<u>A</u> : Définition de la conscience de classe du pro- létariat.....	141
<u>B</u> : Processus d'acquisition de la conscience pro- létarienne.....	151
<u>C</u> : Le rôle du prolétariat.....	162
<u>Conclusion</u> :.....	169
 CONCLUSION.....	
	173
<u>A</u> : L'être et la conscience.....	173
<u>B</u> : Rapport sujet/objet.....	178
<u>C</u> : Comment expliquer les oppositions entre Marx et Lénine?.....	184
REFERENCES.....	187
BIBLIOGRAPHIE.....	198

INTRODUCTION

Cette recherche s'inscrit dans le cadre général de l'étude des divers courants de pensée qui s'affrontent dans le développement du marxisme. Il faut découvrir l'origine de ces affrontements par l'examen de la pensée des théoriciens qui sont à la source de ces courants. Ce faisant, nous démontrerons que, à l'origine, le marxisme n'est pas un bloc monolithique dépourvu de tensions et de contradictions.

Etant donné les limites que nous impose le type de recherche entreprise ici, il ne saurait être question d'étudier plusieurs développements de courants théoriques marxistes ultérieurs à la formation de la pensée de Marx. C'est pourquoi nous nous limiterons à l'étude de la pensée de Lénine qui est un point de départ propre à plusieurs tendances se réclamant du marxisme. L'importance déterminante et persistante qu'exerce cette pensée justifie notre choix; l'influence de Lénine se fait sentir tant sur l'évolution du mouvement révolutionnaire que sur les idéologies véhiculées par ces mouvements; cela n'est plus à démontrer.

Les thèses de Lénine qui retiennent notre attention sont relatives à la question de la connaissance. Nous examinerons donc la conception léninienne de la connaissance en en faisant ressortir les éléments spécifiques par rapport à la position de Marx sur le sujet.

Lénine analyse la connaissance en utilisant deux approches distinctes; d'une part, il tente de faire une synthèse de la théorie marxiste de la connaissance afin de démontrer à ses adversaires politiques qu'ils n'entendent rien à la gnoséologie matérialiste. A cette occasion, il se prononcera sur le problème du rapport entre la matière et la conscience, sur la question de la nature de la vérité etc... Il étudiera donc directement l'essence de la connaissance posée abstraitement. Dans ses Cahiers sur la Dialectique de Hegel, il formulera aussi des remarques portant sur le problème de la connaissance, et ce, hors de toute polémique. Cela constitue ce que nous appellerons la conception explicite de la connaissance chez Lénine.

D'autre part, il analyse le problème de la connaissance posée concrètement en étudiant un type particulier de connaissance, soit la conscience de classe du prolétariat. A ce sujet, il n'émettra pas explicitement de propositions sur la connaissance. Cependant, toute son analyse du problème soutend une conception du rapport entre l'être et la conscience, ainsi qu'une réflexion sur la possibilité de connaître la réalité etc.

Soulignons que les positions gnoséologiques contenues implicitement dans la conception de la conscience de classe chez Lénine furent négligées par les recherches contemporaines; c'est en vue de combler partiellement cette

lacune que nous avons choisi d'étudier particulièrement cet aspect de l'oeuvre de Lénine.

Il semble que les positions adoptées explicitement et implicitement par Lénine à l'égard du problème de la connaissance ne forment pas un tout cohérent. Nous verrons que ses propositions sont contradictoires et que cette incohérence peut être expliquée par les motifs qui commandent les prises de positions léniniennes à propos du problème de la connaissance.

Malgré leur caractère contradictoire, les positions de Lénine révèlent toutes deux une divergence de même type par rapport à la pensée de Marx: elles impliquent la réduction du mouvement dialectique à un déterminisme unilatéral d'un des termes du mouvement. En outre, elles sont caractérisées par l'omission de la pratique subjective comme principe négatif, ou encore par une réduction de la puissance créatrice de cette pratique. Telle sera la sous-hypothèse privilégiée dans cette étude.

Nous prouverons que Lénine défend certaines positions difficilement conciliables avec la pensée de Marx par la démonstration de notre sous-hypothèse.

Nous comparerons les positions de Lénine et de Marx relatives au problème de la connaissance et démontrerons qu'elles sont difficilement compatibles. Les oppositions existantes entre ces deux théoriciens pourront expliquer,

4.

dans une certaine mesure, les tensions qui coexistent dans le marxisme ³puisque les pensées de Marx et de Lénine sont le fondement théorique de courants qui traversent le développement de la pensée révolutionnaire.

Cette recherche des divergences entre Marx et Lénine ne s'inscrit évidemment pas dans le cadre d'une croisade entreprise pour sauver le marxisme des déviations léniniennes. Nous ne prétendons pas accuser Lénine d'être coupable du péché capital qu'est l'hétérodoxie. Au contraire, nous espérons échapper aux querelles byzantines du dogmatisme. C'est pourquoi nous préférons aborder les idées de Lénine comme une étape décisive du développement tant politique que théorique du marxisme.

7

Soulignons que les oppositions que nous étudierons ne constituent pas l'unique objet de divergence entre les deux théoriciens. En outre, nous ne prétendons pas qu'elles soient l'origine unique des tensions qui se développent au sein du marxisme.

Trois méthodes d'analyse seront privilégiées dans cette recherche. Nous effectuerons une analyse qualitative et conceptuelle des textes où Lénine prend position sur les sujets qui nous préoccupent. De plus, nous ferons évidemment une analyse comparative des thèses léniniennes par rapport à celles de Marx. En outre, la méthode de l'analyse historique s'avérera nécessaire puisque la conception propre

à Lénine de la conscience de classe du prolétariat évolue avec le développement du mouvement révolutionnaire russe et celui du Parti Social-Démocrate.

Notre étude s'effectuera en deux temps. Premièrement, nous présenterons la conception de la connaissance propre à Marx et la comparerons avec celle d'Engels. Nous devons procéder à une rapide analyse de la position d'Engels puisqu'il paraît être, à plusieurs égards, l'inspirateur de Lénine. Ensuite, nous étudierons les relations et concepts centraux de la conception léninienne de la connaissance. Nous mettrons en relief les divergences entre Marx et Lénine puis tenterons de les expliquer. Deuxièmement, nous présenterons l'évolution historique de la position de Lénine sur le problème de la conscience de classe du prolétariat. Ensuite, nous en analyserons les aspects fondamentaux, les comparerons avec la conception marxienne, tout en en faisant ressortir les implications pour le problème de la connaissance.

Première Partie:

LA CONCEPTION LENINIENNE DE LA CONNAISSANCE

Le propos de cette première partie est d'examiner la théorie de la connaissance de Lénine, d'indiquer ses différences par rapport à la conception marxienne de la connaissance et de démontrer que certaines de ces différences proviennent des divergences entre Marx et Engels en matière gnoséologique. Un tel projet présente certaines difficultés, son point de mire étant la théorie de la connaissance; cette dernière est un objet de recherche qui doit être traité avec beaucoup de circonspection étant donné les embûches qu'il comporte.

La première difficulté que nous rencontrons survient du fait que la philosophie, avec ses prétentions à se placer au-dessus de toute science, doit être générale; or, l'abstraction est souvent la corrélation de la généralisation. Par exemple, dans une théorie de la connaissance, on ne se pose pas le problème du rapport entre Monsieur Y et son objet d'étude; on étudie plutôt le rapport entre le sujet abstrait, et la matière en général, considérée uniquement comme objet de recherche. Ainsi, on se demandera si la généralisation, et son corollaire, l'abstraction, ne font pas de la théorie de la connaissance, en tant que composante de la philosophie, un objet difficilement saisissable pour le chercheur.

Le deuxième problème survient du fait qu'une théorie de la connaissance soutend implicitement des positions rela-

tives au problème de la connaissance. Ces positions sont intégrées à la présentation explicite des idées du théoricien. Toutefois, elles peuvent être en contradictions avec ces idées. De plus, il est difficile d'en démontrer l'existence car elles sont généralement cachées derrière les mots. Cependant, nous devons discuter de ces positions car elles nous révèlent souvent de nouveaux horizons de recherche imperceptibles si l'on s'en tient à la teneur littérale d'un texte.

Nous devons nous confronter à ces deux problèmes au cours de notre étude de la conception de la connaissance chez Marx, Engels et Lénine. Ces trois théoriciens développent à la fois une conception implicite et explicite de la connaissance.

C'est surtout dans les premières œuvres de Marx que nous découvrons des éléments explicites d'une théorie de la connaissance. La Sainte Famille (1845), L'Idéologie Allemande (1846), Thèses sur Feuerbach (1847) et Misère de la Philosophie (1847) sont les principaux textes de Marx où le problème de la connaissance est étudié directement.

Marx aborde les questions gnoséologiques au début de son cheminement intellectuel. Cela peut s'expliquer par la situation philosophique allemande un peu avant le milieu du siècle: les Jeunes Hegéliens et Feuerbach assaillent Hegel en confrontant les divers éléments de son

système. C'est en réaction à ce mouvement philosophique que Marx s'attaque à la philosophie pour en dénoncer le caractère idéaliste. Il se questionne sur les présupposés des problèmes gnoséologiques soulevés par les Jeunes Hegéliens.

La contribution originale de Engels en ce qui concerne le problème de la connaissance survient dans ses dernières oeuvres avec Socialisme Utopique et Socialisme Scientifique (1877), l'Anti-Dühring (1878), Ludwig Feuerbach et la Fin de la Philosophie Classique Allemande (1886) ainsi que La Dialectique de la Nature (1875-1895). Il veut démontrer l'identité du mouvement de la nature et de celui de la société. L'intérêt d'Engels pour ce sujet s'explique sans doute par la parution, en 1859, de l'oeuvre de Darwin, De l'Origine des Espèces par Voie de Sélection naturelle, qui présentait la thèse de l'évolutionnisme de la nature.

Pour sa part, Lénine traite surtout de la théorie de la connaissance pour rétablir dans son authenticité ce qu'il croit être le matérialisme marxiste. L'essentiel de l'étude léninienne sur la connaissance est contenue dans deux oeuvres: Matérialisme et Empirio-Criticisme (1908) et Les Cahiers sur la Dialectique de Hegel (1914). Ce dernier écrit est constitué des notes prises par Lénine lors de sa lecture de la Science de la Logique de Hegel. S'il se penche sur la philosophie hegelienne, c'est pour parfaire son érudition; aucun impératif pratique au sein du mouvement révo-

lutionnaire russe ne le pousse à étudier Hegel.

Pour sa part, Matérialisme et Empirio-Criticisme est une tentative de discréditer des adversaires politiques. Lénine, dans cette oeuvre, aborde la philosophie de façon extra-philosophique: il ne s'agit pas de se questionner sur les problèmes de la connaissance, mais plutôt de défendre l'autorité du Parti en matière philosophique ainsi que les principes du marxisme. C'est ce qu'il croit faire en s'attaquant aux Machistes russes qu'il accuse de déformer le matérialisme marxiste en y introduisant des éléments idéalistes. Matérialisme et Empirio-Criticisme, seul texte où Lénine aborde le problème de la connaissance de façon systématique, est donc une oeuvre polémique.

On retrouve en outre quelques courts articles et passages où Lénine discute de la théorie de la connaissance, sans toutefois apporter d'éléments novateurs par rapport à Matérialisme et Empirio-Criticisme.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est nécessaire d'amener certaines précisions sur la nature d'une théorie de la connaissance pour ensuite préciser si Lénine développe une telle théorie.

Traditionnellement, toute théorie de la connaissance se pose fondamentalement trois questions desquelles découle

l'analyse d'une série de faits.

Premièrement, elle se demande s'il est possible d'atteindre la connaissance, c'est-à-dire de saisir la vraie nature d'un objet, sa "vérité". Si la réponse est affirmative, il s'ensuit une série de propositions sur les méthodes adéquates pour parvenir à la connaissance; s'il est impossible d'atteindre la vérité de l'objet, il y aura discussion sur les causes des limites de notre potentiel cognitif.

La deuxième question posée par une théorie de la connaissance a trait à la nature du rapport entre l'homme qui étudie, le sujet, et ce que cet homme considère, l'objet. Par exemple, on cherche à savoir si le sujet connaît la sensation que lui transmet l'objet, ou encore s'il connaît l'objet lui-même. Cette deuxième question est très reliée à la troisième qui, pour sa part, est celle du rapport entre l'être et la conscience, entre la nature et l'esprit. Est-ce que le contenu de la connaissance est déterminé par l'esprit ou par son objet? se demandera-t-on entre autres...

Ces trois questions sont posées par Lénine. Cependant, nous ne pouvons pour autant affirmer qu'il développe une "théorie de la connaissance" car il ne présente pas un système de pensée, une élaboration personnelle approfondie sur le problème de la connaissance. Il se contente de nous

présenter à sa manière ce qu'il croit être le matérialisme marxiste; c'est pourquoi nous préférons parler d'une "conception" léninienne de la connaissance plutôt que d'une "théorie" de la connaissance propre à Lénine.

Ceci dit, nous pouvons procéder à l'exposition de la conception de la connaissance propre à Marx. Nous ne pouvons comprendre cette dernière si nous ne présentons au préalable certains éléments de sa vision du monde, ces éléments ayant une importance déterminante pour sa conception de la connaissance. C'est donc ce que nous ferons dans un premier temps.

Ensuite, on relèvera les différences entre les conceptions marxienne et engélienne de la connaissance. Pour mieux faire ressortir ces différences, on se référera, dans le cas de Engels, aux seules oeuvres dont il est l'unique auteur. Cela est justifiable, du point de vue méthodologique, parce que l'on sait que les oeuvres communes aux deux théoriciens furent pensées et rédigées essentiellement par Marx.

Il semble nécessaire d'établir les différences gnoséologiques entre Marx et Engels parce que Lénine, qui est au centre de notre recherche, appuie prioritairement sa conception de la connaissance sur l'oeuvre de Engels, avec qui il a de nombreux points en commun, comme nous tenterons de le démontrer.

Il s'agira donc d'identifier les différences qui existent entre Marx, Engels et Lénine sur la question de la connaissance. Ceci est un élément intrinsèque de la démonstration de l'hypothèse générale de cette recherche qui prétend que Lénine introduit dans le marxisme des idées incompatibles avec celles de Marx. En outre, il s'agira de démontrer la sous-hypothèse de l'étude qui soutient que Lénine réduit la dialectique à un déterminisme unilatéral d'un des termes du mouvement. Ceci se reflétera particulièrement dans la conception léninienne du rapport entre la matière et la pensée, lequel rapport perd le caractère dialectique que Marx lui attribue, pour devenir un rapport dualiste en autant que la matière est considérée comme indépendante de la pensée.

PREMIER CHAPITRE:
MARX ET ENGELS; DES "PRECURSEURS"

A: Conception du monde chez Marx: le matérialisme historique

Il ne s'agit pas ici de résumer, en quelques pages, le matérialisme historique. Il convient plutôt d'examiner les composantes de cette conception du monde qui ont directement une certaine implication pour la conception que Marx a de la connaissance; étant donné que la connaissance est une représentation de la réalité, nous étudierons le rapport entre les représentations en général (idéologies) et la réalité concrète dans laquelle elles se développent. Autrement dit, on examinera le rapport entre la superstructure, dont la connaissance est une composante, et la base matérielle concrète de la société. Après avoir étudié la vision du monde dans laquelle s'insère la conception de la connaissance propre à Marx, nous isolerons cette dite conception et en considérerons les éléments constitutifs.

Avant de procéder à l'examen du rapport entre les représentations et la base matérielle de la réalité, il faut d'abord présenter quelques grands principes qui sont indispensables tant à la compréhension de Marx, qu'à la démarcation des différences entre Marx, Engels et Lénine.

a) Pratique, société et histoire

Pratique, société et histoire sont au centre du

matérialisme historique marxien. La pratique en est la clé de voûte.(1) Elle peut être définie comme l'activité par laquelle l'homme domine, transforme et utilise son environnement à des fins données. Cependant, cette définition "utilitaire" ne réussit pas à rendre compte de la pensée de Marx. Pour ce dernier, la pratique est plus que l'activité humaine productive. Elle est la cause de tout le processus de développement des hommes et de l'organisation de ces derniers en société. Elle est à l'origine de la transformation de l'homme qui par sa pratique se transforme lui-même, transforme ses idées, son mode de production et d'organisation sociale. La pratique est donc non seulement productrice mais aussi transformatrice dans le sens où la production transforme la totalité dans laquelle elle se développe et, ce faisant, se transforme elle-même.

Pour comprendre le processus de développement des hommes, il ne faut pas en chercher l'explication dans l'idée que les hommes ont de leur pratique, mais plutôt dans ce qu'elle est en réalité. La nature réelle de la pratique détermine les idées que les hommes en ont, c'est-à-dire qu'elle en caractérise les éléments essentiels. Si la pratique peut être ainsi influente, c'est parce qu'elle est à la base de la totalité sociale, et la condition première de cette totalité: sans pratique transformatrice et productrice, les hommes ne peuvent survivre et se développer.

Le deuxième concept fondamental de la conception marxienne du monde est celui de "société". La pratique telle qu'entendue par Marx est la pratique sociale. Pour lui importe non pas les pratiques individuelles, mais la pratique sociale, résultat de l'interaction globale des pratiques individuelles.(2) Chaque pratique individuelle est conditionnée par la pratique sociale; de même pour les idées sociales et les idées individuelles.

Cette pratique sociale, telle que conçue par Marx est en constant développement, lequel développement est causé par l'interaction des diverses pratiques individuelles qui se transforment mutuellement. D'où le troisième concept central, celui d'histoire. La pratique sociale présente est le produit des interactions entre les éléments déterminants des pratiques sociales passées. C'est pourquoi il faut découvrir l'explication des phénomènes non pas dans l'apparence qu'ils nous présentent mais dans leur évolution passée, dans leur histoire. Ainsi, on en découvre les déterminations de par la reconnaissance de leur origine et de leurs éléments constitutifs durables.

Ces trois notions, soit la pratique, la société et l'histoire conditionnent l'analyse marxienne de la réalité sociale concrète et de ses éléments. Marx exprimera sa conception générale de cette réalité à travers l'étude de l'interaction des diverses instances qui y coexistent né-

cessairement, ces instances étant la base, la structure et la superstructure sociales.

b) Rapports base/structure/superstructure

Dans le vocabulaire marxiste, on entend par "base" les forces de production mises en action dans une société donnée. Par exemple, l'énergie hydraulique, les instruments de production en général, la force de travail humaine et l'intelligence sont des forces productives. Pour Marx, les forces productives déterminent fondamentalement la réalité sociale parce qu'elles en sont la base concrète, et parce que leur présence ainsi que leur développement sont la condition première de la satisfaction des besoins des hommes.

"...un mode de production ou un stade industriel déterminés sont constamment liés à un mode de coopération ou à un stade social déterminés...; ...les masses des forces productives accessibles aux hommes déterminent l'état social".(3)

La forme sociale sous laquelle se développent les forces productives sont les rapports de production et d'échange. Quels sont les types de propriété dans lesquelles les forces de production évoluent? Comment les hommes utilisent-ils le surplus de leur production? Sous quel mode échangent-ils leurs produits? Dans quels rapports les hommes s'organisent-ils pour produire? En répondant à ces questions, on découvre les rapports de production et d'échange d'une société donnée, rapports qui constituent la

spécificité fondamentale de cette société.

Le développement des forces productives, et la forme par laquelle les hommes le favorisent (ou l'empêchent), c'est-à-dire la base et les rapports de production et d'échange, sont la pratique sociale, concrète des hommes.

Ces derniers ont une certaine conscience de leur mode d'existence. Les représentations humaines de la réalité, dont la connaissance, sont déterminées par ce qu'elles représentent par le réel. Marx consacre de nombreuses pages de L'Idéologie Allemande à démontrer que "Ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, mais la vie qui détermine la conscience". (4)

Non seulement les hommes perçoivent leur mode de vie, mais ils s'organisent socialement pour assurer le maintien (ou la transformation) de leur mode d'existence; ils veulent régler l'organisation sociale selon la perception qu'ils en ont. Ce système de régulation sociale comprend l'Etat et les rapports juridiques de la société. Les spécificités du système de préservation de l'organisation sociale sont déterminées par ce qu'elle cherche à maintenir, c'est-à-dire par la base matérielle concrète de la société. Cette détermination s'explique par le fait que le système de régulation repose sur la base matérielle, et que sans cette base, il perd sa raison d'être. C'est ce qui est exprimé par Marx dans ce passage de la Préface à la Critique de l'Economie

Politique:

"Mes recherches aboutirent à ce résultat que les rapports juridiques - ainsi que les formes de l'Etat - ...prennent au contraire leurs racines dans les conditions d'existence matérielle..." (5)

Les représentations humaines de la réalité et le système de régulation sociale forment la superstructure de la société, la structure qui s'érige au-dessus de la société. Elles paraissent être autonomes alors qu'elles existent de par cette société, et sont déterminées par ses bases matérielles concrètes.

De toutes ces diverses déterminations se dégage l'impression qu'il n'y a pas de rapport dialectique entre la base et la structure d'une part, et d'autre part, entre ces deux instances et la superstructure. Il semble que les caractéristiques intrinsèques de la structure et de la superstructure soient fixées mécaniquement par les impératifs de leur déterminisme respectif.

En réalité, les rapports base, structure et superstructure ne sont pas perçus par Marx comme des rapports mécaniques. Les trois instances se développent simultanément par leur interaction, comme l'illustre cet extrait de Misère de la Philosophie:

"Les mêmes hommes qui établissent les rapports sociaux conformément à leur productivité matérielle, produisent aussi les principes, les idées, les catégories conformément, à leurs rapports sociaux.

Ainsi, ces idées, ces catégories, sont aussi peu éternelles que les relations qu'elles expriment. Elles sont des produits historiques et transitoires.

Il y a un mouvement continu d'accroissement dans les forces productives, de destruction dans les rapports sociaux de formation dans les idées; il n'y a d'immuable que l'abstraction du mouvement - mors immortalis -". (6)

Les trois instances sont unies par un lien dialectique dans leur développement, la transformation d'une instance amenant des modifications pour les autres instances et pour la totalité dans laquelle elles s'insèrent. Cette conception dialectique du rapport entre la base, la structure et la superstructure est souvent réitérée dans l'Idéologie Allemande.

Le rapport entre les diverses instances a donc deux facettes: les déterminations et la dialectique. La conciliation de ces deux aspects nous amène à comprendre le rapport dont il est question, comme un rapport dialectique mais hiérarchique: les rapports de production capitalistes stimulent le développement des forces productives parce que la concurrence force les capitalistes à augmenter la productivité, c'est-à-dire à diminuer le temps de travail nécessaire à la production d'un objet, en créant de nouvelles techniques qui augmentent les forces productives. Ainsi, la structure,

quoique déterminée par la base, modifie cette dernière. Par contre, à un moment donné, ces rapports capitalistes limitent le développement des forces productives car il y a sous-consommation qui oblige les capitalistes à sous-utiliser les forces productives ou à limiter leur développement. Si cette situation s'approfondit et se généralise, la structure devra se transformer car elle ne remplira plus son rôle qui est de développer les forces productives. Ici, la base demeure dans un rapport dialectique avec la structure, mais elle est l'élément du rapport le plus déterminant, celui possédant plus de force dans la réalité, donc celui qui déterminera la transformation. Il s'agit par conséquent d'un rapport dialectique mais hiérarchique.

Une relation semblable existe entre la structure et la superstructure. Cette dernière favorise l'adaptation de la structure aux impératifs de la base, quoique ses propres caractéristiques fondamentales soient déterminées par cette même structure qu'elle influence. C'est le cas notamment de l'Etat capitaliste qui, par sa politique interventionniste permet, dans une certaine mesure, de pallier les insuffisances inhérentes aux rapports de production capitalistes.

A travers cette série de rapports dialectiques et hiérarchiques, nous découvrons deux relations entre les idées en général, dont la connaissance, et la réalité concrète.

Premièrement, les idées transforment la réalité par le rôle qu'elles jouent dans l'activité productrice de l'homme. Elles sont entre autres, le but que l'homme veut atteindre par son travail. Cependant, il est déterminé par les connaissances pratiques et théoriques héritées du passé, et par la matière à transformer. Il y a mouvement dialectique entre l'idée qu'est le but, la matière et l'expérience humaine accumulée, mais ce rapport est hiérarchique en autant que l'idée transformatrice est déterminée par la réalité qu'elle transforme.

Les idées deviennent des forces productives car elles sont préalables à la transformation de la matière. Cela nous indique de façon précise qu'il y a interpénétration dialectique entre les forces productives et la conscience.

En deuxième lieu, les idées en tant que représentations de la réalité, transforment cette dernière. Elles correspondent à la réalité dans laquelle elles se développent, et ce, de manière plus ou moins juste. Tout en correspondant à la réalité, les idées sont essentielles à son dépassement parce qu'elles peuvent être la conscience des affrontements entre les éléments déterminants en contradiction dans la réalité. Par exemple, l'importance que Marx alloue à la conscience révolutionnaire du prolétariat, nous indique jusqu'à quel point les idées peuvent transformer la réalité, à la condition qu'elles coïncident avec les impératifs de transformation objective du moment.

L'idéologie en général, et la connaissance en particulier sont des éléments actifs essentiels à la transformation sociale, quoique déterminés par la situation concrète dans laquelle elles se développent.

Les rapports dialectiques mais hiérarchiques sont au centre de la pensée de Karl Marx. Le rôle de l'homme dans l'histoire en est marqué, comme l'illustre ce commentaire extrait du texte Le 18 Brumaire de Louis-Napoléon

"Les hommes font leur propre histoire mais ils ne la font pas arbitrairement, dans les conditions choisies par eux, mais dans les conditions directement données et héritées du passé".(7)

La réalité concrète est un produit de l'homme qui, par sa pratique, transforme le monde. Cependant, c'est un produit édifié à l'intérieur des contingences fixées par le passé et les possibilités concrètes présentes. Il y a un rapport dialectique entre les hommes, leur pensée, leur pratique et la réalité, mais dans ce rapport, la réalité et la pratique, plus précisément la base matérielle concrète de la société, est déterminante en dernière instance.

Cette idée d'un rapport dialectique et hiérarchique sera centrale pour l'analyse de la conception léninienne de la connaissance. Auparavant, il faut étudier la conception de la connaissance propre à Marx afin de comprendre le rapport entre cette conception et sa vision du monde.

B: Conception de la connaissance chez Marx

Les recherches de Marx ont généralement pour objet les déterminations et relations qui existent dans la réalité concrète. Sa conception de la connaissance tient par conséquent une place secondaire dans son oeuvre globale. Les éléments d'une telle conception sont dispersés dans l'ensemble de ses études. Les importantes Thèses sur Feuerbach, L'Idéologie Allemande, Misère de la Philosophie et la troisième partie des Manuscrits de 1844 traitent explicitement du problème de la connaissance; et encore, dans ce dernier texte, les réflexions gnoséologiques sont présentées dans le cadre d'une "réflexion" sur le problème de l'aliénation.

Etant donné que Marx n'aborde qu'occasionnellement la question de la connaissance de façon directe, nous devons parfois nous référer à sa vision globale de la réalité pour en déduire les éléments d'une conception de la connaissance.

Le matérialisme historique a comme concept central la pratique sociale. Ce concept est aussi au centre de la conception de la connaissance propre à Marx. Ce dernier ne pose pas la connaissance abstraitement. Il lui alloue un rôle pratique dans la transformation sociale; la connaissance doit diriger les hommes vers la transformation de la vie sociale. C'est dans l'introduction de sa Contribution à la Critique de la Philosophie du Droit de Hegel que Marx spécifie en quoi consiste le rôle de la connaissance théorique;

"...la critique de la philosophie spéculative du droit ne cherche pas en elle-même sa propre fin, mais débouche sur des tâches pour la solution desquelles il n'y a qu'un moyen: la pratique".

et Marx d'ajouter plus loin:

"Sans doute, l'arme de la critique ne peut-elle remplacer la critique des armes, la puissance matérielle ne peut être abattue que par la puissance matérielle, mais la théorie aussi, dès qu'elle s'empare des masses, devient une puissance matérielle. La théorie est capable de s'emparer des masses dès qu'elle démontre ad hominem, et elle démontre ad hominem dès qu'elle devient radicale". (8)

La connaissance est éminemment pratique à la condition qu'elle soit critique, ad hominem, que sa critique soit dirigée contre la pratique sociale qu'elle étudie. Elle devient pratiquement révolutionnaire quand elle se transforme en catalyseur de l'énergie révolutionnaire.

Seule la théorie menant au changement pratique a une valeur aux yeux de Marx. C'est sans doute pour cette raison qu'il ne jugera pas opportun d'élaborer une "théorie" de la connaissance, ou encore de dissenter sur la nature et son mouvement.

La propriété pratique de la connaissance se dévoile en outre quand cette connaissance atteste la justesse des représentations de la réalité propre aux hommes, et ce faisant, oriente leur pratique transformatrice. Elle ne peut mener à bien cette attestation qu'à la condition que le critère de vérification de sa propre exactitude soit la pratique elle-même:

"La question de l'attribution à la pensée humaine d'une vérité objective n'est pas une question de théorie, mais une question pratique. C'est dans la pratique que l'homme a à faire la preuve de la vérité, c'est-à-dire de la réalité et de la puissance de sa pensée, la preuve qu'elle est de ce monde".(9)

Pour être confirmée dans la pratique, la connaissance doit avoir pour objet la pratique réelle elle-même ou son produit, la réalité sociale. Les dissertations abstruses sur la nature de la vérité posée abstraitement n'ont plus raison d'être.

La connaissance doit analyser la réalité afin d'en découvrir les déterminations. Cette découverte est réalisable par l'étude de la pratique dans son intégralité, au sein de la réalité sociale. Par conséquent, la connaissance doit examiner la pratique en tenant compte du fait que cette dernière est historique et sociale.(10) La pratique étant caractérisée de cette manière, la connaissance est de même nature étant donné qu'elle est elle-même partie constituante de la pratique sociale et historique.

La vérité de la connaissance est elle aussi historique parce qu'elle est partiellement niée et dépassée par l'évolution de son objet; son objet se transformant, la vérité se transforme de même, tout en conservant les éléments positifs du donné premier. La vérité est également sociale parce qu'elle se constitue par son interaction avec les diverses connaissances sociales et historiques avec lesquelles elle coexiste.

Adoptant la pratique comme critère de vérité, Marx extrait la connaissance de son autonomie idéalisée par rapport au réel, à son objet. La connaissance devient elle-même partie de son objet puisqu'elle devient pratique. Elle ne se développe plus idéalement à l'extérieur de la pratique concrète. La réalité concrète devient sa raison d'être.

Cette conception du rapport connaissance/pratique est concordante avec l'idée de la détermination de la conscience par l'être: la connaissance comme élément de la superstructure, comme représentation de la réalité, est déterminée par la réalité, la pratique qu'elle étudie puisque cette pratique se développe et développe les rapports sociaux dans lesquels se construit la connaissance. Le rapport entre la pratique et la connaissance est également dialectique car la connaissance oriente la transformation du monde, donc de la pratique.

Ainsi, il y a mouvement dialectique entre la pratique et la connaissance, quoique ce mouvement dialectique soit inégal en ce sens que la pratique possède plus de force réelle que la connaissance, cette dernière ne pouvant à elle seule transformer la pratique, alors que celle-ci peut transformer d'elle-même la connaissance ayant comme objet cette pratique, et étant exacte qu'à la condition qu'elle corresponde à son objet.

Le moteur de transformation non seulement de la connaissance, mais aussi de la réalité sociale dans son ensemble, est la pratique sociale. C'est ce que Marx affirme quand il prétend que :

"La grandeur de la Phénoménologie de Hegel et son résultat final - la dialectique de la négativité comme principe moteur et créateur - consiste donc d'une part, en ceci, que Hegel saisit l'homme lui-même comme un processus... ; en ceci donc qu'il saisit l'essence du travail et conçoit l'homme objectif véritable parce que réel comme résultat de son propre travail. Le rapport réel actif de l'homme à lui-même en tant qu'être générique ou la manifestation de soi comme être générique réel, c'est-à-dire comme être humain n'est possible que parce que l'homme extériorise réellement par la création toutes ses forces génériques". (11)

L'essence du travail et de la pratique en général est justement la négativité tant de l'homme que de son environnement, la réalité sociale. Ainsi, l'homme se transforme lui-même. Mais quel est précisément le mécanisme de cette transformation ? La pratique sociale contient en elle-même son positif (ce qu'elle est) et son négatif (ce qu'elle n'est pas). Ces deux termes s'affrontent, et de cet affrontement résulte leur synthèse, stade supérieur qui constitue une nouvelle réalité, formée d'éléments des deux premiers termes. Le résultat de l'affrontement de ces deux forces possède en lui-même le principe de sa propre transformation, de son propre dépassement.

Toute cette conception du rapport dialectique entre la connaissance et la pratique, ainsi que le rôle que Marx attribue à la pratique dans le mouvement dialectique, ont des conséquences immédiates pour la conception marxienne du rapport entre le sujet et l'objet. Jusqu'à Hegel, la plupart des philosophes séparaient totalement le sujet et l'objet. Marx, en considérant leur rapport à l'intérieur de la réalité sociale, perçoit l'union du sujet et de l'objet de façon pratique et dialectique. Hegel s'était borné à concevoir cette union de façon exclusivement abstraite, en la limitant au mouvement de la connaissance isolée du monde réel. Dans la première de ses Thèses sur Feuerbach, Marx saisit l'objet comme produit du sujet, de l'homme, produit de l'"activité humaine sensible en tant que pratique, de façon subjective".

(12) Pour sa part, le sujet, l'homme, est aussi objet en autant qu'il fait partie de cet objet qui ne peut être pour Marx que la réalité sociale.

Henri Lefebvre traduit ce rapport dialectique entre le sujet et l'objet au niveau philosophique:

"En termes philosophiques, le sujet (la pensée, l'homme qui connaît) et l'objet (les êtres connus) agissent et réagissent continuellement l'un sur l'autre; j'agis sur les choses, je les explore, je les éprouve; elles résistent ou cèdent à mon action, elles se révèlent, je les connais et j'apprends à les connaître. Le sujet et l'objet sont en interaction perpétuelle; cette interaction, nous l'exprimons d'un mot qui désigne le rapport entre deux élé-

ments opposés et cependant parties d'un même tout, comme une discussion ou un dialogue; nous dirons par définition, que c'est une interaction dialectique". (13)

Selon Marx, un tel rapport ne peut être perçu qu'à la condition que le sujet et l'objet ne soient pas étudiés hors de la société:

"On voit comment le subjectivisme et l'objectivisme, le spiritualisme et le naturalisme, l'activité et la passivité, ne perdent leur opposition, et par suite, leur existence en tant que contraires de ce genre que dans l'état de société. On voit comment la solution des oppositions théoriques elles-mêmes, n'est possible que d'une manière pratique, par l'énergie pratique des hommes, et que leur solution n'est aucunement la tâche de la seule connaissance, mais la tâche vitale réelle que la philosophie n'a pu résoudre parce qu'elle l'a précisément conçue comme une tâche seulement théorique". (14)

C'est dans l'état de société que nous pouvons saisir le sujet qu'est l'homme comme partie de son objet, puisque cet objet ne peut être pour Marx que la réalité sociale. C'est seulement dans l'état de société que le sujet devient réellement actif, se transformant lui-même en transformant son objet qu'est la société. Seulement dans l'état de société il peut transformer la conception qu'il a de son objet en transformant cet objet. Il y a interaction dialectique entre le sujet et l'objet dans l'état de société.

Selon Marx, le mouvement d'investigation de la réalité est aussi dialectique; le premier niveau de la connaissance est la représentation, l'intuition de la réalité. Le résultat du premier mouvement de la pensée est la négation de cette représentation en ce qu'elle a d'incomplet; on a découvert les déterminations et les relations qui existent dans la réalité, lesquelles déterminations étaient imperceptibles pour la représentation intuitive.

Le mouvement qui s'effectue consiste donc à partir de la représentation intuitive, puis à découvrir des concepts de plus en plus simples qui expriment les déterminations de la réalité; à partir des concepts abstraits, on fait le chemin à rebours et on nie ainsi la première négation des représentations. Dans ce processus d'abstraction, on doit toujours tenir compte de l'objet, c'est-à-dire de la société, du concret.

"Dans la première démarche, la plénitude de la représentation a été volatilisée en une détermination abstraite; dans la seconde, ce sont les déterminations abstraites qui mènent à la reproduction du concret au cours du cheminement de la pensée". (15)

Marx met en relief le mouvement dialectique caractéristique du processus d'investigation de la réalité. La dialectique est présente dans ce processus car l'entendement (l'abstraction) nie le donné en en séparant les parties;

ensuite la raison (la synthèse) nie l'entendement en recomposant le donné connu à un degré supérieur de façon à assurer la cohérence du tout.

En utilisant ce procédé d'investigation, la connaissance peut connaître les déterminations de la réalité et ainsi servir d'instrument à la pratique dans sa transformation de la réalité sociale.

Le rôle de la pratique comme négation de la réalité ainsi que celui de la connaissance comme instrument de la pratique transformatrice, sont au centre des divergences qui existent implicitement entre Marx et Engels sur le problème de la connaissance.

C: Conception engélienne de la connaissance

L'originalité de l'analyse engélienne de la connaissance consiste à démontrer que la nature se développe à travers les mêmes lois et le même mouvement que la société. Contrairement à Marx qui retient la réalité sociale comme objet principal, Engels étudiera surtout la nature et son mouvement.

Nous tenterons de démontrer que les divergences qui existent entre Marx et Engels sur la question de la connaissance, tirent leur origine de la nature même de leur objet de recherche respectif. Pour ce faire, il nous faudra évidemment présenter au préalable leurs divergences. Puis, nous mettrons l'accent sur les points communs à Lénine et à Engels car, rappelons-le, il nous semble que les éléments nouveaux que Lénine introduit dans le marxisme au sujet de la connaissance lui sont inspirés d'Engels.

La première divergence que nous remarquons entre les conceptions marxienne et engélienne de la connaissance tient à leur compréhension respective du rôle pratique de la connaissance, ou plus précisément, du rôle de la connaissance dans la pratique.

Pour Engels, le rôle de la connaissance consiste à découvrir l'existence des lois générales du mouvement de la société, de la nature et de la pensée. (16) En décelant ces

lois, on apprend ainsi, à l'aide de son cerveau, dans les faits matériels de la production qui sont là, les moyens "d'éliminer les anomalies sociales". (17) Autrement dit, la découverte des lois par la pensée permet aux hommes de transformer la réalité dans une certaine mesure, en connaissant le type de transformation possible, celui-ci étant fixé par les lois de la nature.

La connaissance agit comme intermédiaire entre la réalité et la pratique des hommes dans le sens où elle dirige la pratique humaine vers la transformation de la réalité. Elle n'intervient pas directement dans la transformation, comme c'est le cas chez Marx quand il prétend que la théorie elle-même est une arme révolutionnaire, (Cf ante p. 25).

Pour Engels, les lois "s'imposent dans la nature et aux hommes" (18), "...le cours de l'histoire est sous l'empire de lois générales internes..." (19). Engels semble conférer aux lois sociales (historiques) et aux lois de la nature, une autonomie par rapport à la pratique sociale des hommes. Il appert que la nature est effectivement sous l'empire de lois mécaniques, chimiques etc. Engels tend à réduire les lois sociales aux lois naturelles et à leur conférer le même caractère déterministe qui est propre aux lois naturelles.

Marx définit le caractère des lois sociales comme des lois tendancielles propres à un mode de production donné. De plus, ces lois sont en rapport dialectique avec la prati-

que humaine. Les hommes les produisent par leur travail et s'imposent ainsi un cadre de production qui conditionne le travail social. Dans Le Capital, il analyse les lois tendanciennes du capitalisme et démontre comment, tout en étant le produit de la pratique sociale, elles conditionnent la pratique. Cette dernière, en dépassant le cadre de production dans lequel s'insèrent les lois, détruit ces lois capitalistes. C'est ce que souligne Georges Gurvitch:

"...en parlant des "lois d'évolution économique du capitalisme", et en les caractérisant même parfois de "naturelles", Marx vise au vrai non pas des lois générales, mais des régularités tendanciennes propres au régime capitaliste en tant que type particulier de structure sociale. Si cette structure sociale change, aucune loi économique n'est plus valable. Si le prolétariat réussit, par exemple, à faire éclater le régime capitaliste, il annule de ce fait les "lois économiques" régissant ce type de structure". (20)

Si les hommes, par leur pratique sociale, peuvent "briser" les lois du capitalisme, ces dernières sont donc aussi le produit de leur pratique. De plus, la pratique sociale est le moteur de ces lois. Les lois pour Marx ne sont donc pas indépendantes de la pratique sociale, comme c'est le cas chez Engels. Ce dernier ne peut saisir ce rapport entre lois et pratique parce qu'il réduit implicitement les lois sociales aux lois naturelles.

Pour l'auteur des Thèses sur Feuerbach, la connaissance de la réalité objective dirige l'homme vers la

transformation de tous les éléments de la réalité, dont les lois, laquelle transformation est facilitée par la connaissance des déterminations de la réalité.

Pour sa part, Engels considère que l'homme utilise sa connaissance des lois pour transformer la réalité sans toutefois pouvoir influencer sur ces lois, puisqu'elles semblent autonomes par rapport à la pratique de l'homme.

Il faut se demander si la conception engélienne du rôle de la connaissance provient du fait qu'il veut prouver l'identité du mouvement social et de celui de la nature. Il faut se souvenir qu'Engels affirme que le mouvement de la nature est "éternel" (21) et indépendant des hommes. Pour prouver l'identité des deux mouvements dont il est question, il faut présupposer que les lois de la société sont aussi éternelles et indépendantes que celles de la nature, laquelle présupposition ne repose que sur le principe engélien de l'identité du mouvement. Engels ne démontre pas l'immutabilité des lois par un autre chemin que sa présupposition, son affirmation sur l'identité des lois et sur leur immutabilité. Les deux propositions semblent s'appuyer l'une sur l'autre car elles ne disposent d'aucun support réel concret, du moins en ce qui concerne l'élaboration d'Engels.

Pour Marx, la nature peut changer si l'homme la transforme par l'action qu'il exerce sur elle. C'est ce

qu'il affirme quand il prétend que...

"L'industrie est le rapport historique réel de la nature et par la suite des sciences de la nature, avec l'homme". (22)

La nature entre en rapport dialectique avec l'homme lorsque ce dernier utilise sa pratique, son industrie pour la transformer. L'emphase que Marx met ici sur cette pratique, cette industrie, nous indique que - contrairement à Engels - il ne tente pas de prouver qu'il y a identité entre le mouvement de la nature et celui de la réalité sociale. Il souligne plutôt qu'il y a interaction entre ces mouvements grâce à l'intervention de la pratique sociale des hommes qu'est l'industrie.

C'est précisément en tenant compte de la pratique de l'homme que l'on peut démontrer que la nature n'a pas le même mouvement dialectique que la société; quoiqu'il tende à réduire le mouvement social au mouvement naturel, Engels établit implicitement une distinction entre les deux types de mouvement, cette distinction étant préalable à la démonstration de l'identité de mouvement.

Si l'on conserve la distinction implicite d'Engels entre le mouvement naturel et le mouvement social, si l'on isole la nature de la société, alors on découvre que dans le mouvement de la nature, la pratique humaine n'est pas le moteur du mouvement comme c'est le cas dans la société. L'homme fait partie du mouvement, au même titre que les autres

composantes de la nature. Il est actif, mais actif-passif, actif inconscient et réagissant simplement aux diverses interactions. Or, la différence entre le mouvement de la nature et celui de la société est précisément le rôle de l'homme dans ces deux mouvements. On ne prétend pas ici qualifier le type de mouvement que suit la nature, faute de connaissance suffisante en ce domaine. On se contente d'en souligner la différence avec celui de la société.

Engels nous explique d'où provient le mouvement de la nature, quel en est le moteur...

"Ce sont uniquement des facteurs inconscients et aveugles qui agissent les uns sur les autres et c'est dans ce jeu changeant que se manifeste la loi générale". (23)

Le moteur du changement, l'élément négatif est "la loi générale". Selon Marx, dans la société, le principe négatif est la pratique sociale. Engels lui répond:

"Mais cette différence (intervention de la pratique humaine)...ne peut rien changer au fait que le cours de l'histoire est sous l'empire de lois générales internes. Car, ici aussi (c'est-à-dire dans la société) malgré les buts consciemment poursuivis par tous les individus, c'est le hasard qui, d'une façon générale, règne en apparence à la surface...C'est ainsi que les conflits des innombrables volontés et actions individuelles créent, dans le domaine historique, une situation tout à fait analogue à celle qui règne dans la nature inconsciente...Ainsi les événements historiques apparaissent en gros également dominés par le hasard. Mais

partout où le hasard semble jouer à la surface, il est toujours sous l'empire des lois internes cachées, et il ne s'agit que de les découvrir". (24)

Il semble ici que les lois soient le principe négatif de la société car elles sont déterminantes, indépendantes et sont, par là même, à la base, à l'origine de toute chose. Engels n'affirme pas explicitement que les lois sont le principe négatif de la réalité, mais sa position soutend cette proposition, puisque ce sont des lois de mouvement. Le fait que la pratique sociale soit elle-même dominée par les lois tend à impliquer que cette pratique n'est transformatrice que par la connaissance des lois, comme nous l'indique la conception engeliennne du rôle de la connaissance.

Pour maintenir l'identité du mouvement social et de celui de la nature, le principe négatif de la société n'est plus la pratique sociale, mais les lois qui sont justement, chez Marx, produits de la pratique. Engels ne voit que le produit de la pratique sociale (les lois) et il semble ne pouvoir en expliquer l'origine, comme cet extrait des travaux préliminaires pour l'Anti-Dühring l'illustre:

"La négation vraie, naturelle, historique et dialectique est vraiment l'élément moteur (au sens formel) de tout développement." (25)

Engels "découvre" le principe négatif sans toutefois pouvoir préciser en quoi il consiste. Il précise que ce principe est le même pour la nature et pour l'histoire. Il ne peut cependant en découvrir le contenu car ce principe est précisément la pratique sociale; il veut établir l'identité du mouvement social et de celui de la nature alors que la différence entre ces deux mouvements est précisément l'intervention de la pratique sociale dans la transformation. Par conséquent, Engels doit minimiser la différence entre les deux mouvements pour prouver sa thèse.

Cette sous-estimation du rôle de la pratique se reproduit dans la conception engeliennne du rapport entre le réel et la connaissance. La connaissance "vraie", c'est-à-dire la connaissance acquise par voie dialectique (26), est, toujours selon Engels, le reflet de la réalité. Le mouvement dialectique de la pensée est lui-même le reflet du mouvement de la matière (27).

Nous savons que pour Marx, la connaissance explique la réalité en découvrant ses déterminations. Or un reflet n'explique pas. Il est une reproduction. Le réel ne dévoile pas par sa représentation ces déterminations qui ne se découvrent que par l'explication. La connaissance reproduit le réel, mais elle lui ajoute de nouveaux éléments d'explication; refléter le réel signifie le refléter sans l'expliquer parce que le réel, tel qu'il est, donc tel qu'il se reflète, ne s'explique pas en lui-même. La compréhension du

réel exige un travail du cerveau, travail qui ne peut être englobé par le concept de "reflet".

Engels sous-estime la puissance de la pratique humaine quand il dit que la connaissance reflète la réalité; le reflet n'inclut pas l'explication alors que cette dernière provient justement de la pratique humaine et plus précisément de l'action du cerveau. Quand Marx décrit le mouvement d'investigation de la connaissance dans les Grundrisse..., il met bien en évidence le fait qu'un travail de l'intelligence subjective est nécessaire à la connaissance de l'objet. De ceci, nous pouvons déduire qu'Engels a tendance à minimiser le caractère actif de la connaissance dans son rapport avec le réel, puisqu'il ne tient pas explicitement compte de l'explication par la connaissance du réel.

La minimisation du potentiel actif de la connaissance dans son rapport avec le réel s'explique aussi par le fait qu'Engels étudie la nature et, par extension, les sciences de la nature pour prouver l'identité de mouvement dont il a été question au cours de cette section; les sciences de la nature prétendent refléter leur objet sans en transformer la nature. Elles se veulent "objectives" et indépendantes de l'objet. Le reflet est gage de la validité de l'expérimentation. Il n'explique pas en soi; il reflète exactement, il décrit...

Si Engels veut établir l'identité du mouvement de la connaissance sociale avec celui de la connaissance de la nature, alors il doit établir implicitement que ces deux types de "connaissance" s'élaborent de façon semblable. Par conséquent, la connaissance de la société doit refléter le réel.

En résumé, on a vu comment Engels minimise l'importance de la pratique sociale en ce qui a trait à la transformation des lois de la société, ainsi qu'en ce qui se rapporte au lien entre la connaissance et le réel. Ceci s'explique par le fait qu'Engels veut démontrer l'identité du mouvement de la nature et de celui de la société, alors que cette identité n'existe pas parce que le mouvement de la nature n'a pas comme principe de négation la pratique sociale si l'on pose, à l'exemple d'Engels, la nature isolée de la société.

Voyons maintenant comment Lénine lui aussi tend à minimiser l'importance de la pratique sociale. ✓

✓

DEUXIEME CHAPITRE:

CONCEPTION LENINIENNE DE LA CONNAISSANCE

Les études de Lénine sur le problème de la connaissance doivent être placées dans leur contexte respectif afin que l'on puisse clairement en saisir la portée et la signification.

Matérialisme et Empirio-Criticisme rédigé en 1908, constitue sans doute l'oeuvre majeure de Lénine sur le problème de la connaissance. Il s'agit d'une analyse effectuée dans le cadre d'une polémique; Lénine se sert d'un débat philosophique pour discréditer des adversaires politiques au sein même de la fraction bolchevik de la Social-Démocratie russe.

Ses adversaires, les Oztovistes, prônent le boycottage de la Douma contre l'avis de Lénine. Ce dernier prétend qu'il est nécessaire que les députés sociaux-démocrates siègent au parlement afin d'augmenter l'influence du Parti dans tous les milieux.

Parmi les têtes dirigeantes des Oztovistes se trouve Bogdanov qui, quelques années auparavant, avait offert à Lénine la direction d'un journal alors que la fraction bolchevik était dispersée et que les Menchéviks contrôlaient le Parti. Lénine accepte cette offre et il travaille en collaboration avec Bogdanov pendant quelques années. Cependant, celui-ci

et ses comparses acquéraient trop d'influence au sein des Bolcheviks.(28) C'est pourquoi Lénine décide de les attaquer tant sur le plan philosophique que sur le plan politique. Pour mener la bataille, il s'alliera momentanément aux Menchéviks dont Plekhanov. L'influence de ce dernier se fera sentir dans Matérialisme et Empirio-Criticisme.(29)

Les Oztovistes, en plus de former un groupe politique au sein du Parti, constituent une nouvelle tendance philosophique, les "Empirio-Criticistes" ou "Machistes Russes". Ces derniers prétendent renouveler la théorie marxiste de la connaissance, dépassée par les récentes découvertes scientifiques. Ce rajeunissement se serait effectué par la jonction de l'empirisme (expérience) et du criticisme (conscience que la connaissance est limitée par l'expérience); d'où le nom d'empirio-criticisme... Par leurs développements philosophiques, ils prétendent avoir établi l'union entre le matérialisme et l'idéalisme. Le but de Lénine est de leur démontrer que l'opposition entre ces deux courants philosophiques est irréductible et que leur verbiage n'est, en rien, novateur.

Lénine réfute les empirio-criticistes en exposant la "juste" théorie de la connaissance et en confrontant les thèses du groupe avec les innovations de la science contemporaine. Sauf exception, nous ne tiendrons pas compte de cette dernière méthode de réfutation car les thèses émises par Lénine sont souvent dépassées par le progrès des sciences et elles ne sont qu'accessoires au sujet qui nous intéresse ici.

Nous tenterons de discerner à travers cette oeuvre polémique qu'est Matérialisme et Empirio-Criticisme, les grandes lignes de la conception de la connaissance propre à Lénine. Pour ce faire, nous essayerons de faire abstraction du débat polémique afin de ne retenir que l'essentiel des considérations de Lénine.

Pour leur part, les Cahiers sur la Dialectique de Hegel nous semblent moins importants dans la réflexion léninienne sur le problème de la connaissance: Lénine n'y démontre pas de thèses particulières. Il se contente de prendre des notes et de faire diverses remarques sur la philosophie hegelienne. Toutefois, nous y percevons de nombreux éléments pertinents aux problèmes de la connaissance et de la dialectique plus particulièrement.

Ces Cahiers sur la Dialectique... furent rédigés en septembre 1914, soit un mois après que Lénine se soit séparé de la Deuxième Internationale et ait rompu avec Kautsky qui l'avait jusqu'alors beaucoup inspiré, notamment en ce qui concerne sa conception de la conscience prolétarienne. (30) A cette époque, Lénine est isolé à Genève; il a le temps de s'attarder à des études n'ayant pas une signification pratique pour le mouvement révolutionnaire. Les Cahiers sur la Dialectique... sont donc rédigés hors de toute polémique.

Nous nous référerons également à certains articles et commentaires de Lénine qui sont pertinents au problème de la connaissance. En général, ces articles et commentaires n'apportent pas d'éléments novateurs par rapport à Matérialisme et Empirio-Criticisme.

Au cours de ce chapitre, nous analyserons les relations et concepts fondamentaux de la conception léninienne de la connaissance. Nous les comparerons avec les thèses de Marx et démontrerons qu'ils sont généralement divergents de ces thèses, qu'ils impliquent une réduction du mouvement dialectique à un déterminisme. Commençons par examiner le concept central de la conception léninienne de la connaissance, soit celui de matière en tant que déterminisme.

a) La matière

Chez Lénine, la matière est la catégorie fondamentale de la connaissance. Paradoxalement, il ne nous transmet pas de définition explicite de cette catégorie. Nous devons en retracer la signification à travers les explications léniniennes du rapport entre la matière et ses produits d'une part, et d'autre part, à travers certaines analogies développées par Lénine. Parmi ces analogies, nous retrouvons la correspondance du monde sensible, de la réalité objective à la matière:

"Si le monde sensible est une réalité objective... Si le monde est matière en mouvement, on peut et on doit l'étudier indéfiniment, jusqu'aux moindres manifestations de ce mouvement, du mouvement de cette matière; mais il ne peut rien y avoir en dehors de cette matière, en dehors du monde extérieur, "physique", familier à tous et à chacun". (31)

Dans cet extrait de Matérialisme et Empirio-Criticisme,

Lénine précise que tout ce qui existe objectivement, réellement est matière sensible (car physique) en mouvement; le "monde sensible", "la réalité objective" sont identifiés à la matière (32), de même que "nature", "choses" et "monde extérieur" (33). La matière est donc une catégorie très générale, englobant toute la réalité. Elle comprend même l'homme étant donné que le corps humain est matière, que le cerveau humain est "organe matériel", et que l'esprit est une des fonctions du cerveau, "produit supérieur de la matière" (34).

Lénine réitérera cette conception "englobante" de la matière dans les Cahiers sur la Dialectique de Hegel, quand il affirmera avec Hegel que la matière, au niveau abstrait, est la totalité séparée de sa forme, totalité indéterminée...

"Quand on fait abstraction de toutes les déterminations, de toute la forme d'une chose, reste la matière indéterminée. La matière est quelque chose de purement abstrait". (35)

Ici, la matière est considérée comme catégorie purement philosophique; elle est isolée de la réalité sociale et est analysée comme objet abstrait; c'est ce qui explique

que Lénine prétende que la matière soit abstraite, alors que dans Matérialisme et Empirio-Criticisme, elle est éminemment concrète, sensible, physique etc. Cependant, parce qu'elle est abstraite, générale, elle demeure ici "totalité".

Lénine met beaucoup d'emphasis sur le caractère sensible de la matière; il prétend que

"la matière est ce qui, agissant sur nos organes des sens, produit les sensations; la matière est une réalité objective qui nous est donnée par les sensations, etc." (36)

Le sensible est donc un produit de la matière, et plus précisément, "une des propriétés de la matière en mouvement" (37). Le sensible, défini de cette façon, est conçu comme médiation entre la matière et "nous"; en mouvement, la matière produit des sensations et, ce faisant, elle entre en contact avec "nous" (38) "Nous", notre pensée, notre conscience, sont donc passifs dans leur rapport avec la matière. Ils "reçoivent" la matière.

La passivité de la conscience est exprimée également quand Lénine affirme que "Les choses, le monde extérieur existent indépendamment de nous". (39) L'indépendance de la matière implique que nous n'agissons pas sur elle, ne la conditionnons pas, sommes passifs devant son action. Ce rapport entre la matière et notre conscience ne vise pas l'homme

particulier, mais l'homme générique, comme nous l'indique cet extrait:

"Le "réalisme naif" de tout homme sain d'esprit... consiste à admettre l'existence des choses, du milieu, du monde, indépendamment de notre sensation, de notre conscience, de notre Moi et de l'homme en général".(40)

La conception léninienne de la matière comme déterminisme "universel" a une influence importante sur tous les autres éléments de la connaissance analysés par Lénine. C'est pourquoi nous considérons que cette matière est la catégorie fondamentale de sa conception de la connaissance. Cette idée d'autonomie de la matière se confond souvent avec l'idée de la détermination de la pensée par la matière. La pensée devient le reflet de la matière; son contenu est donc déterminé par ce qu'elle reflète.(41)

Lorsque Lénine identifie la matière à la "réalité objective", au "monde extérieur" etc., il semble qu'il réduit le concept marxien de totalité sociale au monde matériel; pour Marx, la totalité sociale est l'ensemble des éléments de la société, le rapport de ces éléments (dont la matière) entre eux, et le rapport de ces éléments à l'ensemble. Chez Lénine, la totalité sociale est implicitement réduite à un de ses éléments, la matière. Ceci ne constitue pas, à proprement parler, une opposition léninienne à la pensée de Marx; il s'agit plutôt d'une réduction de la pensée de ce dernier.

Il nous semble que cette réduction puisse, comme c'est le cas chez Engels, s'expliquer par le fait que Lénine se préoccupe surtout de la nature. Avant tout, il étudie la matière hors de l'état de société. Il isole la matière des rapports sociaux et en examine le lien avec un "nous" qui est lui-même abstrait. Comme c'est le cas pour les sciences de la nature, la matière, est ici considérée isolément de son interaction avec les hommes.

Parce qu'il étudie la matière hors de l'état de société, Lénine ne peut saisir le rapport dialectique entre cette matière et l'homme générique. Selon Marx, dans sa vie pratique, l'homme entre en rapport avec la matière, est en rapport avec la réalité objective et fait partie de cette réalité. Il la transforme par sa pratique sociale et est transformé par la réalité dans laquelle il évolue. La matière ne jouit donc pas d'une indépendance rêvée par rapport à l'homme générique. Nous croyons percevoir ici opposition entre Marx et Lénine puisque ce dernier défend une position contraire à celle de Marx (indépendance de la matière versus interaction de la matière avec l'homme).

Il demeure cependant une ambiguïté en ce qui concerne le rapport entre la matière et l'homme tel que conçu par Lénine: paradoxalement, ce dernier prétend que l'homme lui-même est élément de la matière puisque son corps, son cerveau, etc., sont matière organisée d'une certaine façon. La matière serait donc indépendante de la matière: au premier abord,

une telle affirmation paraît être une tautologie. On peut se demander pourquoi Lénine cherche à établir cette indépendance. Il appert que Lénine perçoit l'ensemble de la matière comme indépendante et aussi, comme un déterminisme. Par conséquent, l'homme, comme élément de la matière, ne peut mettre l'ensemble de la matière sous sa dépendance, mais il est lui-même dépendant de cet ensemble.

Si Lénine tend à réduire la totalité sociale à la matière sensible, alors il s'ensuit que la connaissance de la réalité ne peut procéder que par l'expérience sensible; on connaît la matière par l'expérience des sensations qu'elle nous transmet.(42) Pour Marx, la connaissance est beaucoup plus que l'expérience de l'objet. L'expérience elle-même n'est que le point de départ de la connaissance, et encore, cette expérience ne se réduit pas à l'expérience sensible. Marx est à la recherche des déterminations des rapports sociaux, lesquels rapports ne peuvent être perçus par nos sens.

La définition léninienne de la matière inclut une réduction de la connaissance à l'expérience. Nous verrons cependant que plus tard, il nuancera ses positions. Ceci ne change rien au fait qu'il développe une conception sensualiste du processus d'investigation de la connaissance.

Il apparaît donc que la catégorie fondamentale de la conception léninienne de la connaissance est en opposition avec la conception du monde de Marx en ceci que, Lénine

pose l'indépendance de la matière par rapport aux hommes et à leur pratique. Par conséquent, il ne saisit pas la matière et l'homme dans un rapport dialectique; il conçoit leur lien comme un rapport dualiste où le premier terme, la matière, est la déterminisme de l'homme et de sa pensée. Cela se reflètera également en ce qui concerne la conception léninienne du rapport entre le sujet et l'objet.

b) Le rapport sujet/objet

Lénine élabore une conception du rapport sujet/objet à l'intérieur d'une problématique philosophique. Il conçoit pourtant leur rapport au sein de la réalité objective, mais ce rapport a comme médiation la connaissance.

Dans la réalité objective, l'objet qu'est la matière est indépendant du sujet, l'homme. Cependant, quand ce sujet parvient à connaître son objet, il peut s'en servir...

"La liberté n'est pas dans une indépendance rêvée à l'égard des lois de la nature, mais dans la connaissance de ces lois et dans la possibilité donnée par là même de les mettre en oeuvre méthodiquement pour des fins déterminées". (43)

(On retrouve ici l'influence d'Engels qui prétendait, rappelons-le, que la connaissance des lois permettait de corriger les anomalies sociales, donc d'utiliser les lois indépendantes à des fins déterminées, pour la transformation de la réalité). (Cf ante p. 33-34)

Par sa connaissance de la nature, et particulièrement de ses lois, l'homme peut utiliser cette nature; il ne la transforme pas, mais s'en sert... La matière est toujours considérée comme autonome, mais l'homme peut entrer en rapport avec cet objet par l'intermédiaire de sa connaissance. Or, cette dernière est extérieure à la pratique sociale concrète des hommes puisqu'elle est connaissance des lois, et que la connaissance de ces lois et de leur nécessité procède d'une activité théorique que n'implique pas l'activité productrice quotidienne des hommes. Elle est le propre de l'activité spécialisée des intellectuels, activité spécialisée imposée par la division du travail. Ainsi, la médiation entre l'homme et la matière ou la nature n'est pas la pratique sociale mais une connaissance spécialisée.

Chez Marx, on sait que l'homme en tant que sujet actif, entre en rapport avec son objet, la réalité sociale, non seulement par sa connaissance, mais aussi et surtout par sa pratique sociale qui produit cet objet qu'est la réalité sociale (cf première Thèse sur Feuerbach). Le dualisme sujet/objet est éliminé chez Marx alors que chez Lénine, il subsiste en ce sens où, implicitement, la matière comme objet n'est pas considérée en tant que produit de la pratique sociale des hommes. La pratique sociale est médiation entre le sujet et l'objet pour Marx. La position de Lénine soutend que cette médiation est plutôt le reflet de la matière sur l'objet, reflet provenant de la matière elle-même. Ceci est

exprimé dans la conception léninienne du rapport sujet/objet au niveau philosophique...

Nous avons déjà souligné que chez Lénine, l'homme entrain en rapport avec la matière par l'intermédiaire de sa connaissance de cet objet. Or, cette connaissance est "le reflet de la nature par l'homme".(44) Le "subjectif" est précisément ce reflet, en tant que "phase du développement à partir de l'être"(45), donc de l'objet. Le reflet provient de l'objet, de la sensation que cet objet (cet être ou cette matière) transmet au sujet. Plus ce reflet se perfectionne, plus le sujet s'unit à l'objet car il se rapproche ainsi de la vérité de l'objet, de l'Idée au sens hegelien du terme, de cet objet. C'est ce que Lénine conçoit quand il dit que "Le concept réalisé est l'objet";(46) le concept réalisé est le reflet parfait, donc le sujet qui devient à son tour objet parce qu'il réussit à rendre compte de son objet et devient ainsi aussi "objectif" que l'objet lui-même. L'union du sujet et de l'objet se réalise au niveau philosophique seulement, et encore, cette union ne nous apparaît pas dialectique car un des termes devient son terme "opposé" alors que ce terme opposé ne bouge pas, ne se transforme pas. Il s'agit d'un rapport unilatéral où l'objet produit le sujet qui lui-même devient objet sans pour autant que l'objet devienne sujet.

Nous sommes en présence d'une conception du rapport sujet/objet où le sujet est passif en autant qu'il est reflet

transmis par l'objet. L'objet conserve son indépendance;
 "Par objet, il ne faut pas simplement entendre l'être, mais
 le concret "fini en lui-même, complet, indépendant". (47)
 Le sujet devient objet, mais l'objet lui-même ne peut devenir
 sujet. Il ne peut que produire le sujet (la conscience) en
 produisant le reflet. Ici aussi, la conscience demeure donc
 produit de l'objet.

Le mouvement de la conscience subjective n'est pas
 dialectique; il ne le devient qu'en autant qu'il reproduit
 le mouvement dialectique de la réalité objective.

"Universelle élasticité des notions,
 élasticité qui aboutit à l'identité des
 contradictoires - voilà le fonds. Cette
 élasticité de pensée appliquée subjecti-
 vement: éclectisme et sophistique.
 Appliquée objectivement, c'est-à-dire
 reflétant l'universalité du processus
 matériel et de son unité, c'est la dia-
 lectique, c'est le reflet vrai du déve-
 loppement éternel de l'univers". (48)

Autrement dit, le mouvement objectif n'est dialectique que parce qu'il reflète le mouvement réel de l'objet, ce mouvement étant lui-même dialectique.

Le sujet considéré par Lénine comme homme ou comme la conscience de l'homme est passif. Nous croyons qu'il y a ici opposition à la conception marxienne du sujet. Selon Marx, le sujet est éminemment actif parce qu'il a une pratique transformatrice qui lui est propre. Même en tant que connaissance, le sujet est actif, puisqu'il peut devenir une arme révolutionnaire.

Nous croyons que Karl Korsh a raison de dire que

"Lénine et les siens transportent unilatéralement la dialectique dans l'objet, c'est-à-dire dans la nature et dans l'histoire, et décrivent la connaissance comme simple reflet et reproduction passifs de cet être objectif dans la conscience subjective;(49)

En effet, nous verrons que pour Lénine, même si le sujet peut parvenir au concept, et ce par voie dialectique, il demeure en lui-même non dialectique quand il est considéré isolément de son objet.

Si Lénine conçoit la médiation entre le sujet et l'objet comme le reflet de l'objet sur le sujet, comme la connaissance de l'objet par le sujet, c'est parce qu'il pose leur rapport à un niveau abstrait, et cela a comme conséquence directe une sous-estimation du rôle de la pratique sociale des hommes par rapport à la conception marxienne de cette pratique. Cependant, Lénine n'élimine pas totalement la pratique de sa conception de la connaissance; elle aura le statut de critère de vérification.

c) La pratique comme critère de vérification

Marx adopte la pratique subjective comme critère de vérification parce que son objet principal est précisément la pratique subjective concrète des hommes.

Pour Lénine aussi, la pratique est critère de vérification. Cela peut sembler paradoxal puisque son objet est non pas la pratique, mais la matière. Afin de comprendre le choix de Lénine, il faut savoir ce qu'il entend par pratique et pourquoi il octroie à cette dernière le rôle de critère de vérification.

Mentionnons en premier lieu que l'objet de la vérification est la connaissance conçue par Lénine comme sujet. Par conséquent, la pratique vérificative est la pratique objective. Elle inclut la pratique des hommes, mais cette pratique est alors considérée dans une perspective objective, comme produit de la matière qu'est l'homme.

"...la pratique de l'homme et de l'humanité est la vérification, le critère de l'objectivité de la connaissance". (50)

Pour être critère d'objectivité, la pratique doit être elle-même objective. Or, ce qui est objectif pour Lénine est nécessairement réel. Parce que la connaissance ne possède pas à prime abord cette caractéristique, elle doit être vérifiée à l'aide d'un critère indubitablement "objectif". Ainsi, on peut éliminer les erreurs qu'elle contient nécessairement parce qu'elle n'est pas objective et réelle. Ce critère doit être la pratique objective car...

"La pratique est plus haute que la connaissance (théorique), car elle a la dignité non seulement du général mais aussi du réel immédiat". (51)

La pratique comme critère de vérification, est donc considérée par Lénine comme réelle et objective.

Pour Marx, la connaissance doit être vérifiée par la pratique subjective car pour lui, la pratique des hommes face à la nature et à la société donnée est pratique subjective (cf la première des Thèses sur Feuerbach). Elle est aussi objective en tant qu'objet de connaissance; Marx conçoit l'union du sujet et de l'objet dans la pratique considérée comme critère de vérification. Il semble que Lénine ne peut concevoir cette union car son analyse de la connaissance, et plus précisément de la matière, "soutend un "mépris" du subjectif, ce dernier ne pouvant être critère de vérification puisqu'il n'a pas d'existence réelle, "objective". Ceci constitue une première différence entre Marx et Lénine en ce qui a trait à la pratique comme critère de vérification; pour Lénine, ce critère semble strictement objectif, et pour Marx il est autant subjectif qu'objectif.

La deuxième différence tient à la raison pour laquelle il est nécessaire de vérifier la validité des connaissances. Pour Marx, la connaissance doit être juste afin qu'elle puisse transformer et nous aider à transformer toute la réalité. Chez Lénine, la connaissance doit être juste afin qu'on puisse utiliser la nature en connaissance de cause; nous l'avons déjà souligné auparavant. De plus, elle doit être juste afin de faciliter la survie de l'espèce humaine...

"La connaissance ne peut être biologique-
ment utile, utile à l'homme dans la pratique,
dans la conservation de la vie, dans la con-
servation de l'espèce que si elle reflète la
vérité objective indépendante de l'homme". (52)

Ici, Lénine envisage le rôle de la connaissance d'un point de vue darwiniste qui est étranger à la pensée de Marx. La survie de l'espèce ne fut jamais une préoccupation de ce dernier. Lénine, étudiant le monde physique, naturel, rejoint, dans une certaine mesure, ce type de problème; il ne faut pas oublier qu'il est héritier d'Engels qui lui-même fut très influencé par les thèses darwinistes.

Abstraction faite du caractère "biologique" du rôle de la connaissance tel que conçu par Lénine, nous percevons une différence entre lui et Marx, car ce dernier conçoit la connaissance comme agissant directement dans la transformation en tant que théorie critique ad hominem; Lénine la conçoit comme agissant indirectement dans l'"utilisation" de la nature.

Sur la question de la pratique comme critère de vérification, il ne semble pas qu'il y ait à proprement parler, opposition entre Marx et Lénine. Cependant, les deux théoriciens n'abordent pas ce critère dans une perspective semblable. Chez Lénine, on perçoit nettement l'influence d'un empirisme matérialiste de par la séparation absolue qu'il a tendance à effectuer entre l'objectif, comme réel, et le subjectif, comme aléatoire. Chez Marx, il est plutôt question

d'instrument dans la transformation du monde. Il veut s'assurer que cet instrument est approprié et qu'il pourra ainsi remplir sa fonction.

L'apparition de la pratique comme critère de vérification dans la conception de Lénine semble, dans une certaine mesure, inopinée. Il s'en dégage l'impression que l'auteur de Matérialisme et Empirio-Criticisme transpose l'une des Thèses sur Feuerbach dans un univers qui n'est pas le sien, dans un univers où l'on parle davantage d'expérience, de nature, de matière, que de pratique sociale. La définition léninienne de la pratique s'intègre difficilement dans l'ensemble de la conception de la connaissance propre à Lénine. Peut-être aurait-il été plus adéquat de parler de l'expérience comme critère de vérification?

En soulevant la question de la vérification de nos connaissances, Lénine nous introduit au problème de la vérité qui est à découvrir à travers nos connaissances...

d) Vérité absolue et vérité relative

Nous avons déjà souligné que chez Marx, le problème de la nature de la vérité ne se posait pas réellement hors de l'état de société. Dans ses Thèses sur Feuerbach, il se contente de souligner que la question de la vérité objective n'est pas une question théorique, mais une question pratique

devant être posée dans la pratique. Il souligne aussi dans L'Ideologie Allemande que la connaissance évolue avec la réalité qu'elle examine, et qu'elle n'est valable que dans la limite de cet objet. Il ne s'agit certes pas là d'une "théorie de la vérité"... A peine quelques observations pour souligner qu'il est inutile de poser le problème de la vérité au niveau théorique.

C'est Engels qui examine pour la première fois de manière explicite la question de la nature de la vérité dans la dialectique.

"La vérité et l'erreur, comme toutes les déterminations de la pensée qui se meuvent dans des oppositions polaires, n'ont précisément de validité absolue que pour un domaine extrêmement limité..."(53)

La connaissance est relative à son objet. Elle demeure vraie dans l'évolution subséquente de l'histoire, mais toujours dans les limites de son objet. La connaissance est fausse quand elle prétend s'appliquer à son objet en d'autres circonstances que celles où elle l'a saisi. Elle est également fausse quand elle veut extrapoler sa compréhension d'un objet précis, à d'autres objets qui sont placés dans d'autres circonstances. Ceci est relié à l'évolution même de la réalité sociale et de ses éléments.

"La connaissance est donc ici essentiellement relative, du fait qu'elle se borne à pénétrer l'enchaînement et les conséquences de certaines formes de société et d'Etat n'existant qu'en un temps donné et pour des peuples donnés et périssables par nature".(54)

Autrement dit, dans le domaine de la connaissance de la société, la connaissance est relative à l'objet qu'elle approche, cet objet étant en perpétuel mouvement de transformation.

Lénine conservera certains éléments de la conception engélienne de la vérité; entre autres; il en retiendra la distinction entre vérité absolue et vérité relative, quoiqu'il interprétera différemment le sens de la "vérité relative".

Voyons d'abord ce qui constitue la vérité selon Lénine. Il nous indique, encore par analogie, ce en quoi elle consiste:

"Il faut, pour être matérialiste, admettre la vérité objective qui nous est révélée par les organes de nos sens. Admettre la vérité objective, c'est-à-dire indépendante de l'homme et de l'humanité, c'est admettre de façon ou d'autre la vérité absolue".(55)

Dans ce passage de Matérialisme et Empirio-Criticisme, Lénine nous montre que la vérité objective est sensible, puis-que révélée par nos sens. De plus elle est indépendante des hommes. Elle peut donc être identifiée à la matière ou encore, aux lois de cette matière, puisque Lénine les définit

de la même façon que cette vérité objective.

Si l'on transpose cette définition de la vérité objective au problème de la pratique comme critère de vérification, on découvre que la connaissance vérifie si elle a saisi la matière telle qu'elle est en confrontant sa conception de la matière à ce qu'elle est en pratique. Ceci diminue le caractère fortuit du critère de vérification qu'est la pratique au sein de la conception léninienne de la connaissance. Cependant, on ne résout pas pour autant le problème de la place de la pratique objective en tant que pratique humaine, au sein de la matière. On ne peut tout de même pas définir la pratique humaine comme matière!

Nous avons déjà souligné que le rapport sujet/objet tel que conçu implicitement par Lénine, était caractérisé par un mouvement unilatéral du sujet vers l'objet qui est posé comme vérité absolue. Nous retrouvons ce rapport dans la conception léninienne du mouvement de la connaissance vers la vérité de l'objet qu'est la matière...

"Ainsi, la pensée humaine est, par nature, capable de nous donner et nous donne effectivement la vérité absolue, qui est constituée par une somme de vérités relatives. Chaque étape du développement des sciences ajoute de nouveaux grains à cette somme de vérité absolue, mais les limites de la vérité de toute proposition scientifique sont relatives, tantôt élargies, tantôt rétrécies, à mesure que les sciences progressent". (56)

La vérité absolue, c'est l'existence de la vérité objective, et nous découvrons en quoi consiste cette vérité objective qu'est la matière à mesure que nous acquérons des connaissances se rapportant à cette matière. Chaque connaissance est relative; la somme de ces connaissances constitue la vérité absolue existant à chaque moment mais qui n'est pas donnée à l'homme dans sa totalité. C'est ce que Lénine affirme dans cet extrait de Matérialisme et Empirio-Criticisme:

"Au point de vue du matérialisme moderne, c'est-à-dire du marxisme, les limites de l'approximation de nos connaissances par rapport à la vérité objective absolue, sont liés à des conditions historiques, mais l'existence même de cette vérité est inconditionnelle, comme l'est également le fait que nous nous en approchons". (57)

Autrement dit, la vérité objective existe indubitablement et l'histoire nous donne le moyen de nous en approcher graduellement. Nous retrouvons ici l'objet absolu tel que perçu par Lénine dans sa conception du rapport entre le sujet et l'objet. Il pose encore l'existence d'un objet, d'une vérité absolue indépendante des hommes. Le sujet, la connaissance évolue peu à peu vers cet objet. Il s'agit donc d'un rapport unilatéral du sujet vers l'objet.

L'évolution, telle que conçue implicitement par Lénine, est exempte de contradictions. Il n'y a pas d'affrontement dialectique entre vérité et connaissance, entre l'être

qu'est la matière, et la conscience qu'est la connaissance. Ceci s'explique précisément par le fait que l'objet est posé dans un absolu, comme une "vérité absolue".

La critique fondamentale que nous adressons ici à Lénine, consiste donc en ceci, qu'il pose la vérité comme un absolu préexistant comme matière, absolu vers lequel évolue la connaissance; cette évolution n'est pas dialectique car posée sans affrontement entre la connaissance et ce qui est la vérité, l'être. La connaissance est ici totalement déterminée par la vérité absolue, alors que cette dernière semble indéterminée.

Il nous est évidemment difficile de démontrer que Lénine a une conception de la vérité opposée à celle de Marx, puisque ce dernier ne se pose pas réellement le problème de la vérité. Cependant, nous nous permettons d'affirmer que Lénine conçoit l'acquisition de la vérité dans une perspective évolutionniste qui semble exclure tout mouvement dialectique. C'est peut-être là un élément d'opposition entre Lénine et Marx.

e) Les lois

Les lois, en tant que caractéristiques permanentes de la matière, ont les mêmes propriétés que cette dernière. Comme la matière, elles sont indépendantes de la volonté des hommes, et même, elles déterminent leur pratique parce

qu'elles en sont le fondement...

"Les lois du monde extérieur, de la nature, divisées en mécaniques et chimiques, sont les fondements de l'activité humaine conforme à un but". (58)

Les buts des hommes se posent dans les limites des contingences de ces lois qui sont soustraites à la pratique humaine.

Comme la matière, les lois sont réelles, objectives... "La loi est ce qui est solide (ce qui demeure) dans le phénomène". (59) Parce qu'elle n'englobe que le permanent des phénomènes (ou de la matière), la loi ne correspond pas à ces derniers; elle en est une composante car elle "prend ce qui est tranquille - et c'est pourquoi la loi, toute loi, est étroite, incomplète, approximative". (60)

La loi n'a pas uniquement une existence objective; elle est présente aussi au niveau subjectif quand elle est reconnue par la connaissance. Comme telle, elle est reflétée dans la connaissance par la matière...

"La loi est le reflet de l'essentiel dans le mouvement de l'univers". (61)

Nous avons déjà mentionné que la découverte des lois était la condition première pour l'utilisation de la nature par l'homme. C'est de là que provient l'importance fonda-

mentale que détiennent les lois au sein de la conception léninienne de la connaissance. L'homme est impuissant devant les lois de la matière et devant la matière en général tant qu'il ne les connaît pas.

La connaissance des lois est la condition première d'une pratique autonome pour les hommes. Pour parvenir à cette pratique consciente, la connaissance humaine doit se diriger vers les lois qui sont posées à priori, dans l'absolu, comme la matière elle-même. Nous retrouvons donc ici le mouvement unilatéral du sujet vers l'objet où le sujet est totalement déterminé par l'objet.

La conception léninienne des lois nous paraît inspirée des thèses d'Engels sur l'autonomie des lois. Chez ce dernier cependant, la pratique humaine n'est pas limitée à l'utilisation des lois; on peut transformer la réalité, sans toutefois pouvoir modifier les lois. Lénine se démarque d'Engels en introduisant la notion d'utilisation de la matière et des lois.

Chez Marx, nous avons vu que les lois^e étaient essentiellement des lois tendanciennes propres à un mode de production; ces lois peuvent être transformées par la pratique sociale des hommes en autant que ces derniers puissent renverser les rapports de propriété et d'échange sur lesquels ces lois reposent. Posant les lois comme immuables, Lénine s'oppose à Marx. De plus, définissant ces lois comme "chimi-

ques et mécaniques", il pose ces lois d'un point de vue extra-social, du point de vue des sciences de la nature. Il les pose à l'intérieur de la problématique d'une science naturaliste des lois de l'histoire, où le subjectif est "mécaniquement" soumis aux lois, où le rapport dialectique entre le sujet et l'objet tel qu'établi par Marx, fait place à un déterminisme unilatéral de l'objectif, du réel, sur le subjectif considéré comme aléatoire.

Voyons maintenant comment Lénine conçoit qu'il est possible de connaître les lois.

f) Sensualisme objectif et conceptualisation

Selon Lénine, la matière et ses lois peuvent être connues grâce à l'utilisation de deux approches: le sensualisme objectif et la conceptualisation. Ces deux approches sont reliées par le concept de reflet. Le sensualisme objectif nous donne le reflet sensible tandis que la conceptualisation mène au reflet abstrait.

Le sensualisme objectif nous semble être une conséquence logique de l'affirmation léninienne selon laquelle "...le monde extérieur connu d'un chacun, le monde physique, est la seule réalité objective..."(62) La réalité objective étant un monde physique, sensible, il s'ensuit que l'on

puisse la connaître de par nos sens, par notre simple perception.

"Le sensualisme objectif, c'est le matérialisme; car la matière ou les corps, sont, d'après les matérialistes, les seuls objets que nos sens puissent atteindre". (63)

Notre connaissance de la réalité objective serait le simple reflet de la réalité sur notre cerveau, lequel reflet serait médié par la sensation, propriété de la matière en mouvement.

L'utilisation d'une telle approche rend impossible la découverte des déterminations et des relations existant dans la réalité. Cette approche est donc inadéquate pour l'étude de la nature.

Pour les sens, l'historicité des phénomènes est inconnaissable. Par conséquent, ils ne peuvent rendre compte du développement dialectique de la réalité. La deuxième insuffisance du sensualisme objectif consiste en ceci que, ne pouvant rendre compte de l'historicité des phénomènes, il ne peut déceler l'existence de lois car celles-ci sont les caractéristiques trans-historiques de la matière.

Lénine semble inconscient du fait que son acceptation du sensualisme objectif entraîne l'impossibilité de connaître les lois, donc d'utiliser la matière à des fins déter-

minées. S'il adopte le point de vue du matérialisme sensualiste, c'est parce que la totalité sociale est pour lui réduite à la matière définie comme concrète et sensible.

Dans les Cahiers sur la Dialectique de Hegel, il admettra la nécessité du concept, ce qui est certes en contradiction avec sa défense du sensualisme objectif. Cependant, les concepts seront intégrés à la matière de façon à faire, en quelque sorte, le pont avec le sensualisme objectif. Il considérera que "Les concepts sont le produit le plus haut du cerveau, produit le plus haut de la matière".(64)

En outre, Lénine fait le pont entre le sensualisme objectif et la conceptualisation quand il affirme que le concept est le reflet approfondi de la nature. Comme le sensualisme objectif, le concept sera reflet de la réalité...

"La pensée s'élevant du concret à l'abstrait ne s'éloigne pas - si elle est vraie... - de la vérité, mais s'approche d'elle. Les abstractions de matière, de loi naturelle l'abstraction de valeur etc. en un mot toutes les abstractions scientifiques... reflètent la nature plus profondément, plus exactement, plus complètement"(65)

L'abstraction est donc nécessaire à la connaissance si celle-ci prétend parvenir à une juste réflexion du réel et des lois. La conscience de la nécessité de l'abstraction, du concept, implique la conscience de l'existence des lois qui sont elles-mêmes une forme d'abstraction par rapport

à la matière, et ce, même si elles ont une existence effective.

"La formation des concepts (abstraits) et des opérations avec eux, implique déjà la représentation, la certitude, la conscience des lois objectives et de la connexion universelle... Il est impossible de nier l'objectivité de l'universel dans le particulier et le singulier. Hegel a donc bien plus profondément que Kant et d'autres, étudié le reflet des mouvements du monde objectif dans le mouvement des concepts" (66)

Donc le concept est au niveau idée, la reproduction du mouvement du monde objectif. Il est nécessaire de procéder par cette abstraction pour connaître le monde objectif. Le concept devient la médiation entre la pratique humaine et la matière car l'homme doit connaître les lois pour les utiliser et cette connaissance ne s'acquiert que par la médiation du concept. Ainsi, la pratique humaine est non seulement limitée par les lois, mais de plus, elle procède d'une connaissance abstraite qui n'est pas présente de façon immédiate dans la pratique sociale car cette connaissance n'est pas donnée mécaniquement.

Chez Marx, la transformation du monde ne procède pas de l'abstraction; elle est le propre de l'homme productif, et en tant que transformation révolutionnaire, elle procède d'intérêts de classe. Cette dernière question sera examinée en profondeur dans l'autre partie de notre recherche. Nous nous contentons de souligner ici le fait que Lénine subjugué

la pratique de l'homme à une connaissance abstraite dont l'acquisition exige une certaine formation, une spécialisation; cette spécialisation, à cause de la division sociale du travail, est le propre d'une minorité.

On peut taxer la conception léninienne de l'acquisition de la connaissance par la voie du concept, de réduire la dialectique à un déterminisme unilatéral de l'objet sur le sujet, ce dernier progressant vers l'objet en suivant un mouvement identique à celui de l'objet, soit le mouvement du concept reflétant le mouvement des lois. Ce faisant, le sujet, la connaissance, n'agit pas sur l'objet, celui-ci étant placé abstraitement dans l'absolu, hors du réel qui implique une action mutuelle entre le sujet et l'objet.

Jusqu'ici, nos comparaisons des conceptions marxienne et léninienne de la connaissance ont révélé que Lénine avait tendance à déformer la conception marxienne du mouvement dialectique, que ce soit au niveau des rapports entre la matière et la conscience ou au niveau du rapport entre le sujet et l'objet. Pour approfondir notre critique de cet aspect de la conception léninienne de la connaissance, il convient de cerner plus exactement comment Lénine conçoit la dialectique.

g) La dialectique

Etant donné que nous nous sommes déjà attardés sur la conception de la dialectique implicite aux positions de Lénine sur le problème de la connaissance, il nous suffit ici de nous limiter aux définitions de la dialectique que Lénine nous transmet de façon explicite. Elles sont au nombre de quatre, et chacune d'elles est relative à un aspect particulier de la dialectique.

Premièrement, Lénine définit la dialectique en tant que connaissance:

"Dialectics in the proper sense is the study of contradiction in the very essence of objects: not only are appearances transitory, fluid, demarcated only by conventional boundaries, but the essence of things is so as well". (67)

Donc la dialectique est l'étude du caractère contradictoire des objets, lequel caractère contradictoire se définit par la fluidité de l'essence des choses, par la relativité subjective des limites de chaque chose. Chez Marx, la dialectique n'est pas "une étude". Elle est un mouvement du réel et de la méthode pour connaître ce réel. De plus, la dialectique comme mouvement est le propre de la totalité sociale. C'est le mouvement de l'ensemble; les éléments de cet ensemble sont dans un rapport dialectique en autant qu'ils sont influencés par les tensions du mouvement total. Quand Lénine prétend que la contradiction est dans l'essence

de chaque objet (donc dans les éléments de la réalité), il pose la dialectique dans une perspective autre que celle de Marx.

Ce dernier ne définit pas le caractère contradictoire de la totalité par la fluidité de ses éléments. Le fait de confondre dialectique et fluidité démontre que Lénine a tendance à réduire cette dialectique à un relativisme des notions. Il y a interpénétration des contraires chez Marx; cette interpénétration ne signifie pas que l'on puisse prendre un chien pour un chat: chaque terme d'un rapport dialectique a une essence qui lui est propre et il ne peut être confondu avec le terme contre lequel il lutte. Le négatif devient positif et inversement quand il y a synthèse dialectique... Auparavant, les termes demeurent opposés et se définissent mutuellement par leur opposition qui est inhérente à leur essence.

La définition de Lénine soutend une propension à réduire la contradiction à une relativité des phénomènes. Il est vrai qu'une contradiction peut être relative en ce sens qu'elle peut avoir le statut de tension, ou encore d'antagonisme. Elle est relative dans "l'acuité" de sa nature contradictoire, mais elle demeure toujours fondamentalement "contradictoire". Pour Lénine, il semble qu'une contradiction est un phénomène tout à fait fortuit qui peut

s'appliquer à toute chose, sans que les termes en présence ne possèdent en eux-mêmes des forces opposées, l'une d'elles niant son contraire.

La deuxième définition léninienne de la dialectique tend à confirmer la thèse selon laquelle Lénine ne saisit pas la contradiction dans le sens que Marx lui attribue :

"...la dialectique, c'est-à-dire la théorie de l'évolution, dans son aspect le plus complet, le plus profond et le plus exempt d'étroitesse (est la) théorie de la relativité des connaissances humaines qui nous présente l'image de la matière en perpétuel développement". (68)

La dialectique en tant que "théorie de l'évolution" peut être conçue, comme c'est le cas pour la progression de la connaissance vers la vérité, dans une perspective évolutionniste où le développement n'est pas le produit de la confrontation de termes opposés. Nous avons tendance à croire que Lénine conçoit la dialectique dans une telle perspective car l'influence des sciences de la nature, où l'évolutionnisme est omniprésent, se fait sentir dans toute son oeuvre gnoséologique, et spécialement dans Matérialisme et Empirio-Criticisme.

Pour Marx, le mouvement dialectique n'est pas un évolutionnisme... Il est un affrontement duquel résulte une nouvelle réalité qui contient en elle le principe même

de sa négation. Il ne s'agit pas d'une lente transformation graduelle, comme l'implique le concept d'"évolution"; le développement dialectique est caractérisé par des bonds, qualitatifs, par des périodes d'apparente stagnation.

Quand Lénine définit la dialectique comme la théorie de la relativité des connaissances humaines, il semble qu'il pose la dialectique hors de la perspective marxienne. Pour Marx, la dialectique n'est pas une théorie ou une connaissance; elle est un mouvement réel de la pensée et de la réalité. Ici, Lénine définit la dialectique à travers un de ses aspects secondaires, et encore, cet aspect n'est pas développé à l'intérieur d'une perspective sociale; la dialectique devient instrument euristique ayant un rôle pratique des plus infimes. En effet, du point de vue de la transformation de la réalité sociale, il est peu utile de savoir que nos connaissances sont relatives à l'époque historique dans laquelle elles se développent.

Qualifiant la dialectique de "théorie de la relativité de nos connaissances", Lénine situe cette dialectique hors du mouvement réel de la réalité sociale. Il pose le problème à un niveau purement gnoséologique.

Nous'avons souligné plus haut que Lénine ne saisissait pas la dialectique, et plus spécifiquement la contradiction, au sens marxien du terme. Cela semble être

une tendance générale dans ses oeuvres gnoséologiques.
 Nous avons relevé un passage où il s'attarde sur les
 contradictoires...

"La dialectique est la science qui montre comment les contradictaires doivent être (et deviennent) identiques - dans quelles conditions ils se transforment l'un en l'autre - pourquoi la raison humaine ne doit pas prendre ces contradictoires pour des choses mortes, pétrifiées, mais pour des choses vivantes, conditionnées, mobiles, se transformant l'une dans l'autre". (69)

Ce passage des Cahiers sur la Dialectique de Hegel s'insère entre des remarques sur la "chose en soi", la "chose pour soi", le "fini" et l'"infini" etc. Ceci nous porte à croire que Lénine entend ici par "contradictaires" des catégories gnoséologiques qui sont à prime abord opposées, mais qui se fondent l'une dans l'autre par leur synthèse. Ici aussi, donc, Lénine pose la dialectique à un niveau purement euristique, sans faire de lien explicite avec la réalité concrète.

Il faut souligner que dans ce passage, Lénine n'identifie pas le principe moteur de la négation qu'est la pratique sociale. Ceci s'explique par le fait qu'il pose la dialectique au niveau de la connaissance, et que dans cette sphère, la pratique transformatrice n'apparaît pas comme principe négatif, comme c'est le cas dans l'état de société.

Cette troisième définition de la dialectique ne présente pas le principe de la contradiction et de la lutte inhérente au développement de la société. Parler de transformation des contradictoires l'un en l'autre n'implique pas de lutte, d'affrontement. Cette transformation peut aussi être conçue dans un processus évolutif. Ceci nous laisse croire que même dans cet extrait où Lénine s'attarde explicitement sur les contradictoires, il ne saisit pas l'essence de la contradiction qu'est la lutte.

Cette définition est une réduction de la conception marxienne de la dialectique parce qu'elle identifie la dialectique à une science alors que chez Marx, non seulement la dialectique n'a pas un statut "scientifique" mais de plus elle est considérée comme mouvement de la réalité et méthode d'investigation de cette réalité. En outre, cette définition est réductrice parce qu'elle présente la contradiction en faisant abstraction des affrontements et luttes qui constituent le principe même de la contradiction. En omettant de mentionner le rôle de la pratique sociale des hommes comme principe de négation, Lénine néglige un aspect décisif de la conception marxienne de la dialectique.

La quatrième définition léninienne rejoint de près la deuxième en ceci qu'elle aussi se rapporte à la "relativité de nos connaissances"...

En parlant de l'"universelle élasticité des notions, élasticité qui aboutit à l'identité des contradictoires", Lénine dira :

"Cette élasticité de pensée appliquée subjectivement = éclectisme et sophistique. Appliquée objectivement, c'est-à-dire reflétant l'universalité du processus matériel et de son unité, c'est la dialectique, c'est le reflet vrai du développement de l'univers". (70)

La dialectique est donc définie d'une part comme élasticité des notions, et d'autre part, comme reflet subjectif du mouvement objectif de l'univers.

Ce dernier point peut sembler être l'affirmation que le mouvement subjectif est dialectique parce qu'il reflète le mouvement objectif. Ceci constitue une nouveauté dans la conception léninienne de la dialectique. Si nous y regardons de plus près, nous découvrons qu'il s'agit là du mouvement de l'univers, processus évolutif, qui ne peut correspondre au mouvement de la société puisque ce dernier implique l'intervention de la pratique humaine comme négation. Ici, Lénine affirme que la dialectique est le reflet du mouvement dialectique de l'univers, donc de la nature. Nous avons déjà souligné que ce mouvement correspondait davantage à une évolution qu'à une lutte dialectique.

L'idée de l'"élasticité des notions" est encline aux mêmes critiques que la conception léninienne de la

dialectique en tant que relativité de nos connaissances.

Il faut remarquer que, quoique Lénine suggère que le subjectif reflétant l'objectif est dialectique, la dialectique est encore présentée dans une perspective idéelle car Lénine définit le mouvement de reflet.

Les quatre définitions léniniennes de la dialectique semblent à la fois réduire la conception marxienne de la dialectique, et être en opposition avec cette conception.

Il y a réduction de la dialectique quand Lénine nous la présente comme inhérente à chaque "notion"; pour Marx, la dialectique est avant tout un mouvement de l'ensemble. En outre, Lénine réduit la dialectique quand il la qualifie de théorie, science etc... Il considère implicitement la dialectique dans la sphère idéelle. Seule sa quatrième définition laisse croire que la dialectique est mouvement extra-idéal, et encore, il y présente le mouvement dialectique comme reflet du mouvement de l'univers, donc comme reflet subjectif, comme connaissance du mouvement évolutif de l'univers. Chez Marx, la dialectique est méthode d'analyse, mais elle est avant tout mouvement de la réalité sociale. Cet aspect est négligé par Lénine et ainsi, il a tendance à réduire la dialectique à un mouvement de la pensée.

Les conceptions marxienne et léninienne de la dialectique sont opposées parce que Lénine ne tient compte en

aucun temps de la lutte des contradictoires et du rôle de la pratique sociale des hommes comme négation de la réalité. Nous croyons qu'il y a ici opposition car ces deux aspects sont tellement centraux pour la conception marxienne de la dialectique, que les omettre signifie implicitement refuser cette conception.

Si Lénine néglige le principe d'affrontement de la contradiction en ce qui concerne ses énoncés sur la dialectique, tel n'est pas le cas dans sa conception du rapport entre le matérialisme et l'idéalisme; ces deux tendances philosophiques sont en lutte de manière irréductible, et aucune synthèse n'est possible.

h) Idéalisme et matérialisme

Lénine conçoit les courants philosophiques que sont le matérialisme et l'idéalisme, comme étant absolument opposés l'un à l'autre. Il prétend même que cette opposition est présente dans l'oeuvre de Marx...

"Prenez enfin les divers propos philosophiques de Marx dans Le Capital et ses autres oeuvres et vous y trouverez invariablement la même idée maîtresse: l'affirmation insistante du matérialisme et des railleries pleines de mépris à l'adresse de toute atténuation, de toute confusion, de tout recul vers l'idéalisme. Tous les propos philosophiques de Marx tournent dans le cadre de deux contraires irréductibles..." (71)

Or, on sait que la conception marxienne de la connaissance est l'union du matérialisme et de l'idéalisme, l'union des contraires. Du matérialisme, il reste le primat que les conditions matérielles déterminent la conscience en dernière instance. De l'idéalisme, il reste la forme (logique dialectique et le concept de contradiction) et le principe que l'esprit prend conscience de l'histoire. Le stade qualitativement supérieur du mouvement dialectique de la connaissance est atteint par l'introduction du concept de pratique, concept qui est médiation entre le sujet et l'objet, entre le matérialisme et l'idéalisme. Grâce à l'introduction de ce concept, il y a eut dans le développement de la philosophie, union des contraires par la rencontre historique entre le matérialisme et l'idéalisme.

Lénine, en ne pouvant concevoir le mouvement dialectique de l'histoire de la philosophie, a une conception dualiste plutôt que dialectique de cette dernière. C'est ce que souligne de façon explicite, Henri Lefebvre dans La Pensée de Lénine

"Répétons-le, pour Lénine, sur ce plan, dans la sphère de ce problème, la dialectique - la lutte et l'unité des contraires - s'exprime dans une rigoureuse exclusion réciproque des deux concepts, matérialisme et idéalisme se définissant l'un par l'autre, l'un contre l'autre". (72)

Rappelons que dans ses définitions de la dialectique, Lénine négligeait le caractère de lutte des contradictions; en outre, il posait le problème de la dialectique essentiellement au niveau philosophique. Il est curieux de remarquer que c'est précisément dans sa conception de l'histoire de la philosophie que Lénine réintègre la notion de lutte dans la contradiction. Ce faisant, il expulse la dialectique de l'histoire de la philosophie car il conçoit la lutte de l'idéalisme et du matérialisme comme un affrontement où aucune synthèse n'est possible.

Alors que Lénine perçoit le développement de la philosophie de façon dualiste, il ne conçoit pas le matérialisme marxiste comme la synthèse des deux courants. Il prétendra que le matérialisme marxiste est très près du matérialisme vulgaire. C'est ce que soutiennent les trois insuffisances du matérialisme vulgaire que Lénine découvre à travers Engels:

"Première étroitesse: les conceptions des anciens matérialistes étaient "mécanicistes" en ce sens qu'ils "appliquaient exclusivement le schéma mécaniste aux processus de nature chimique et organique"... Deuxième étroitesse: les conceptions des anciens matérialistes étaient métaphysiques en raison de la "façon antidialectique de philosopher"... Troisième étroitesse: l'idéalisme subsiste "en haut", dans le domaine des sciences sociales; inintelligence du matérialisme historique"

et Lénine d'ajouter:

"C'est exclusivement pour ces trois raisons exclusivement dans ces limites qu'Engels rejette le matérialisme du XVIII^e siècle et la doctrine de Büchner et Cie! Pour toutes les autres questions, plus élémentaires, du matérialisme... il n'y a, il ne peut y avoir aucune différence entre Marx et Engels d'une part, et tous ces vieux matérialistes, d'autre part".(73)

La première étroitesse concerne l'état du développement de la physique à l'époque de Lénine. C'est pourquoi nous nous abstiendrons d'en discuter.(74) La deuxième étroitesse consiste à l'absence d'une pensée dialectique; il ne s'agit pas de comprendre la réalité elle-même comme dialectique, mais plutôt de "penser" cette réalité de manière dialectique... Nous retrouvons ici la tendance léninienne à limiter la dialectique à un mouvement de l'esprit. Pour la troisième étroitesse, nous pouvons dire qu'elle se résume à quelque chose près à la deuxième... C'est une réaffirmation de la nécessité pour les sciences sociales, dont la philosophie, de raisonner de façon dialectique et matérialiste, c'est-à-dire de façon anti-idéaliste.

L'importance de ces trois étroitesse, telles que perçues par Lénine et Engels, consiste en ceci: elles ne font pas mention de la différence fondamentale entre le matérialisme vulgaire et le matérialiste marxiste, c'est-à-dire qu'elles ne tiennent compte en aucun temps de l'introduction du concept marxien de pratique sociale. Marx, dans

ses Thèses sur Feuerbach, spécifie que:

C "Le principal défaut de tout matérialisme jusqu'ici... est que l'objet extérieur, la réalité, le sensible ne sont saisis que sous la forme d'objet ou d'intuition, mais non en tant qu'activité humaine sensible, en tant que pratique de façon objective"(75).

Autrement dit, pour Marx, la différence ~~essentielle~~ entre le matérialisme marxiste et le matérialisme vulgaire consiste en ceci que ce dernier ne tient pas compte de la pratique subjective en tant que négation de la réalité sociale, et par conséquent, en tant que négation de l'objet de la connaissance.

L'omission que fait Lénine du rôle de la pratique dans la réalité sociale est une constante dans sa conception de la connaissance.

Conclusion

La conception de la connaissance propre à Lénine paraît être une interprétation tendancieuse des positions marxienne et engélienne sur le problème de la connaissance.

Il retient plusieurs conceptions émises par Engels dans ses oeuvres gnoséologiques. Soulignons entre autres qu'il reprendra l'idée de l'autonomie des lois par rapport à la pratique humaine. La conception de la connaissance comme reflet du réel retiendra aussi son attention. Son oeuvre, tout comme celle d'Engels, sera marquée d'une sous-estimation du potentiel créateur de la pratique sociale des hommes.

Dans Matérialisme et Empirio-Criticisme, ainsi que dans la Dialectique de la Nature, on remarque que la connaissance est étudiée comme un problème extra-social, comme un problème purement théorique. Dans ces deux oeuvres, on découvre aussi une tendance à considérer le subjectif comme abstrait, faux, aléatoire; ceci a comme corollaire une sur-valorisation de l'objectif.

Lénine interprète tendancieusement Engels en ce qui a trait à l'autonomie des lois. À partir de cette proposition, il établira l'indépendance du monde extérieur par rapport aux hommes, ce qui est certes une extrapolation

exagérée de la pensée d'Engels.

Lénine adopte de nombreuses positions qui vont à l'encontre de la pensée gnoséologique de Marx. Deux d'entre elles ont une importance fondamentale: premièrement, il pose la matière comme un déterminisme absolu. Cette matière détermine totalement le subjectif ou la conscience. Chez Marx, il y a un rapport dialectique mais hiérarchique, entre, d'une part, l'être - dont la matière - et, d'autre part, la conscience; l'être détermine la conscience, et celle-ci est en rapport dialectique avec l'être.

La conception léninienne de la matière comme déterminisme est à l'origine de la perception du rapport sujet/objet comme un rapport dualiste, évolutionniste. Si la matière, l'objet est placé dans un absolu comme déterminisme, le sujet, ou la conscience ne peut que progresser graduellement vers cet objet. Il est entièrement défini par cet objet et en est le reflet. En outre, Lénine conçoit l'union du sujet et de l'objet au niveau philosophique, seulement lorsque la connaissance en tant que sujet, atteint la vérité de l'objet et devient ainsi elle-même objective. Le sujet n'est dialectique qu'en autant qu'il reflète le caractère dialectique de l'objet. Il s'agit encore ici d'un rapport unilatéral du sujet vers l'objet. Chez Marx, l'union du sujet et de l'objet est une union dialectique pratique.

et cette dialectique ne réside pas en un seul terme; elle survient de l'affrontement des deux termes. Cet affrontement semble absent chez Lénine.

La deuxième position implicite de Lénine opposée aux conceptions de Marx consiste en l'oubli systématique du caractère immédiatement créateur de la pratique sociale. Chez Marx, cette pratique transforme la réalité et en est le principe de négation. Chez Lénine, non seulement la pratique ne transforme pas la réalité (elle ne fait que l'utiliser), mais de plus, l'utilisation de la réalité par la pratique passe par la médiation du concept ou du sensualisme objectif. La médiation entre l'homme, le sujet, et le monde extérieur, l'objet, est la connaissance des lois, le concept, ou le reflet provenant de l'objet. Chez Marx, la médiation entre le sujet et l'objet est la pratique sociale subjective.

Dans les oeuvres gnoséologiques de Lénine, on remarque la présence de réductions de la conception marxienne de la connaissance: 1- Il réduit la totalité sociale de Marx à la matière; 2- il sous-estime le caractère actif de la connaissance dans la transformation du monde puisqu'il ne conçoit pas la connaissance elle-même comme arme révolutionnaire; 3- il a tendance à réduire la dialectique à la relativité des connaissances humaines.

Les diverses oppositions et réductions sur lesquelles nous avons élaboré, s'expliquent en partie par le fait que d'une part, Lénine pose le problème de la connaissance au niveau théorique, alors que pour Marx, il s'agit là d'un problème pratique. Leur optique de recherche respective est très différente. D'autre part, le fait que Lénine s'attaque à de prétendus idéalistes le pousse à accentuer le caractère matérialiste du marxisme, et ce, au détriment de la dialectique; ainsi, il incorpore dans le marxisme certaines notions du matérialisme vulgaire, d'où les oppositions avec Marx. A titre d'exemple, il introduit dans le marxisme le sensualisme objectif alors que chez Marx, cette méthode d'approche de la réalité est absente.

Il faut donc considérer que Lénine introduit dans le marxisme une interprétation de la conception marxienne de la connaissance qui ne correspond pas, en plusieurs points centraux, aux idées de Marx; non seulement elle n'y correspond pas, mais plusieurs de ses éléments sont opposés aux conceptions marxiennes. Parmi ces éléments, les plus importants sont, d'une part, une vision dualiste du rapport entre le sujet et l'objet, la matière et la conscience, laquelle vision dualiste est introduite par un déterminisme objectif; d'autre part, il réduit le rôle de la pratique sociale et ne la conçoit pas comme principe négatif de la dialectique sociale.

Deuxième Partie:

LA CONCEPTION LENINNIENNE DE LA CONSCIENCE

DE CLASSE DU PROLETARIAT

Au cours de la présente partie, nous chercherons à comparer les conceptions marxienne et léninienne de la conscience de classe du prolétariat. Notre but est de démontrer que la position de Lénine sur cette question soutend des conceptions gnoséologiques qui sont incompatibles avec certaines thèses de Marx.

Les divergences entre Lénine et Marx se rapportent à trois aspects de la conscience prolétarienne: d'abord, elles auront trait à la définition de la conscience de classe, ensuite, au processus d'acquisition de cette connaissance particulière, et enfin, au rôle dévolu au prolétariat dans la révolution.

Nous démontrerons que les divergences sont essentiellement situées au niveau de la conception du rapport entre l'être et la conscience et au niveau du rapport entre le sujet et l'objet. Cette démonstration s'inscrira évidemment dans le cadre de la vérification de notre sous-hypothèse.

Nous ne prétendons pas que les divergences qui seront étudiées ici constituent les seuls points d'opposition entre Marx et Lénine sur la question de la conscience de classe. Nous ne faisons que présenter une interprétation de la conception léninienne et en faisons ressortir les implications gnoséologiques.

Notre analyse s'effectuera en deux temps. D'abord, nous présenterons la genèse de la position de Lénine pour ensuite en isoler les aspects constitutifs et en présenter une critique.

La première démarche s'avère nécessaire parce que la conception léninienne de la conscience du prolétariat se développe simultanément à l'évolution du mouvement révolutionnaire russe; les caractéristiques de ce dernier se reflètent dans les idées de Lénine. On ne peut comprendre les diverses étapes de la pensée de Lénine sans les rattacher à leur contexte. En effet, il étudie le problème de la conscience de classe dans le cadre de luttes au sein du Parti ou du mouvement révolutionnaire en général, et ces luttes auront une influence déterminante sur les idées de Lénine.

Notre deuxième démarche consiste à isoler les propositions cardinales de Lénine et à en faire une critique conceptuelle à la lumière de la conception marxienne de la conscience de classe du prolétariat.

PREMIER CHAPITRE:

LA CONCEPTION LENINNIENNE DE LA CONSCIENCE DE
CLASSE DU PROLETARIAT; LE CONTEXTE HISTORIQUE

Les différentes positions de Lénine sur la conscience de classe prolétarienne sont influencées dans une large mesure par les divers problèmes auxquels s'affronte la social-démocratie russe. Nous retracerons les étapes importantes du développement de la conception léninienne de la conscience de classe du prolétariat tout en les reliant au contexte historique de leur élaboration.

Ces étapes importantes sont 1894-1896, 1897-1901 et après 1902. Les thèses des années 94-96 seront étudiées parce qu'elles nous permettent d'une part de mettre en relief les thèses de Que Faire?, et d'autre part, parce qu'elles nous aident à démontrer jusqu'à quel point le contexte de l'action et le degré de développement du mouvement révolutionnaire influencent les idées de Lénine.

Pour leur part, les thèses des années 1897-1902 seront analysées parce qu'elles constituent l'essentiel de la conception léninienne de la conscience de classe du prolétariat.

Après 1902, Lénine n'étudie plus directement la question de la conscience prolétarienne. Cependant, certaines positions qu'il adopte en 1905 et 1917 nous indiquent qu'il

introduit de nouveaux éléments secondaires sans pour autant infirmer les thèses de 1902.

Nous étudierons successivement ces trois phases en nous attardant longuement sur les thèses de Que Faire?; notre critique portera sur ces thèses car elles résument l'essentiel de la conception de Lénine.

A: 1894-1896: le Parti auxiliaire

En 1894, quand Lénine rédige Ce que sont les "Amis du Peuple"?, le Parti Social-Démocrate n'est pas encore formé. Au sein du mouvement révolutionnaire coexistent deux courants importants: les "Marxistes Légaux" et les "Populistes". Lénine collabore dans une certaine mesure avec le premier groupe quoiqu'il soit marxiste "illégal" et mette distinctement l'emphasis sur le caractère révolutionnaire du marxisme, contrairement aux "Marxistes Légaux". (76) Il s'alliera à ces derniers pour se lancer à l'attaque des "Populistes".

A cette époque, il s'agit pour Lénine de démontrer d'une part que les paysans sont conservateurs et que le prolétariat est la seule classe vraiment révolutionnaire. D'autre part, il soutient que la Russie est déjà capitaliste. Cette période a une certaine importance pour la conception léninienne de la conscience de classe car c'est à cette

époque que Lénine présente sa première conception du rapport entre la conscience et les intérêts matériels des différentes classes. De plus, il pose certains critères pour définir les classes, critères qu'il développera ultérieurement.

Si Lénine s'attache à démontrer les deux points ci-haut mentionnés, c'est pour détruire les thèses des "Populistes". Ces derniers prétendent que le peuple entier, composé essentiellement de la paysannerie, est révolutionnaire. Ils affirment que la Russie peut parvenir directement au socialisme sans passer par le stade capitaliste, et ce, par le truchement d'une organisation sociale basée sur la communauté de village. Lénine, en s'appuyant sur Marx leur répondra que seul le prolétariat est une classe révolutionnaire et qu'il doit guider la paysannerie dans sa lutte partielle contre le tzarisme. Le caractère révolutionnaire de la classe prolétarienne repose sur sa situation concrète dans la formation sociale russe, et sur ses intérêts de classe qui en découlent.

"Il n'est plus rien qui la rattache à l'ancienne société entièrement fondée sur l'exploitation; les conditions mêmes de son travail et le cadre de sa vie l'organisent, l'obligent à réfléchir, lui offrent la possibilité de descendre dans l'arène politique". (??)

Lénine reprend donc les thèses de Marx élaborées dans le Manifeste du Parti Communiste, lesquelles thèses

affirment que le caractère révolutionnaire du prolétariat lui est conféré par le fait que d'une part, il n'a aucun intérêt dans le maintien du capitalisme et, d'autre part, il a tout intérêt à le détruire, d'autant plus que lui seul vit dans un milieu qui favorise son organisation.(78) Dans Que Faire?, Lénine adoptera une position différente.

Quoique le prolétariat soit éminemment révolutionnaire, le tzarisme limite son développement objectif et subjectif: ce système politique veut résister à la pénétration du capital dans la formation sociale russe étant donné que les bases économiques de son pouvoir reposent sur le servage que le capitalisme menace. Par là, le tzarisme limite l'expansion du prolétariat en tant que classe se développant avec le capitalisme. L'autocratie très répressive du tzarisme empêche les ouvriers de s'organiser et limite la diffusion de toute idée prônant le changement. Ce faisant, elle restreint les possibilités pour le prolétariat de prendre conscience de ses intérêts de classe. Pour ces raisons, Lénine considère que le premier pas à accomplir pour le mouvement révolutionnaire, est le renversement du tzarisme et l'introduction de la démocratie constitutionnelle bourgeoise favorable au capitalisme et permettant, dans une certaine mesure, la libre circulation des idées.

Une autre tâche s'impose: le prolétariat doit s'accroître et s'organiser pour détruire le tzarisme. Les sociaux-démocrates doivent aider la classe révolutionnaire à s'organiser. Il est important de connaître le contexte de 1894 pour comprendre pourquoi Lénine conçoit les sociaux-démocrates comme auxiliaires du prolétariat plutôt que comme dirigeants; le mouvement révolutionnaire est encore embryonnaire, d'où la nécessité d'organiser et de multiplier les prolétaires. Or, il n'existe aucun groupe révolutionnaire suffisamment préparé pour réaliser lui-même cette tâche. Par conséquent, le prolétariat doit s'organiser lui-même. Il ne s'agit donc pas de la mise sur pied d'une organisation superposée au prolétariat comme il sera question dans Que Faire?. Les sociaux-démocrates ne peuvent avoir un rôle de direction du mouvement ouvrier, car il n'y a, à quelques exceptions près, rien à diriger. Dans un tel contexte, Lénine refusera le principe directif. La Social-Démocratie, constituée essentiellement de l'intelligentsia issue de la bourgeoisie libérale, doit travailler à ce qu'aucune direction ne soit nécessaire pour le mouvement ouvrier:

"...il s'agit de contribuer à l'organisation du prolétariat, et (que), par suite, le rôle des "intellectuels" consiste à rendre inutile l'existence de dirigeants spécialisés..."(79)

D'autres facteurs peuvent expliquer que Lénine n'ad-
 juge pas de rôle de direction aux sociaux-démocrates. Pre-

mièrement, les quelques luttes de l'époque sont généralement des grèves locales qui ont lieu à une échelle réduite et de façon isolée, donc ne nécessitant pas de coordination et de direction globale. Deuxièmement, les sociaux-démocrates sont peu nombreux et insuffisamment intégrés dans le monde ouvrier; il leur est impensable de prétendre diriger le mouvement révolutionnaire alors que les "Marxistes-Légaux" et les "Populistes" tiennent le haut du pavé.

Alors que Lénine rédige Ce que sont les "Amis du Peuple"?, il n'est pas encore nécessaire d'effectuer une séparation entre lutte économique et lutte politique, séparation qui sera centrale aux arguments développés dans le Que Faire?. Les deux types de lutte semblent former un tout. Ceci est sans doute explicable par le stade embryonnaire du mouvement ouvrier. D'ailleurs, la seule lutte spécifiquement politique qui semble possible concrètement, à quelques exceptions près, est le terrorisme à la "Narodnaïa Volia". (80)

Les années 1895-1896 sont celles des grandes grèves de St-Petersbourg où se déploie la force du mouvement ouvrier. Alors, la question de la fondation d'un Parti Social-Démocrate se pose explicitement pour Lénine qui s'empresse d'en jeter les fondements théoriques dans son Plan et explication du Programme pour le Parti Social-Démocrate (1895). Les grèves spontanées lui confirment que l'organisation ouvrière peut et doit provenir des ouvriers eux-mêmes. Elle doit survenir de la base, alors que dans Que Faire?, elle viendra du haut,

d'un parti organisé se superposant au prolétariat.

Lénine voit qu'à travers les grèves, la conscience de classe du prolétariat s'est développée et que les prolétaires peuvent davantage identifier leurs intérêts réels. C'est pourquoi il encourage les sociaux-démocrates à pousser les ouvriers surtout vers la lutte pour l'amélioration de leurs conditions de vie, vers la lutte économique.(81)

Le prolétariat, selon Lénine, est conscient quand il réalise que, pour se délivrer de ses chaînes, il doit: primo, lutter contre toute la classe des capitalistes, secundo, influencer les affaires de l'Etat et, tertio, reconnaître l'identité de ses intérêts avec ceux du prolétariat international.(82) Notons que les deux premières parties de la première définition léninienne de la conscience de classe du prolétariat ont surtout un caractère stratégique; elles indiquent vers quoi doit se tourner la lutte révolutionnaire. Elles apparaissent comme résultat d'une analyse préalable des conditions concrètes de vie du prolétariat. Ainsi, la conscience de classe du prolétariat semble davantage se définir comme la conscience de la stratégie à adopter plutôt que comme la conscience des causes de l'exploitation et de la situation réelle du prolétariat. On peut expliquer le caractère stratégique de la première définition par le fait que ses composantes sont découvertes par le prolétariat à travers la lutte contre les capitalistes, lutte qui, dans une certaine

mesure, doit adopter une stratégie.

"By what means do the workers reach an understanding of all this (les trois parties de la définition)? They do so by constantly gaining experience from the very struggle that they begin to wage against the employers". (83)

Notons que, même si Lénine souligne le caractère économique de la lutte actuelle, il ne néglige pas pour autant la lutte politique. C'est en effet ce que nous indique sa définition de la conscience prolétarienne. Outre son caractère stratégique, cette définition est éminemment politique; elle met l'émphase sur la lutte contre le pouvoir de l'Etat et sur la lutte contre toute la classe des capitalistes, donc contre la classe politique que constituent les capitalistes en tant qu'opresseurs. Par conséquent, quand Lénine souligne que:

"The Russian Social-Democracy Party declares that its aim is to assist this struggle of Russian working class by developing the class-consciousness of the workers, by promoting their organisation, and by indicating the aims and objects of the struggle". (84)

...il dit que les sociaux-démocrates doivent travailler à augmenter la conscience du prolétariat en l'amenant, entre autres, à lutter sur le plan politique. Ici, l'émphase mise sur le caractère politique de la lutte prolétarienne est cependant moindre que celle mise sur la lutte économique puisqu'à cette époque, Lénine se préoccupe surtout de ce

dernier type de lutte; il faut noter qu'il n'a pas encore séparé formellement les deux types de lutte.

Il est nécessaire de présenter rapidement les thèses essentielles de la conception marxienne de la conscience de classe du prolétariat afin de découvrir si la position de Lénine sur le sujet est conciliable avec celle de Marx.

Pour celui-ci, le prolétariat acquiert la conscience de ses intérêts dans la lutte

"Une transformation massive des hommes s'avère nécessaire pour la création en masse de cette conscience communiste, comme aussi pour mener à bien la chose elle-même (la révolution); or une telle transformation ne peut s'opérer que par un mouvement pratique, par une révolution". (85)

Dans le Manifeste du Parti Communiste, il affirmera qu'il existe un groupe parmi le prolétariat qui est plus conscient que la majorité des membres de cette classe; ce groupe a les mêmes buts que la classe révolutionnaire puisqu'il en fait partie. (86) Ce groupe, ce sont les communistes qui correspondent plus ou moins aux sociaux-démocrates de Lénine.

Ces communistes ne doivent pas forcer les prolétaires à se regrouper sous la bannière de leur parti. Marx affirme avec Engels que:

"Le prolétariat ne peut agir comme classe qu'en se constituant lui-même en parti politique distinct... Cette constitution du prolétariat en parti politique est indispensable pour assurer le triomphe de la révolution". (87)

Donc le prolétariat doit se délivrer lui-même de ses chaînes, l'organisation du prolétariat étant par conséquent son oeuvre propre.

Quand Lénine affirme que le prolétariat doit s'organiser lui-même, que sa conscience se développe dans la lutte, il est en accord avec Marx. Parmi ces thèses de la première période, nous n'en identifions aucune qui puisse aller à l'encontre des thèses de Marx. L'un et l'autre ont une vision semblable du rôle du prolétariat, de la formation de sa conscience de classe, du rôle des intellectuels et du processus de formation de la classe en parti. Cependant, l'expérience des grèves de St-Petersbourg amènera Lénine à adopter des positions théoriques et pratiques très différentes de celles de Marx.

B: 1897-1902: la conscience prolétarienne "médiée"

a) 1897: le tournant

En 1895-1896, le mouvement ouvrier russe fait preuve d'une vigueur sans précédent: les grèves ont réussi à éveiller à la révolution de nombreux prolétaires et étudiants. Cependant, les forces révolutionnaires sont dispersées.

Lénine croit qu'il faut les réunir en un seul parti qui coordonnera leur action et présentera une opposition plus imposante au tzarisme à cause de l'importance des masses qui le suivront. Ce parti pourra également élaborer une stratégie et poser les problèmes de l'heure avec plus de clarté que ne le font les cercles ouvriers. Lénine propose évidemment que ce parti unificateur, soit le Parti Social-Démocrate. C'est alors qu'apparaît une nouvelle conception du rôle pratique des sociaux-démocrates russes :

"The object of the practical activities of the Social-Democrats is, as is well known, to lead the class struggle of the proletariat and to organise that struggle in both its manifestations: socialist... and democratic". (88)

Il y a donc une transformation complète de la conception léninienne du rôle des sociaux-démocrates, qui maintenant dirigent les prolétaires, et ce faisant, organisent leur lutte. Il n'est donc plus question d'une organisation du prolétariat par lui-même. Il est paradoxal, dans une certaine mesure, que Lénine propose que les sociaux-démocrates soient dirigeants à cette époque où les "Marxistes Légaux" et les "Populistes" sont les plus influents dans le mouvement révolutionnaire. En outre, le Parti Social-Démocrate n'est pas encore formé; Lénine est en exil, loin du centre de l'action révolutionnaire qu'est St-Petersbourg. Donc, sa nouvelle conception du rôle du Parti nous semble prématurée si l'on tient compte de la force réelle des sociaux-démocrates en

1897. Cependant, on peut expliquer la position de Lénine par l'effet qu'a produit sur lui l'expérience pétersbourgeoise et la désorganisation des ouvriers, expérience de laquelle il déduit qu'il faut à tout prix une direction prolétarienne, et ce, même si les sociaux-démocrates ne sont pas encore préparés à accomplir leur "mission historique".

En dirigeant le prolétariat, les sociaux-démocrates doivent l'amener à lutter contre le tzarisme car seuls les intérêts de la classe ouvrière sont indubitablement liés à la destruction de ce système politique. (89) Or, si le prolétariat est la seule classe ayant de tels intérêts, comment expliquer que les sociaux-démocrates, objectivement membres de la bourgeoisie libérale, soient intéressés à, non seulement renverser le tzarisme, mais encore à travailler à l'avènement du socialisme en Russie? Comment expliquer que ce groupe soit plus conscient que le prolétariat même (90) et, de là, ait la vocation de conduire la classe révolutionnaire? Ici, se pose déjà l'un des problèmes centraux de Que Faire?, celui de l'origine de la conscience des sociaux-démocrates. Ce problème se pose d'autant plus que, paradoxalement, Lénine prétend que les intellectuels, donc implicitement beaucoup de sociaux-démocrates, sont incapables d'avoir à long terme une position révolutionnaire.

21
 "Educated people, and the "intelligentsia" generally, cannot but revolt against the savage police tyranny of the autocracy, which hunts down thought and knowledge; but the material interests of this intelligentsia bind it to the autocracy and the bourgeoisie, compel it to be inconsistent to compromise..."(91)

Tout cela est bien paradoxal!... De plus, on a là l'indice que Lénine a déjà, dans une certaine mesure, une conception différente du rapport entre l'être et la conscience, par rapport aux positions qu'il adoptait dans Ce que sont les "Amis du Peuple"?. La conscience révolutionnaire des sociaux-démocrates présuppose que la conscience d'une classe ou d'un groupe ne correspond pas nécessairement à ses intérêts réels, intérêts fixés par la place de cette classe dans le mode de production, puisque les sociaux-démocrates intellectuels ont une conscience qui ne correspond pas à leurs intérêts de classe. 1897 marque donc un tournant dans la conception léninienne du rapport entre la classe et la conscience de classe.

Il est intéressant de noter que ce "tournant" se produit simultanément à l'émergence chez Lénine de l'idée de l'égale importance des luttes politique et économique. En effet, la question de la conscience des sociaux-démocrates et celle de l'importance de la lutte politique sont étroitement liées dans les analyses léniniennes.

Pendant les grèves de 95-96, les revendications ouvrières étaient essentiellement des demandes pour l'amélioration des conditions de travail. Lénine reconnaît l'importance de ce type de revendication, mais il le croit insuffisant. C'est pourquoi il pousse les sociaux-démocrates à faire de l'agitation afin d'amener le prolétariat à lutter sur le plan politique.

"Those two kinds of agitation are inseparably connected in the activities of the Social-Democrats as the two sides of the same medal. Both economic and political agitation are equally necessary to develop the class-consciousness of the proletariat; both economic and political agitation are equally necessary for guiding the class struggle of the Russian workers because every class struggle is a political struggle." (92)

Si les deux types d'agitation sont d'égale importance alors il en est de même pour les deux types de lutte. Lénine explique qu'elles soient également importantes par le fait que toute lutte de classes, qu'elle revête des apparences politiques ou économiques, est finalement une lutte politique. Ainsi, implicitement, Lénine met l'emphasis sur le caractère politique de la lutte alors que jusqu'à présent, ce type de lutte avait été considéré comme complément à la lutte économique, et ce, même si le premier objectif du mouvement ouvrier était la destruction du tzarisme, acte éminemment politique. La nouvelle conception léninienne du rapport entre les deux types de lutte est une transition vers le Que Faire?

où la lutte économique sera subordonnée à la lutte politique. En général, l'année 1897 en aura été une de transition théorique et pratique.

b) 1900-1902: les nouvelles thèses

Lénine recommencera à étudier le problème du rapport entre lutte politique et lutte économique de même que la question de la conscience de classe prolétarienne quand, en août 1900, il prendra la direction du journal l'Iskra et développera les idées exposées dans Que Faire?. Pour comprendre les nouvelles thèses qui y sont émises, il faut d'abord connaître la situation des sociaux-démocrates à l'époque car, en 1900-1902, les analyses théoriques de Lénine sur la conscience de classe seront surtout influencées par les mouvements et les oppositions au sein du Parti. Il y a donc changement à la fois de cadre de réflexion et de préoccupation dans l'oeuvre de Lénine pour la période qui nous intéresse. Ce changement important peut être expliqué par le fait qu'en 1898, on fonde le Parti Social-Démocrate; ceci s'effectue par la fusion de divers cercles locaux, cercles soutenant fréquemment des politiques opposées. Le Parti étant fondé, il y a maintenant possibilité d'opposition dans son sein, et Lénine n'hésitera pas à participer activement aux polémiques qui y auront lieu. Le changement de cadre de réflexion s'explique aussi par le fait que la montée ouvrière des dernières années a amené au Parti de nombreux

adhérents peu formés au marxisme. Lénine veut que le Parti ait des bases théoriques solides. Il s'efforcera d'éliminer les erreurs théoriques introduites par les nouveaux adhérents, ces "Economistes"... Ce faisant, il veut "nettoyer", dans une certaine mesure, le Parti, afin de le rendre plus stable et conséquent. Il faut d'abord connaître les caractéristiques du Parti à l'époque...

Immédiatement après la fondation officielle de l'organisation, les délégués chargés de la coordination du mouvement sont arrêtés. Personne est prêt à les remplacer. Par conséquent, les cercles locaux qui voulaient s'unir en fédération dans le Parti, demeurent isolés, poursuivant leur lutte économique à une faible échelle. Cela est d'autant plus aisé que le type d'action qu'ils entreprennent ne demande pas de coordination du mouvement global.

Quand Lénine termine sa période d'exil (1900), c'est à ces groupes autonomes qui luttent uniquement sur le plan économique qu'il s'attaquera, et ce, même si ces groupes constituent la grosse majorité du mouvement social-démocrate. (93) Il veut attaquer ceux qu'il appelle les "Economistes" en fondant un journal ayant pour tâche de formuler la ligne du Parti. Ainsi, il s'attaquera aux thèses économistes émises par les organes de diffusion de la tendance opposée.

Pour réussir son plan d'attaque, Lénine se cherche des appuis dans les organisations locales, puis auprès du groupe de Plekhanov, "Libération du Travail". Il obtiendra ces appuis et s'installera à Munich pour publier l'Iskra (L'Etincelle) en échappant à la surveillance de la police politique russe. D'ailleurs, la publication aurait été impossible en Russie.

Lénine rédige un programme pour le Parti, programme qu'il fera accepter, non sans certaines discussions orageuses, par le groupe "Libération du Travail". Ce programme se résume en quatre points: 1- lutte idéologique contre l'économisme et le bernsteinnisme; 2- lutte contre les adversaires du marxisme révolutionnaire ("Marxistes Légaux" et "Populistes"); 3- lutte contre le tzarisme; 4- direction de la lutte politique, sociale et économique menée par le prolétariat.(94)

La première tâche est donc de liquider les tendances économistes dans le Parti, et c'est ce à quoi il s'appliquera en attaquant les journaux de "l'Union des Sociaux-Démocrates Russes à l'Etranger", le Rabotchaïa Mysl et le Rabotchée Diélo. Dès la parution du premier numéro de l'Iskra, il y a scission entre l'Union et le groupe "Libération du Travail". C'est à savoir quelle école imposera son orientation, définira l'orthodoxie du Parti.

La lutte se joue essentiellement entre les journaux parce que la majorité des membres influents du Parti sont à l'extérieur du pays, et par conséquent, les journaux sont le seul moyen d'influencer la masse des militants à l'intérieur, le seul moyen pour les amener à prendre parti dans la lutte entre les dirigeants. D'ailleurs, à l'époque, l'Organe Central est aussi, sinon plus important que le Comité Central, puisqu'il donne les mots d'ordre et l'orientation au mouvement. (95) Lénine, contrôlant l'Iskra, a la main mise, dans une certaine mesure, sur toute une tendance du Parti. Ceci explique que dans Que Faire? Lénine mette tant d'emphasis sur le rôle de dirigeant idéologique qui revient à l'Organe Central; ce n'est que la confirmation de la pratique du Parti.

Presque tous les arguments présentés de décembre 1900 à décembre 1901 contre les économistes seront développés dans Que Faire?. Cette oeuvre constitue à la fois une élaboration des bases idéologiques du programme, de l'organisation du Parti, et l'affirmation de principes déjà existant dans le Parti (comme c'est le cas avec le rôle de l'Organe Central par exemple).

Il faut savoir comment Lénine caractérise ces "Economistes" qu'il pourfend sans relâche pendant les années 1900-1902. Dans son Entretien avec les Défenseurs de l'Economisme, il les qualifie en ces termes:

"Cette tendance est caractérisée, du point de vue des principes, par son avilissement du marxisme... du point de vue politique, par sa tendance à restreindre ou à rabaisser l'agitation politique et la lutte politique, sans comprendre que, tant qu'elle ne prendra pas en main la direction de tout le mouvement démocratique, la social-démocratie ne pourra pas renverser l'autocratie; du point de vue tactique, par une parfaite instabilité... du point de vue de l'organisation, par son refus de comprendre que le caractère de masse du mouvement non seulement ne nous dispense pas, mais au contraire, nous fait un devoir plus strict de créer une organisation révolutionnaire forte et centralisée, capable de diriger a la fois la préparation a la lutte et toutes les explosions inattendues, et enfin, l'assaut final". (96)

Ces caractéristiques que Lénine attribue aux "Economistes" sont extrêmement importantes car c'est par la critique de cette école que l'auteur de Que Faire? élaborera sa conception de la conscience du prolétariat. Autrement dit, cette conception a comme cadre d'élaboration la critique des économistes. Les quatre critiques fondamentales de cette tendance sont étroitement liées, comme nous le verrons maintenant en présentant les thèses de Que Faire?.

i) Première critique des "Economistes": avilissement du marxisme

Selon Lénine, les "Economistes" sont les héritiers du marxisme légal et du bernsteinisme; ils transforment le socialisme en "projets de réformes infimes"(97) parce qu'ils minimisent l'importance de la lutte de classe et relèguent

la révolution socialiste à l'arrière-plan. Autrement dit, les "Economistes" adaptent le socialisme au capitalisme de façon à permettre leur coexistence. Lénine explique cet "avilissement du marxisme", c'est-à-dire sa déformation, par le manque de connaissances théoriques de ce groupe. Leurs insuffisances théoriques amènent à la fois une désorganisation de l'action et une fausse conception des besoins, de la nature du mouvement. Autrement dit, elles créent des problèmes relatifs à la pratique révolutionnaire.

Cette première critique que Lénine adresse aux "Economistes" est à l'origine de la prémisse de sa conception de la conscience de classe du prolétariat. Parce que cette tendance est caractérisée par ses lacunes théoriques, son travail pratique perd son caractère révolutionnaire. Pour Lénine, il faut enrayer cette calamité en amenant les sociaux-démocrates à avoir une solide connaissance du marxisme; d'où cette prémisse: "Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire". (98)

La "théorie révolutionnaire", telle qu'entendue implicitement dans toute l'oeuvre de Lénine, est le marxisme. Pour sa part, le mouvement révolutionnaire signifie toutes les forces luttant pour l'avènement du socialisme et de la démocratie. Ceci inclut les prolétaires, les libéraux bourgeois et les paysans dans une certaine mesure, les sociaux-démocrates et quelques autres groupes ou couches de la po-

pulation russe.

En quoi le "Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire" a-t-il une implication pour la conception léninienne de la conscience de classe du prolétariat? Tâchons d'appliquer cette maxime au prolétariat, puisque cette classe est un des protagonistes principaux du mouvement révolutionnaire; on obtiendra "sans théorie révolutionnaire, pas de prolétariat révolutionnaire". Donc pour le prolétariat la prémisses léninienne signifie que seuls les membres de cette classe qui connaissent le marxisme, c'est-à-dire non seulement la situation objective de la classe, mais aussi le mouvement de l'histoire, sont réellement révolutionnaires.

Déjà, on voit apparaître chez Lénine une nouvelle conception du rapport entre les intérêts réels de classe et la conscience. Le caractère objectivement révolutionnaire du prolétariat lui est finalement attribué par sa conscience, plutôt que par sa situation objective dans le mode de production. Pour réduire la conception de Marx à sa plus simple expression, on peut dire que les facteurs qui font du prolétariat une classe révolutionnaire sont, d'une part, sa place dans le mode de production et, d'autre part, le fait qu'il s'organise en Parti politique. Donc, pour Lénine, le premier facteur est la conscience et pour Marx, c'est l'organisation et la position objective de la classe. Par conséquent, il y

a là une divergence sur la question du caractère révolutionnaire du prolétariat entre Marx et Lénine.

Maintenant, pour l'auteur de Que Faire?, ne seront révolutionnaires que ceux qui connaîtront le marxisme. On voit déjà poindre à l'horizon le parti d'élite portant la théorie révolutionnaire au prolétariat. On voit déjà venir le parti justifiant son rôle dirigeant par la connaissance du marxisme qu'ont ses membres. On voit déjà poindre le parti condamnant la lutte économique prédominante au nom de sa vision globale de la réalité reposant sur les principes du marxisme...

ii) Deuxième critique: conception réductrice de la lutte politique

Lénine prétend que les insuffisances théoriques des économistes les amènent à accepter le stade actuel du mouvement plutôt qu'à travailler à son dépassement (99). Parce que les économistes ne comprennent pas le mouvement historique réel, la nécessité de lutter sur le plan politique, ils proposent, selon Lénine, ce programme:

"...aux ouvriers, la lutte économique (ou plus exactement: la lutte trade-unioniste qui embrasse aussi la politique spécifiquement ouvrière); les intellectuels marxistes eux, se fondront avec les libéraux pour la "lutte" politique".(100)

Pour Lénine, la lutte économique prônée par les éco-

nomistes est nécessaire, mais insuffisante: nécessaire en tant que "lutte collective des ouvriers contre le patronat pour améliorer leurs conditions de travail et d'existence (celles des ouvriers)"(101); insuffisante parce qu'avec elle on ne peut obtenir que des réformes. Or les ouvriers ont moins besoin de réformes que du "socialisme et de la liberté" puisque leur véritable intérêt est le renversement de l'autocratie et la fin de l'exploitation capitaliste. Pour parvenir à ce stade, la lutte économique doit être subordonnée à la lutte politique parce que seule la lutte politique permet de lutter contre la totalité du système répressif puisqu'elle s'attaque aux causes de la répression et aux classes entières qui en vivent.

Lénine prétend que non seulement les économistes, à cause de leurs insuffisances théoriques, oublient la lutte politique, mais encore que ce groupe effectue, sous le signe de la lutte politique, une lutte réformiste, purement trade-unioniste. Il prétend que pour eux, la lutte politique se limite à:

"Améliorer les conditions de travail dans chaque profession par des "mesures législatives et administratives".(102)

Autrement dit, les "Economistes" se contentent de quémander auprès du gouvernement quelques améliorations alors qu'ils devraient principalement lutter contre ce gouvernement "pour le socialisme et la liberté". Ils ont seu-

lement conscience des rapports du gouvernement avec les ouvriers alors qu'ils devraient avoir une vision globale de la société. En outre, toujours selon l'auteur de Que Faire?, ils sous-estiment le potentiel révolutionnaire des masses en les incitant à ne mener que des luttes qui donnent des résultats concrets et immédiats.

De cette critique, Lénine en déduit des principes théoriques et pratiques pour le mouvement social-démocrate. La lutte politique, nous l'avons déjà souligné, doit primer. Comment les sociaux-démocrates peuvent-ils favoriser ce type de lutte? En faisant de l'agitation et en dénonçant l'oppression dans tous les domaines de la vie et auprès de toutes les classes afin de permettre "la participation possible et nécessaire des différentes couches sociales, au renversement du tzarisme" (103).

Les dénonciations sont nécessaires pour amener les masses à prendre conscience de l'oppression, et pour amener le prolétariat à dépasser la spontanéité révolutionnaire qui consiste à participer à des émeutes ouvrières, à détruire les machines. Cette spontanéité révolutionnaire correspond au premier niveau de conscience prolétarienne, la conscience spontanée. Cette dernière est plus un acte de désespoir ou de vengeance qu'une lutte réfléchie contre l'oppression.

Le deuxième niveau de conscience, la conscience trade-unioniste, apparaît lorsque les ouvriers commencent à

planifier leur lutte, lorsqu'ils commencent à lutter contre les capitalistes pris individuellement. Ils cherchent alors à vendre leur force de travail à de meilleures conditions.. Ce type de conscience n'est pas une conscience révolutionnaire; au contraire, pour Lénine, elle est "L'asservissement idéologique des ouvriers par la bourgeoisie".(104) La conscience trade-unioniste est caractérisée ainsi parce qu'elle dirige le prolétariat vers la lutte pour la satisfaction de ses intérêts immédiats au détriment de la lutte pour la révolution; elle détourne les ouvriers de leur but final. Elle asservit le prolétariat à la bourgeoisie en ne proclamant pas bien haut l'antagonisme des classes dans une période où l'idéologie dominante met à profit tous ses moyens de diffusion idéologique pour cacher cet antagonisme.(105) Pour toutes ces raisons, il faut que les sociaux-démocrates combattent le degré de conscience trade-unioniste.

Ici surgit le point cardinal de la conception léninienne de la conscience de classe du prolétariat: s'inspirant de Kautsky, Lénine prétend que les ouvriers ne peuvent pas dépasser par eux-mêmes la conscience trade-unioniste. Ils ne peuvent pas atteindre d'eux-mêmes la conscience prolétarienne ou la conscience social-démocrate; à cause de leur position de classe, ils ne peuvent comprendre que les rapports immédiats de leur condition, c'est-à-dire le rapport entre les ouvriers, d'une part, et les capitalistes puis l'Etat, d'autre part. Or, la conscience social-démocrate

le troisième niveau de la conscience prolétarienne, ne se découvre que dans...

"(les) rapports de toutes les classes et catégories de la population avec l'Etat et le gouvernement, (dans) le domaine des rapports de toutes les classes entre elles".(106)

Autrement dit, la conscience révolutionnaire est le résultat de la connaissance de la totalité des rapports sociaux. Or, toujours selon Lénine, pour comprendre cette totalité, il faut se situer à l'extérieur de la lutte économique, à l'extérieur des rapports entre capitalistes et prolétaires.(107) Seuls les intellectuels bourgeois se situant à l'extérieur de ces rapports, peuvent connaître l'ensemble des rapports sociaux, donc peuvent parvenir à la conscience révolutionnaire de façon autonome.(108) Lénine présuppose donc que ces intellectuels ont des intérêts "de classe" qui les placent hors des rapports ouvriers/patrons et, de là, hors de la lutte des classes! Lénine expliquera également que les intellectuels puissent avoir une conscience révolutionnaire par le fait qu'historiquement, ce sont des intellectuels qui ont élaboré la théorie marxiste et qui en ont commencé la diffusion auprès du prolétariat.

La Social-Démocratie doit elle aussi, à l'image de ces intellectuels précurseurs, propager le socialisme de façon à transformer la spontanéité révolutionnaire et la conscience trade-unioniste du prolétariat, en conscience

révolutionnaire:

"Mais quel est le rôle de la social-démocratie si ce n'est d'être "l'esprit" qui non seulement plane au-dessus du mouvement spontané, mais élève ce dernier au niveau de "son programme". (109)

La conclusion logique de ce qui précède doit être l'affirmation que le prolétariat atteint la conscience révolutionnaire lorsque les intellectuels sociaux-démocrates la lui transmettent. Ce faisant, ces derniers rendent le prolétariat révolutionnaire, puisque cette classe atteint cette étape que si elle connaît la "théorie révolutionnaire".

Dans Que Faire?, Lénine présente de nouvelles thèses sur la conscience de classe du prolétariat, lesquelles thèses furent préparées par les conceptions transitoires de l'année 1897. L'essentiel de ces thèses est la conception de la conscience prolétarienne comme résultat de la connaissance de la totalité plutôt que comme un produit social de la situation objective de la classe; Lénine prétend implicitement que la conscience de classe n'est pas déterminée par les intérêts réels des diverses classes.

Il faut de nouveau se référer à la situation du mouvement révolutionnaire russe pour comprendre les thèses émises dans Que Faire?. En 1902, le Parti Social-Démocrate est composé en grande partie d'intellectuels. Si Lénine prétend que ces derniers n'ont pas une conscience révolu-

tionnaire, alors il s'en suivra inévitablement qu'il sera mis en minorité dans le Parti puisque l'organisation se définit avant tout par son caractère révolutionnaire. Pour éviter cette mise en échec, pour justifier sa conception du Parti dirigeant, pour réfuter les "Economistes", Lénine émettra une conception du rôle des intellectuels complètement opposée à celle formulée quelques années plus tôt (cf ante p. 97). Ce faisant, il veut également justifier théoriquement et expliquer "logiquement" le rôle des intellectuels dans le mouvement révolutionnaire russe. D'autre part, il énonce une thèse nouvelle dans le contexte russe, celle de la limite de la conscience "autonome" du prolétariat au trade-unionisme. Cette thèse peut justifier la direction du Parti. Afin d'éviter la contestation à l'intérieur de l'organisation, Lénine reprend les thèses de Kautsky, "l'immunité" théorique de ce dernier permettant à Lénine de "légitimer" ses nouvelles idées.

Nous voyons encore une fois que Que Faire? est constitué, d'une part, de thèses voulant consacrer et légitimer certaines pratiques de l'organisation, et d'autre part, d'armes idéologiques servant à déjouer les "Economistes" et à justifier le nouveau type d'organisation prôné par Lénine. Il s'agit de faire l'unité pratique et théorique en nettoyant le Parti. Pour ce faire, Lénine critiquera aussi les "Economistes" sur le plan tactique.

» iii) Troisième critique: instabilité tactique

L'auteur de Que Faire? prétend que les "Economistes", puisqu'ils privilégient la lutte économique, la lutte "spontanée", ont une organisation "spontanée", c'est-à-dire une organisation artisanale qui produit un travail et des tactiques artisanales. Le travail et la tactique artisanale sont caractérisés par le manque de coordination de l'action et par l'absence de plan d'action; bref, par l'instabilité tactique. Ces lacunes se reflètent à trois niveaux: primo, dans le manque de préparation de l'action; secundo, dans

"l'étroitesse de l'ensemble du travail révolutionnaire en général, dans l'incompréhension du fait que cette étroitesse empêche la constitution d'une bonne organisation de révolutionnaires".(110)

Etant donné que les "Economistes" limitent leur travail au trade-unionisme, et que ce travail n'exige pas de grand plan d'ensemble puisqu'il s'effectue séparément pour chaque profession, cette tendance ne comprend pas la nécessité d'un parti centralisé. Tertio, le manque de tactique se reflète dans des "tentatives de justifier cette étroitesse et de l'ériger en "théorie" particulière, c'est-à-dire dans le culte de la spontanéité".(111) Les insuffisances pratiques produisent ainsi des insuffisances et des erreurs théoriques...

Selon Lénine, les lacunes tactiques affectent la

conscience ouvrière en ceci, que le manque de préparation limite et retarde la diffusion de la conscience social-démocrate, de même que l'agitation qui en facilite la propagande.

Ces insuffisances, quoiqu'elles soient particulièrement présentes chez les "Economistes", se trouvent également dans tout le Parti. Pour dépasser le travail artisanal, Lénine propose la création d'une organisation de révolutionnaires; il veut qu'on remette sur pied le Parti, et ce, sur de nouvelles bases.

iv) Quatrième critique: refus d'un Parti dirigeant

Avec les trois premières critiques des "Economistes", Lénine rassemblait tous les éléments pour démontrer la nécessité d'un Parti révolutionnaire se basant sur sa connaissance du marxisme, sur sa compréhension globale de la réalité pour diriger le prolétariat en élaborant une tactique suivie. Les premières critiques et l'idée d'un prolétariat ne pouvant dépasser de lui-même la conscience trade-unioniste, doivent aboutir à la conclusion de la nécessité d'un Parti dirigeant.

Il était essentiel pour Lénine de s'attaquer au spontanéisme et au trade-unionisme car ces deux forces de lutte nient la nécessité de l'organisation puisque, en principe, ces deux types de lutte n'exigent pas de théo-

rie marxiste, pas d'intellectuels, donc pas de parti.

Présentons les grandes caractéristiques de ce Parti que Lénine se propose de rebâtir. Il a essentiellement quatre rôles: il définit l'orthodoxie marxiste puisque seuls ses membres peuvent parvenir d'eux-mêmes à la conscience révolutionnaire. Il porte la conscience socialiste au prolétariat puisque ce dernier est limité, à cause de sa position dans le mode de production, à la conscience trade-unioniste. Il dirige et organise la classe ouvrière en se basant sur ses connaissances et sur son expérience et il dirige la révolution socialiste et en est l'"instrument" décisif.

Qui sont les membres de ce Parti? Essentiellement des intellectuels issus de la bourgeoisie libérale (112) qui doivent perdre les caractéristiques de cette classe en se fondant dans le prolétariat tout en gardant leur haut niveau de conscience. Il n'est pas exclu que les ouvriers les plus conscients soient également membres du Parti à la condition qu'ils réussissent à atteindre la conscience social-démocrate.

Le fait que les intellectuels constituent la majorité de l'effectif du Parti s'explique par le contexte russe. D'une part, l'ouvrier russe moyen de l'époque ne peut répondre aux exigences théoriques demandées aux membres du Parti puisqu'il est analphabète et ainsi, il ne

peut étudier les classiques du socialisme. D'autre part, nous l'avons déjà souligné, c'est un état de fait dans l'organisation que les intellectuels en forment l'immense majorité.

Pour sa part, la structure de l'organisation s'explique elle aussi par les particularités de la lutte révolutionnaire en Russie. Le Parti adopte une structure hiérarchisée, une direction centralisée et il exige de ses membres une discipline militaire. Il transpose le centralisme et le militarisme de l'ennemi dans ses propres structures. Ceci s'explique par le type de lutte que le Parti doit mener, lutte où la police politique démentèle les organisations une à une. Une telle structure a comme avantage d'assurer l'indépendance et le pouvoir de décision de la direction du Parti aux niveaux théorique et pratique. Cela est nécessaire si l'on présuppose que le prolétariat est inconscient, et si le Parti est divisé par des luttes intestines qu'il faut tenter de contrôler. Tel est l'essentiel de la nouvelle conception léninienne du rôle du Parti.

Le Que Faire? contient les thèses fondamentales de Lénine sur le Parti dirigeant et sur la conscience prolétarienne médiée par le Parti. On retrouvera l'influence constante de ces thèses dans les positions pratiques et théoriques que Lénine adoptera après 1902.

C: Après 1902: des nuances

Après 1902, Lénine nuance sa conception de la conscience du prolétariat; les thèses fondamentales ne seront pas infirmées. Il n'abordera plus directement la question de la conscience prolétarienne. Pour découvrir l'évolution de sa pensée sur ce sujet, il faut examiner d'une part certaines de ses positions sur le développement du mouvement révolutionnaire où, implicitement, à travers ses réflexions sur le caractère des Soviets, il nuance sa pensée. D'autre part, il faut également étudier la pratique de la tendance bolchevique, tendance qui se définit par son adhésion aux thèses globales de Que Faire?

a) 1905-1906

C'est pendant la révolution de 1905 qu'apparaissent les premières nuances de la conception léninienne de la conscience de classe du prolétariat. Cela n'est pas l'effet du hasard: au cours de cette révolution se développent spontanément des formes d'organisation proprement ouvrières, les Soviets. Les premiers Soviets furent des assemblées de délégués de différentes usines s'unissant pour réclamer de meilleures conditions de travail. Peu à peu, ils commencent à lutter sur le plan politique, réclamant des libertés civiles, des droits démocratiques, une constitution etc. Au cours de la Révolution d'Octobre 1905, ils deviennent une forme de

parlement ouvrier ne visant cependant pas la conquête du pouvoir politique.

Les Menchéviks (113) appuyaient résolument l'apparition et le développement des Soviets en les considérant comme "élément d'auto-administration". Les Bolcheviks, pour leur part, désapprouvaient ces organisations qui "usurpaient" la direction de la révolution. Quelle sera la position de Lénine? Il adoptera deux attitudes sensiblement différentes: alors qu'il est à Stockholm, il leur est plutôt favorable, mais quand il arrive à Pétersbourg, il prend contact avec les Bolcheviks de l'intérieur, et son enthousiasme se refroidit.

Là première attitude, on la découvre dans le texte intitulé Nos Tâches et le Soviet des Députés Ouvriers (novembre 1905). Lénine fait face à une organisation révolutionnaire dont il n'avait su prévoir l'émergence. Il doit adopter à l'égard des Soviets une position de principe. Malgré son éloignement, il réalise l'impact de ces organisations sur la population. Il découvre également qu'elles sont le centre du mouvement révolutionnaire à St-Pétersbourg. Cependant, il refuse, dans une certaine mesure, que la révolution ne soit pas menée par le Parti. Dès lors, il adopte une attitude astucieuse: déléguer aux Soviets le rôle d'organiser la révolution de pair avec le Parti.

"It seems to me that to lead the political struggle, both the soviets... and the Party are, to an equal degree, absolutely necessary".(114)

En "déléguant" ce rôle aux Soviets, il les place théoriquement sous la tutelle du Parti. Cependant, cela est insuffisant. C'est pourquoi il encourage les sociaux-démocrates à pénétrer dans ces organisations, à y propager le marxisme. Il ne demande pas aux Soviets d'adhérer au programme du Parti car il conçoit ces organisations comme l'union des révolutionnaires démocrates et des sociaux-démocrates se rassemblant pour renverser le tzarisme. Exiger l'adhésion des Soviets au programme signifierait briser cette union.

Lénine demande aux Soviets de se transformer en gouvernement révolutionnaire provisoire. Autrement dit, il les invite à non pas réclamer des libertés, mais à les prendre en se saisissant du pouvoir. Il propose que l'adhésion aux Soviets soit possible pour tous les révolutionnaires en autant qu'ils soient dirigés par l'intelligentsia révolutionnaire:

"The essential thing is that the main purely proletarian body of the provisional revolutionary government should be strong, and that, for say, hundreds of workers, sailors, soldiers and peasants there should be dozens of deputies from the unions of the revolutionary intelligentsia".(115)

La question centrale du rôle dirigeant des Soviets

apparaît ici. On sait que ce sont les députés d'unions qui dirigent les Soviets. Lénine propose que ces députés soient issus de l'intelligentsia révolutionnaire. A nos yeux, par ces derniers, Lénine désigne évidemment les Bolcheviks puisque l'on sait que la tendance bolchevik est formée de l'intelligentsia. Il ne peut désigner par ce terme les Menchéviks ou les Socialistes Révolutionnaires car il ne veut pas donner le pouvoir aux tendances contre lesquelles il lutte.

Il ne peut désigner par "intelligentsia révolutionnaire" les ouvriers, délégués d'usine ou les paysans parce que ceux-ci ne sont pas des intellectuels. Si Lénine entend par "intelligentsia révolutionnaire" les Bolcheviks, alors, il délègue le pouvoir aux Soviets pour ensuite le leur reprendre en y intégrant les Bolcheviks. Ceci n'est jamais exprimé explicitement par Lénine, mais plus tard, en 1917, cette stratégie deviendra évidente.

Il faut savoir quelles sont les implications de la position de Lénine face aux Soviets pour sa conception de la conscience prolétarienne. Selon le chef des Bolcheviks, il faut incontestablement avoir une conscience révolutionnaire pour diriger la révolution. Si les députés des Soviets sont révolutionnaires, tel qu'ils l'affirment, l'idée de Lénine selon laquelle le prolétariat ne peut dépasser de lui-même la conscience trade-unioniste n'est plus valable puisque, dès lors, ces députés sans lien avec le Parti auraient acquis la conscience révolutionnaire d'eux-mêmes. Jusqu'ici,

la position de Lénine demeure ambiguë sur cette question. Elle se précisera avec son article intitulé Le Parti Socialiste et les Organisations Sans Parti. Dans cet article, nous retrouvons la deuxième attitude que nous avons mentionnée plus haut.

La question centrale est de savoir quelle attitude le Parti doit adopter face aux organisations sans parti, donc face aux Soviets. En premier lieu, Lénine définit la nature de ces organisations. Il s'agit d'un produit de la révolution bourgeoise, car ne pas appartenir à un parti signifie s'abstenir, donc travailler pour le maintien du statu quo! Dans un deuxième temps, Lénine prétend que les Soviets et autres organisations sans parti ne sont pas socialistes parce qu'ils présentent des revendications "réformistes" dans le sens où leurs demandes sont réalisables dans le cadre du capitalisme. Ces organisations par extension, ne dépassent pas ce que Lénine qualifie de "lutte économique". Par conséquent, il ne croit pas que le prolétariat, en se groupant dans les diverses organisations sans parti, a réussi par lui-même à dépasser la lutte économique et la conscience trade-unioniste qui y correspond.

A cause du caractère bourgeois des organisations sans parti, les sociaux-démocrates ne doivent pas, en principe, participer à ce type d'organisation. Toutefois, pendant la

révolution démocratique, il est nécessaire qu'ils s'y intègrent sous certaines conditions:

"Circumstances may compel us to participate in non-party organisations, especially in the period of a democratic revolution... Such participation may prove essential; for example, for the purpose of preaching socialism to vaguely democratic audiences, or in the interests of a joint struggle of socialists and revolutionary democrats against the counter-revolution. In the first case, such participation will be a means of securing the acceptance of our ideas; in the second case, it will represent a fighting agreement for the achievement of definite revolutionary aims. In both cases, participation can only be temporary. In both cases, it is permissible only if the independence of the workers' party is fully safeguarded and if the party as a whole controls and guides its members and groups "delegated" to non-party unions or councils".(116)

Il est clairement exprimé que les organisations sans parti, donc les Soviets, regroupent des gens qui n'ont pas la conscience socialiste. C'est ici que l'on découvre de quelle façon la position de Lénine face aux Soviets est influencée par sa conception de la conscience prolétarienne. Les Soviets regroupent généralement des révolutionnaires, mais ces derniers sont inconscients du point de vue socialiste. Parce que la révolution de 1905 est une révolution démocratique, et non pas une révolution socialiste, les députés peuvent diriger la lutte. Ainsi, la direction de la révolution démocratique n'exige pas une conscience socialiste. En ceci, Lénine n'infirme pas les thèses de Que Faire?. Il ne prétend pas que les membres des Soviets ont

atteint d'eux-mêmes (à cause du caractère spontané de ces organisations), une conscience socialiste.

Après cet article de janvier 1906, Lénine s'éloignera de plus en plus de ses premières positions sur les Soviets et il finira par les considérer comme de simples organes de l'insurrection.(117)

Soulignons que le processus de démocratisation du Parti amorcé au congrès de 1905, transformera pour un temps la structure de l'organisation. Cependant, cette démocratisation interne ne modifiera pas la conception léninienne de la conscience du prolétariat.

De 1907 à 1912, le mouvement révolutionnaire stagne. Chez les sociaux-démocrates ne demeurent que les vieux révolutionnaires professionnels endurcis. Ce sont les années de cristallisation de la tendance bolchevik qui, s'inspirant des thèses de Que Faire? s'érige en parti autonome en 1912. La scission entre Menchéviks et Bolcheviks est consommée.

Pendant cette période, Lénine n'aborde pas les questions de la conscience prolétarienne et des Soviets.(118). Le fait que le Parti Bolchevik, avec à sa tête Lénine, se construise sur les principes du Que Faire? nous donne l'indice que la conception léninienne de la conscience du prolétariat et du Parti ne se modifie pas. De même la lutte contre les Menchéviks implique la défense des thèses de

1902.(119) Il faut attendre 1917 pour que Lénine, se prononçant sur le rôle des Soviets dans la Révolution, revienne indirectement à la question de la conscience prolétarienne..

b) 1917

En janvier 1917, le Parti Bolchevik est très faible. Il n'a pu se développer à cause de la clandestinité que lui impose ses thèses sur la guerre. Rappelons que Lénine, au nom de l'internationalisme prolétarien, se prononce contre la guerre impérialiste et en propose la transformation en guerre civile.

De janvier à mars 1917, les effectifs du Parti ont triplé.(120) Cependant, la direction du Parti à St-Petersbourg n'est pas prête à diriger les événements à venir. Mieux, elle est dépassée, accueillant avec méfiance les premières grèves de février. Avec la progression du mouvement révolutionnaire en mars, le Parti est de plus en plus ambivalent et des scissions se créent au sujet de la tactique à adopter. Faut-il oui ou non soutenir le Gouvernement Provisoire? C'est dans ce climat que Lénine débarque à St-Petersbourg le 3 avril. Le lendemain, il énoncera ses célèbres Thèses d'avril: la révolution démocratique doit devenir une révolution socialiste. Dans un tel contexte, aucun soutien au Gouvernement Provisoire bourgeois n'est possible. Il faut plutôt que les Soviets deviennent le gouvernement révolu-

tionnaire.

Les Thèses d'avril contiennent un thème qui revient constamment: éduquer les masses, les rendre conscientes.

"...il importe de les éclairer sur leurs erreurs..., de leur expliquer qu'il existe un lien indissoluble entre le Capital et la guerre impérialiste".(121)

Il faut également éduquer le peuple sur la nature des Soviets, en exposer les limites qui y seront présentes tant que les Bolcheviks n'y seront pas majoritaires...

"Reconnaître que notre Parti est en minorité... dans la plupart des Soviets... en face du bloc de tous les éléments opportunistes petit-bourgeois tombés sous l'influence de la bourgeoisie..."

Expliquer aux masses que les Soviets des députés ouvriers sont la seule forme possible de gouvernement révolutionnaire, et que, par conséquent, notre tâche tant que ce gouvernement se laisse influencer par la bourgeoisie, ne peut être que d'expliquer aux masses les erreurs de leur tactique..."(122)

Ici se dévoilent plus explicitement les idées implicites dans l'article de novembre 1905; les Soviets sont révolutionnaires et socialistes en autant qu'ils sont contrôlés par le Parti. Ce sont des organisations issues spontanément du peuple, des organisations qui par le fait même sont limitées tant que le Parti ne les contrôle pas, ne les éduque pas.

De avril à juillet, les Bolcheviks déclenchent une grande opération de propagande pour diffuser leurs thèses et, ce faisant, s'introduire dans la direction des Soviets. Début juillet, ils somment ces conseils de prendre le pouvoir. Ils refusent. Dès lors, une nouvelle tactique s'impose: l'insurrection armée. Momentanément Lénine retire son slogan soviétiste pour proclamer ouvertement que le but de la lutte est l'application du programme du Parti:

"L'insurrection armée ne peut avoir d'autre objectif que le passage du pouvoir au prolétariat soutenu par les paysans pauvres, en vue de l'application du programme de notre Parti".(123)

~~Paradoxalement~~, c'est après ce changement de mot d'ordre que les Bolcheviks devinrent majoritaires au sein des Soviets de Moscou et de St-Petersbourg.(124) Ceci leur confère une force politique décisive. C'est pourquoi, à la mi-septembre, Lénine ne cachera plus derrière les Soviets son véritable but: les Bolcheviks au pouvoir...

"Ayant obtenu la majorité aux Soviets des députés ouvriers et des soldats des deux capitales, les Bolcheviks peuvent et doivent prendre en main le pouvoir".(125)

C'est ce qu'ils feront le 7 novembre 1917 (calendrier julien). Après s'être emparé du pouvoir, le Parti Bolchevik le remet formellement aux Soviets. Dès que l'influence du Parti diminuera dans ces organisations, on n'hésitera pas à le leur enlever.

"Le mot d'ordre: "Tout le pouvoir aux Soviets" fut celui du développement pacifique de la révolution qui était possible en avril, mai, juin et jusqu'aux journées du 5 au 9 juillet, c'est-à-dire jusqu'au moment où le pouvoir réel passa aux mains de la dictature militaire. Ce mot d'ordre n'est plus juste aujourd'hui, car il ne tient pas compte de ce changement de pouvoir ni de la trahison complète, effective, des socialistes-révolutionnaires et des menchéviks... Pour réussir, il faut une claire conscience de la situation, la maîtrise de soi et la fermeté de l'avant-garde ouvrière..."(126)

Encore une fois, Lénine justifie la direction bolchevique par sa connaissance.

En août 1917, Lénine réitérera dans l'Etat et la Révolution le rôle de dirigeant qui revient au Parti; ce dernier doit éduquer et diriger le prolétariat même dans la phase de la dictature du prolétariat, et il en a la capacité grâce à sa profonde connaissance du marxisme...

"En éduquant le parti ouvrier, le marxisme éduque une avant-garde du prolétariat capable de prendre le pouvoir et de mener le peuple tout entier au socialisme, de diriger et d'organiser un régime nouveau, d'être l'éducateur, le guide et le chef de tous les travailleurs et exploités pour l'organisation de leur vie sociale..."(127)

Ainsi, le prolétariat est dirigé dans son acte révolutionnaire par le Parti... Ce dernier devient une condition essentielle à l'avènement de la révolution, et la dictature du prolétariat devient l'outil du Parti.

Après et pendant la révolution, Lénine réaffirme à plusieurs reprises la nécessité d'éduquer le prolétariat qui est encore au niveau de la conscience spontanée.(128)

"Se donnant pour but de rendre le prolétariat capable d'accomplir sa grande mission historique, la social-démocratie internationale l'organise en parti politique indépendant, opposé à tous les partis bourgeois, dirige toutes les manifestations de sa lutte de classe, lui révèle l'irréductible antagonisme des intérêts des exploiters et des exploités..."(129)

De tout ceci, nous pouvons déduire que Lénine ne rejète pas les thèses de Que Faire?. Le prolétariat, quoique menant spontanément une action révolutionnaire demeure inconscient de ses intérêts fondamentaux de classe. Cette conscience ne peut leur venir qu'à travers le Parti.

Les thèses de Que Faire? sur la conscience de classe du prolétariat traversent implicitement ou explicitement toute l'oeuvre de Lénine, quoique les contextes de l'action amènent Lénine à les présenter sous différents couverts.

Conclusion

Nous avons tenté d'expliquer la conception léninienne de la conscience de classe du prolétariat par le contexte dans lequel Lénine élabore sa pensée. Les positions qu'il adopte au cours des différentes phases nous démontrent bien à quel point le degré de développement du mouvement révolutionnaire russe influence sa pensée.

1895-1896 est la période où Lénine démontre d'une part le caractère révolutionnaire du prolétariat et, d'autre part, que les sociaux-démocrates doivent aider cette classe révolutionnaire à s'organiser. Il prétend que le prolétariat doit travailler surtout sur le plan de la lutte économique et il définit la conscience de classe révolutionnaire par la conscience de la stratégie révolutionnaire nécessaire pour une période donnée.

1897 est une année de transition. Les sociaux-démocrates doivent maintenant guider la classe ouvrière vers la révolution. Lénine a une position ambiguë en ce qui concerne le degré de conscience de l'intelligentsia. C'est à cette période qu'apparaît implicitement l'idée que la conscience n'est pas nécessairement déterminée par l'être. La lutte politique et la lutte économique ont maintenant une importance égale.

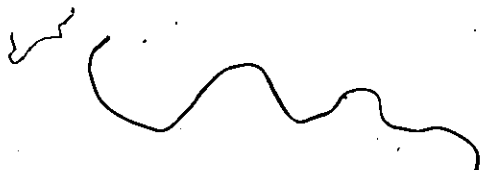
En 1901, Lénine rédige Que Faire? dont les thèses centrales sont les suivantes: la conscience socialiste est le résultat d'une connaissance globale de la réalité. Cette connaissance globale est possible que si l'on est à l'extérieur des rapports entre ouvriers et patrons. Seule l'intelligentsia est à l'extérieur de ces rapports. Par conséquent, elle a la conscience révolutionnaire et doit l'apporter au prolétariat. Cette classe ne peut atteindre d'elle-même que la conscience trade-unioniste parce qu'elle est à l'intérieur des rapports entre ouvriers et patrons.

Pour instruire et diriger le prolétariat, les sociaux-démocrates doivent s'organiser en un parti centralisé. Ils doivent amener le prolétariat à lutter surtout sur le plan politique, car la lutte politique s'attaque à la totalité du système contrairement à la lutte économique réformiste.

Les deux révolutions amenèrent Lénine à nuancer sa conception de la conscience prolétarienne. Le prolétariat ne peut toujours pas dépasser de lui-même la conscience trade-unioniste. Cependant, il crée spontanément des organisations pour la révolution démocratique. Il peut donc atteindre seul ce qu'on pourrait appeler la conscience démocratique, conscience qui selon Lénine n'est pas une conscience socialiste parce qu'elle réclame des réformes sans dépasser le cadre du capitalisme.

En 1917, Lénine prétend que les Soviets, issus du mouvement spontané, perdent leur caractère strictement démocratique quand les Bolcheviks y sont majoritaires et y éclairent la conscience et l'action révolutionnaire.

Les thèses de Que Faire? ne sont donc pas rejetées par leur auteur après 1902. C'est pourquoi nous nous baserons essentiellement sur ces thèses pour critiquer au niveau conceptuel la conception léninienne de la conscience de classe du prolétariat.



DEUXIEME CHAPITRE:
CRITIQUE CONCEPTUELLE DE LA CONCEPTION LENINNIENNE
DE LA CONSCIENCE DE CLASSE DU PROLETARIAT

La critique de la conception léninienne de la conscience de classe s'impose si on la rapporte à l'enseignement de Marx, et ce, même si ce dernier n'a pas développé une théorie systématique sur le problème de la conscience prolétarienne. Nous mettrons en relief, d'une part, le caractère dualiste du rapport sujet/objet tel que compris par Lénine et, d'autre part, le caractère dialectique de ce même rapport tel que compris par Marx.

Afin de mieux expliquer ce dualisme de la conception léninienne de la conscience de classe du prolétariat, nous l'avons séparé en trois parties: la définition de la conscience de classe, le mode d'acquisition de cette conscience, et enfin, le rôle que confère au prolétariat sa conscience et le mode d'acquisition de sa conscience. Evidemment, nous tâcherons de donner à ces divisions une grande perméabilité afin d'éviter que notre exposé ne déforme les idées de Lénine.

A: Définition de la conscience de classe du prolétariat

Nous retrouvons dans l'oeuvre de Lénine plusieurs définitions de la conscience de classe du prolétariat. Elles précisent le contenu "idéal" de la conscience prolétarienne

car elles décrivent ce que cette conscience devrait être plutôt que ce qu'elle est pour le prolétariat dans son ensemble.

La première définition que nous avons identifiée traite explicitement du contenu de la conscience de classe du prolétariat. Cette dernière est fondamentalement la reconnaissance de l'antagonisme existant entre les intérêts du prolétariat et tout l'ordre politique et social.(130) C'est là une définition très globalisante car elle implique que le prolétariat conscient sait qu'il y a opposition irréductible entre ses intérêts et toute la société russe, que ce soit les éléments féodaux qui y persistent ou encore les éléments capitalistes qui s'y développent. Cette conscience présuppose la connaissance de l'ordre social existant, puisqu'il est nécessaire de connaître l'ordre social pour en identifier la nature antagoniste. Cette présupposition de la conception léninienne de la conscience de classe du prolétariat revient dans les autres définitions que nous avons identifiées.

Lénine définit aussi la conscience de classe du prolétariat par l'acceptation de "l'idéologie socialiste".(131) Lénine ne décrit pas cette "idéologie". Elle semble pouvoir désigner tout aussi bien la conscience de la nécessité de l'avènement du socialisme que l'analyse sociale qui précède cette conscience.

La troisième définition se rapproche beaucoup de la deuxième, quoiqu'elle se présente différemment. Elle consiste en l'affirmation que la conscience de classe du prolétariat est le résultat de la connaissance des rapports sociaux et du rôle de l'Etat (cf ante, deuxième partie, p. 118). Cette connaissance est donc le présupposé de la conscience révolutionnaire.

Pour sa part, Marx définit la conscience de classe prolétarienne comme un produit social déterminé par les activités matérielles du prolétariat. Nous le déduisons à partir de deux positions qu'il adopte, lesquelles positions sont au centre de sa conception du monde. Premièrement, dans L'Idéologie Allemande, il consacre de nombreuses pages à démontrer que l'être détermine la conscience. Pour la conscience prolétarienne, cela signifie que la place de la classe dans le mode de production, ainsi que les conditions générales de cette classe, c'est-à-dire son être, déterminent sa conscience de classe. Dans la préface de sa Contribution à la Critique de l'Economie Politique, Marx réitérera cette position:

"Le mode de production de la vie matérielle conditionne le processus de vie social, politique et intellectuel en général. Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être; c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience". (132)

Comme nous l'avons déjà souligné dans le premier chapitre de cette étude, Marx conçoit que les représentations de la réalité, dont la conscience, sont en rapport dialectique et hiérarchique avec la base matérielle concrète de la société. En ce qui concerne les classes et leur conscience respective, cela implique que les occupations matérielles d'une classe, sa place spécifique dans le mode de production, déterminent sa conscience, tout en étant en relation dialectique avec cette conscience. En outre, comme cette classe ne vit pas isolément de la société, sa conscience sera également influencée par les représentations dominantes de la formation sociale.

Dans un autre passage, Marx définit la conscience de classe prolétarienne comme un produit social déterminé par les activités matérielles du prolétariat; il affirme explicitement que la conscience est une émanation, un produit du comportement matériel de la classe:

"La production des idées, des représentations et de la conscience est d'abord directement et intimement mêlée à l'activité matérielle des hommes... Les représentations... des hommes apparaissent ici encore comme l'émanation directe de leur comportement matériel". (133)

Ainsi, pour Marx, la conscience est non seulement déterminée par l'activité matérielle de la classe; elle en est également le produit.

Il semble que Lénine développe des thèses opposées à celles de Marx en ce qui a trait à la définition de la conscience prolétarienne. Voyons si, selon lui, la conscience prolétarienne est déterminée par les conditions d'existence de la classe comme c'est le cas chez Marx.

Il faut d'abord souligner que, sauf erreur, Lénine ne se prononce jamais explicitement sur le caractère de la détermination de la conscience prolétarienne. Par conséquent, nous devons découvrir quelle est cette détermination à travers les implications de ses propositions se rapportant au problème de la conscience de classe. Parmi ces dernières, nous en retenons deux: d'une part, il affirme explicitement que le prolétariat ne peut parvenir de lui-même à la conscience prolétarienne car sa place dans le mode de production le limite à prendre conscience des rapports entre ouvriers et patrons. D'autre part, il conçoit la conscience prolétarienne comme le produit de la connaissance des rapports sociaux. C'est ce qui se dégage des trois définitions léniniennes de la conscience du prolétariat que nous avons présentées ci-haut.

L'une des interprétations possibles de ces deux propositions consiste en ceci: Lénine démontre une propension à considérer la conscience prolétarienne comme déterminée non pas par l'être de la classe, par ses conditions objectives, mais par la connaissance. Il considère que la conscience

n'est pas déterminée par l'être objectif de la classe quand il pose que les conditions objectives d'existence du prolétariat l'empêchent d'atteindre la conscience prolétarienne; si l'être du prolétariat constitue un obstacle fondamental à la prise de conscience, alors, il ne peut déterminer cette conscience, puisqu'il ne la produit pas, au contraire. Par conséquent, la conscience ne surgit pas directement des conditions objectives d'existence de la classe révolutionnaire.

Lénine considère que la conscience prolétarienne est le produit de la connaissance de la globalité des rapports sociaux. Est-ce que le fait que cette conscience soit le produit de la connaissance signifie qu'elle est déterminée par cette connaissance? Il semble que ce soit effectivement le cas dans la conception léninienne de la conscience de classe du prolétariat; la conscience surgit de la connaissance, et cette dernière n'est pas déterminée par l'être de la classe puisque les intellectuels bourgeois peuvent l'atteindre, et ainsi, délaissier leurs propres intérêts de classe. La conscience prolétarienne n'est donc pas déterminée par l'être de la classe, mais par la possibilité d'atteindre une connaissance globale des rapports sociaux.

Il appert que chez Marx, la conscience de classe soit le produit social des conditions objectives d'existence de la classe; nous l'avons déjà démontré. La connaissance des

rapports sociaux apparaît chez lui comme résultat de la prise de conscience des intérêts objectifs de la classe révolutionnaire; en autant que le rapport prolétariat/bourgeoisie contient en lui tous les rapports capitalistes, la prise de conscience de ce rapport signifie la connaissance approximative de tous les rapports capitalistes. Chez Marx donc, la connaissance des rapports sociaux est implicitement considérée comme le produit de la conscience de classe du prolétariat, alors que chez Lénine, elle est la condition, la détermination de cette conscience.

Du raisonnement de l'auteur de Que Faire? se dégage l'impression qu'il considère que l'idée détermine l'idée: la connaissance des rapports sociaux n'est pas déterminée par les conditions objectives d'existence du prolétariat étant donné que les intellectuels bourgeois peuvent y parvenir. Cette connaissance, en autant qu'elle est définie comme "profonde connaissance scientifique", (cf post p. 157) semble plutôt conditionnée par la division du travail. En effet, pour acquérir cette connaissance "scientifique", il est nécessaire de disposer de conditions matérielles, et ces conditions sont le propre des intellectuels à cause de la division sociale du travail. Par conséquent, les prolétaires, en tant que classe qui existe essentiellement par son travail manuel, ne peut parvenir à une telle connaissance. Ainsi, si l'on pousse la logique de Lénine, il est impossible que le

prolétariat acquiert de lui-même la connaissance des rapports sociaux, alors que chez Marx, elle demeure accessible au prolétariat puisqu'elle est le produit de la conscience des intérêts de cette classe.

Il faut souligner que la conception léninienne de la conscience de classe du prolétariat soutend une présupposition à l'effet que la conscience des sociaux-démocrates est la "vraie" conscience prolétarienne. Par conséquent, cette dernière est identifiée à la "doctrine marxiste", à "l'idéologie socialiste" posées comme une vérité vers laquelle on se dirige. Il semble que Lénine tend à idéaliser cette "doctrine". Or, le marxisme, dans son essence, ne peut être un "dogme", ou une connaissance figée puisqu'il étudie le mouvement historique réel et se transforme, dans une certaine mesure, avec son objet. La connaissance des rapports sociaux, en autant qu'elle désigne le marxisme dogmatisé, est elle-même figée et considérée implicitement par Lénine comme une vérité.

En figeant la connaissance de la globalité des rapports sociaux et en l'attribuant aux membres du Parti, Lénine ne peut connaître les déterminations de la conscience prolétarienne parce que, d'une part, il analyse une connaissance "idéale" et, d'autre part, il présuppose que cette connaissance est préalable à la conscience de classe prolétarienne, et ce, sans fonder cette présupposition.

Si la conscience de classe du prolétariat n'est pas déterminée par l'"être" de cette classe, alors Lénine défend une conception opposée aux thèses de Marx. Transposée au niveau du rapport sujet/objet, sa définition de la conscience de classe du prolétariat peut impliquer que cette conscience est le sujet indépendant de l'objet, de la classe objective. Le subjectif doit se superposer à l'objectif et le transformer étant donné qu'il n'est pas déterminé par cet objectif, qu'il n'y correspond pas. Pour y correspondre, le sujet doit modeler l'objet à son image; la conscience prolétarienne posée au niveau idéal doit transformer la classe de façon à ce qu'elle corresponde au contenu idéalisé de cette conscience. Autrement dit, elle doit donner au prolétariat la connaissance de la totalité des rapports sociaux. Le Parti est la "conscience incarnée" du prolétariat et il devient le sujet actif qui transforme le prolétariat considéré comme objet actif que dans la mesure où son ignorance offre une résistance au sujet.

Lénine ne présente pas explicitement ainsi le rapport sujet/objet. Cependant, si on pousse la logique de son raisonnement, on aboutit aisément à concevoir le sujet dans un rapport dualiste avec l'objet.

Implicitement, Lénine conçoit le rapport sujet/objet comme un rapport dualiste puisque l'un des termes du rapport n'offre pas vraiment une force de laquelle surgirait la syn-

thèse de par son affrontement avec la force objective. Cette conception est évidemment opposée à celle de Marx, qui d'ailleurs n'analyse pas le problème de la conscience prolétarienne dans une telle perspective. Pour Marx, implicitement, le prolétariat "construit" sa conscience, et cette dernière est partie inhérente de la classe. Les deux termes ne peuvent être posés dans un dualisme, la classe étant la condition de la conscience de classe, et cette conscience une des conditions essentielles à la réalisation, donc à la négation, de la classe.

Nous pouvons percevoir une explication à cette conception dualiste de la conscience de classe prolétarienne, telle que développée par Lénine: il universalise le mode d'acquisition de la conscience prolétarienne propre aux intellectuels bourgeois. Selon Marx, ces derniers peuvent avoir une conscience de classe prolétarienne s'ils parviennent à une connaissance de l'ensemble du mouvement historique: (134) Une telle connaissance leur est nécessaire pour pouvoir délaisser leurs intérêts de classe afin de promouvoir ceux du prolétariat. Parce que, objectivement, les intellectuels bourgeois n'ont pas d'intérêts prolétariens, il leur est nécessaire d'acquérir la conscience prolétarienne subjectivement, c'est-à-dire par la médiation d'une connaissance de la totalité du mouvement historique. Dans ce cas, leur nouvelle conscience n'est pas déterminée par leur intérêts de classe.

7

Il semble que Lénine s'approprie ce développement de Marx sans en saisir les nuances, et qu'il pose que le processus de formation de la conscience révolutionnaire des intellectuels bourgeois est valable également pour le prolétariat. Cette extrapolation peut être expliquée par le fait que Lénine est lui-même issu de la bourgeoisie intellectuelle et que c'est par une connaissance de la globalité des rapports sociaux, par le marxisme, qu'il est parvenu à une conscience de classe prolétarienne. De plus, il travaille dans un parti groupant essentiellement des intellectuels qui ont acquis leur conscience par le même procédé. L'expérience de Lénine l'amène à effectuer cette extrapolation. Il ira même jusqu'à établir une équation entre conscience prolétarienne et conscience social-démocrate. (135)

En résumé, Lénine a une conception dualiste de la conscience de classe prolétarienne parce qu'il croit que cette conscience est le résultat d'une connaissance des rapports sociaux, donc qu'elle n'est pas déterminée par des conditions objectives de classe. Cette position s'explique par le fait qu'il universalise le mode d'acquisition de la conscience prolétarienne propre aux intellectuels bourgeois.

B: Processus d'acquisition de la conscience prolétarienne

Lénine soutient donc que le prolétariat ne peut de lui-même accéder à la conscience de classe prolétarienne

parce que sa place dans le mode de production capitaliste le limite à défendre ses intérêts immédiats, donc à avoir une conscience trade-unioniste. La conscience de classe du prolétariat doit être apportée à cette classe par des intellectuels bourgeois qui, se situant hors de la lutte économique, ont accès d'eux-mêmes à cette conscience.

Selon Marx, le prolétariat peut acquérir de lui-même la conscience de classe prolétarienne. Cependant, cette acquisition ne s'effectue pas automatiquement. Cette classe, à prime abord, perçoit la réalité et ses intérêts de classe à travers le voile de l'idéologie dominante car elle subit la domination sociale de la bourgeoisie, et par conséquent, sa domination idéologique. Cette idéologie dominante vise à voiler la domination:

"Les pensées dominantes ne sont pas autre que l'expression idéale des rapports matériels dominants, elles sont ces rapports matériels dominants saisis sous forme d'idées, donc l'expression des rapports qui font d'une classe la classe dominante".(136)

En temps de crise, le prolétariat, classe objectivement révolutionnaire à cause de sa position dans le mode de production capitaliste, peut devenir subjectivement révolutionnaire, c'est-à-dire acquérir la conscience de ses intérêts de classe, se constituer en classe pour soi, en classe politique: arrive un temps où le système de domination ca-

pitaliste entre en crise totale. Les rapports de production limitent le développement des forces productives, l'État éprouve de plus en plus de difficultés à remplir son rôle, l'idéologie dominante peut moins facilement voiler la domination. Ces nouvelles conditions, où le système perd de sa cohésion, facilitent une prise de conscience par le prolétariat, de ses intérêts de classe. La crise entraîne évidemment des transformations dans les conditions de vie du prolétariat. Or, selon Marx, de telles transformations amènent une modification de la conscience. (137)

Même en période de stabilité sociale, le prolétariat peut acquérir, jusqu'à un certain point, la conscience de ses intérêts de classe. Si, par exemple, les ouvriers doivent mener une lutte économique pour améliorer les conditions de vente de leur force de travail, ils s'unissent pour défendre des intérêts communs, et de cette union surgit une conscience plus élevée de leur condition et de leurs intérêts de classe. (138) C'est dans la lutte commune que le prolétariat développe sa conscience. Selon Marx, cette lutte est le centre du processus d'acquisition de la conscience de classe prolétarienne. Par leur pratique de transformation, les hommes prennent conscience de ce qu'ils sont:

"Une transformation massive des hommes s'avère nécessaire pour la création en masse de cette conscience communiste, comme aussi pour mener à bien la chose elle-même; or, une telle transformation ne peut s'opérer que par un mouvement pratique, par une révolution". (139)

ou encore...

"Dans la lutte, dont nous n'avons signalé que quelques phases, cette masse se réunit, elle se constitue en classe pour elle-même. Les intérêts qu'elle défend deviennent des intérêts de classe".(140)

Le prolétariat, comme sujet, transforme par sa lutte pratique son objet, la réalité, qui détermine le prolétariat en tant que classe. La pratique révolutionnaire est donc la médiation entre la classe en soi (classe objective) et la classe pour soi (classe consciente de ses intérêts et d'elle-même). La conscience de classe du prolétariat provient ainsi de l'expérience vécue par le prolétariat qui secrète lui-même ses formes de lutte et ses aspirations. La lutte est donc un moyen par lequel le prolétariat s'éduque lui-même.

Marx confèrera aussi un rôle d'éducateur aux intellectuels bourgeois prolétariés.(141) Cependant, l'éducation du prolétariat par les intellectuels est considérée comme complémentaire à l'éducation du prolétariat par lui-même dans la lutte. On est loin des intellectuels posés par Lénine comme seule source de la conscience.

Nous voyons que Marx et Lénine conçoivent de façon différente l'acquisition par le prolétariat de la conscience de soi. Chez Lénine, la médiation entre la conscience de classe et la classe prolétarienne est le Parti. Chez Marx,

cette médiation est surtout la pratique de la classe, et plus précisément sa lutte; il faut remarquer qu'ici aussi la divergence entre Marx et Lénine a entre autres comme centre la pratique subjective. Il est nécessaire d'effectuer une étude plus approfondie pour comprendre les autres points centraux de leurs divergences.

Lénine, sauf erreur, ne nous donne pas de définition du prolétariat. Cependant, il définit les classes en général, définition de laquelle nous pouvons déduire une définition de la classe prolétarienne:

"On appelle classes de vastes groupes d'hommes qui se distinguent par la place qu'ils occupent dans un système historiquement défini de production sociale, par leurs rapports...vis-à-vis des moyens de production, par leur rôle dans l'organisation sociale du travail, donc, par les modes d'obtention et l'importance de la part des richesses sociales dont ils disposent". (142)

Cette définition des classes inclut uniquement leurs déterminations objectives. Des classes en général, et du prolétariat comme classe subjective, pas un mot!..

Cela pourrait s'expliquer par le fait que Lénine semble avoir tendance à refuser au prolétariat, comme classe subjective, une existence autonome par rapport aux intellectuels. S'il prétend que l'intervention du Parti est nécessaire pour que le prolétariat puisse être organisé en classe pour soi

(cf ante p. 117), alors, il a tendance à concevoir que le prolétariat conscient est nécessairement le prolétariat organisé dans le Parti: la conscience conduit à l'organisation et, toujours selon Lénine, cette conscience prolétarienne s'identifie à la conscience social-démocrate.

Le Parti léninien tend à s'imposer comme organisation au prolétariat car cette classe n'est pas assez consciente pour reconnaître en la Social-Démocratie son représentant. Le Parti amène au prolétariat sa conscience de classe, et ainsi, les aspirations de cette classe ne viennent pas directement de son expérience, comme c'est le cas chez Marx. Elles viennent de l'extérieur, d'une science, l'idéologie socialiste transportée par le Parti. Si l'on pousse la logique de Lénine à sa limite, ce sont là quelques implications de ses propositions sur la conscience de classe du prolétariat. Il semble qu'ici aussi Lénine tend à "objectiver" la classe révolutionnaire. Cette classe devient implicitement l'objet de l'activité du Parti, objet ne déterminant par lui-même le sujet qu'est le Parti, puisque ce dernier est au-dessus de la classe, la dirige, et prétend ne pas se laisser influencer par elle étant donné son bas niveau de conscience.

Lénine prétend, rappelons-le, que la conscience de classe prolétarienne est possible pour les intellectuels bourgeois car ceux-ci, d'une part, sont hors de la lutte

entre ouvriers et patrons et, d'autre part, ont à travers l'histoire formulé l'"idéologie socialiste". Ces deux explications de l'origine de la conscience révolutionnaire des intellectuels bourgeois formant le Parti nous semblent fragiles.

Quand Lénine présuppose que les intellectuels bourgeois sont "à l'extérieur" de la lutte entre ouvriers et patrons (cf ante p. 118), il défend implicitement la position selon laquelle ces intellectuels sont hors de la lutte des classes puisque, dans le système capitaliste, la lutte des classes est précisément la lutte entre ouvriers et patrons. Les intellectuels, en tant que membres objectifs de la bourgeoisie, ne sont pas "à l'extérieur" de la lutte de classes. Au contraire... D'aucune façon leurs intérêts de classe ne peut justifier l'acquisition qu'ils font de la conscience prolétarienne.

La deuxième explication de Lénine nous semble aussi inconséquente que la première. Avec Kautsky, il prétend que le socialisme s'est développé indépendamment de la lutte des classes, et que cette idéologie est le produit des intellectuels bourgeois.

"Mais le socialisme et la lutte de classe surgissent parallèlement et ne s'engendrent l'un l'autre; ils surgissent de prémisses différentes. La conscience socialiste d'aujourd'hui ne peut surgir que sur la base d'une profonde connaissance scientifique. En effet, la science économique contemporaine est autant

une condition de la production socialiste que, par exemple, la technique moderne et malgré tout son désir, le prolétariat ne peut créer ni l'une ni l'autre; toutes deux surgissent du processus social contemporain. Or, le porteur de la science n'est pas le prolétariat mais les intellectuels bourgeois... c'est en effet dans le cerveau de certains individus de cette catégorie qu'est né le socialisme contemporain, et c'est par eux qu'il a été communiqué aux prolétaires, intellectuellement les plus évolués, qui l'introduisent ensuite dans la lutte de classe du prolétariat là où les conditions le permettent. Ainsi donc, la conscience socialiste est un élément importé du dehors... dans la lutte de classe du prolétariat, et non quelque chose qui en surgit spontanément". (143)

De ce passage, nous retenons la proposition selon laquelle le socialisme est le produit des intellectuels bourgeois. Il est vrai que cette pensée fut développée par ce groupe. Selon Marx, cela s'explique non pas par le fait qu'il est au-dessus de la lutte des classes mais plutôt parce qu'il a réussi à avoir une vision globale du monde et ainsi, il a pu s'élever au-dessus de ses intérêts de classe.

Cet extrait de Que Faire? présente une ambiguïté; le socialisme ne peut être à la fois indépendant de la lutte des classes et produit du processus social contemporain car ce processus contient la lutte de classe. Lénine, avec Kautsky, sépare ce qui est lié, soit d'une part la lutte des classes et le processus social et, d'autre part, cette lutte et le socialisme. Cette deuxième démarcation soutend que Lénine conçoit que le socialisme est séparé de la lutte

des classes comme réalité. Cette lutte étant le mouvement réel de la société, il semble que Lénine tend à idéaliser le socialisme par rapport à la société. Cependant, la conception du socialisme comme produit du processus social ne peut nous permettre d'affirmer que, dans ce passage de Que Faire?, Lénine idéalise complètement le socialisme. Une tendance à séparer le socialisme de sa base concrète subsiste cependant. Dans la mesure où Lénine pose l'indépendance du socialisme par rapport à la lutte de classes, il est en opposition avec Marx; pour ce dernier, le socialisme, ou plus précisément les conceptions théoriques des communistes...

"...ne reposent nullement sur des idées, des principes inventés ou découverts par tel ou tel réformateur du monde.

Elles ne sont que l'expression générale des conditions réelles d'une lutte de classes existante". (144)

Ainsi, l'édification du socialisme comme "théorie" est étroitement liée à la lutte de classes.

Les deux explications que nous fournit Lénine de la provenance de la conscience des intellectuels tendent vers l'idéalisme. D'une part, il explique cette conscience par l'extériorité des intellectuels bourgeois par rapport à la lutte de classes. Cette proposition contient des tendances idéalistes parce qu'elle sépare ce qui est lié, c'est-à-dire

qu'elle ignore implicitement le lien entre la bourgeoisie et la lutte de classes. D'autre part, cette proposition tend vers l'idéalisme parce qu'elle justifie la conscience des intellectuels par l'indépendance du socialisme comme théorie par rapport à la lutte de classes. Ces deux propositions sont en opposition avec les positions marxiennes en ceci qu'elles séparent la conscience de l'être.

Il semble avoir une autre tendance idéaliste dans la conception léninienne de la conscience de classes du prolétariat: il apparaît que la conscience qu'il attribue aux intellectuels soit inconditionnellement juste car ils sont en possession du socialisme considéré comme "doctrine". En tant que "connaissance", le socialisme est posé comme donnée certaine, comme tout cohérent sans contradictions ni tensions. En aucun moment, Lénine ne semble remettre en question cette "doctrine". Cela est d'autant plus paradoxal que, comme l'illustre cette recherche, Lénine en théorie "revise" le marxisme alors qu'il prêche l'orthodoxie. La transformation du socialisme en doctrine tend à attribuer aux intellectuels du Parti un savoir absolu de type hegelien.

Quelles sont les conséquences des positions de Lénine pour le rapport sujet/objet? Si nous poussons son raisonnement, nous découvrons d'une part que le Parti est médiation entre la classe en soi et la classe pour soi; le prolétariat devient classe subjective par la médiation du Parti. D'autre-

part, les propositions de Lénine tendent à établir un rapport dualiste entre le sujet et l'objet. En autant que le Parti détienne à priori la conscience, il est posé comme conscience "incarnée", comme sujet. En tant que tel, ce sujet transforme l'objet qu'est la classe en transposant sa conscience sur le prolétariat. Dans ce rapport, l'objet est passif, et dans la mesure où il est actif, il se tourne vers l'idéologie bourgeoise. (145) C'est là la négation de la détermination de la conscience par l'être, c'est nier le développement dialectique entre la conscience du prolétariat et la classe révolutionnaire elle-même. C'est faire du prolétariat non plus le sujet de la révolution, mais le sujet du Parti!

Evidemment, Lénine n'énoncera pas explicitement cette thèse. Cependant, ses propositions poussées à leur limite impliquent une telle conception de la classe révolutionnaire.

En résumé, les oppositions entre les conceptions marxienne et léninienne du processus d'acquisition de la conscience du prolétariat, consistent en ceci: 1- Lénine conçoit que la médiation entre le prolétariat et sa conscience est le Parti. Chez Marx, cette médiation est la pratique objective elle-même. 2- Lénine a tendance à considérer le prolétariat comme objet du Parti alors que chez Marx, non seulement le prolétariat ne peut être objet de l'organisation mais de plus, le Parti est un élément indissociable du prolétariat lui-même. 3- La position de Lénine implique une

conception dualiste du rapport sujet/objet en ce sens que la conscience incarnée qu'est le Parti transforme un sujet passif, le prolétariat, qui lui, tend naturellement vers l'idéologie bourgeoise. Ceci va à l'encontre de la conception marxienne de la dialectique où sujet et objet ont des forces inhérentes qui s'affrontent. 4- L'explication que nous fournit Lénine de l'origine de la conscience des intellectuels sociaux-démocrates implique que l'être ne détermine pas la conscience. Au contraire, l'explication de Marx tient compte de cette détermination. 5- Lénine pose le socialisme comme parallèle à la lutte des classes alors que pour Marx, il est intimement lié à cette lutte et se développe avec elle.

La conception propre à Lénine du processus d'acquisition de la conscience du prolétariat influencera sa conception du rôle de cette classe dans la révolution. C'est ce que nous allons maintenant démontrer.

C: Le rôle du prolétariat

Pour Lénine, si le prolétariat ne peut parvenir seul à la conscience prolétarienne, il doit, d'une part, être dirigé dans son action révolutionnaire et, d'autre part, il doit être "éclairé" de l'extérieur; cela a déjà été souligné. Qu'en déduire pour ce qui a trait au rôle du prolétariat?

Chez Lénine, comme chez Marx, cette classe a comme rôle de faire la révolution socialiste.. Elle est le sujet qui transforme son objet, la réalité sociale, par sa pratique révolutionnaire. Cependant, la classe prolétarienne ne peut remplir ce rôle qu'à la condition qu'elle soit elle-même l'objet de transformation par le Parti, car, laissée à elle-même, elle ne peut être consciente de sa mission historique. La position de Lénine tend à soutenir que le prolétariat n'a plus comme rôle d'être le sujet principal de la révolution! Le Parti s'accapare de ce rôle et est assisté du prolétariat et des masses dans sa mission historique. Il y a donc une différence essentielle ici entre la conception de Lénine du rôle du prolétariat, et celle de Marx. Pour ce dernier, le prolétariat doit lui-même faire la révolution socialiste parce que seule cette classe est irrémédiablement opposée par ses intérêts au système existant. C'est une classe objectivement révolutionnaire, qui par sa lutte, devient subjectivement révolutionnaire.

Quand Lénine soutient implicitement que le prolétariat est l'objet du Parti et le sujet de la révolution à la condition qu'il soit dirigé par le Parti, il suppose que le prolétariat ne fait pas lui-même la révolution. Or, ceci équivaut à prétendre que cette classe ne fait pas la révolution elle-même, parce que, dans de telles conditions seulement, on peut justifier son impuissance révolutionnaire par le fait

que la révolution ne correspond plus aux intérêts de classe du prolétariat.

Ces implications des propositions de Lénine sont évidemment en opposition avec la conception marxienne du rôle du prolétariat dans la révolution. Marx souligne que

"Le mouvement prolétarien est le mouvement spontané de l'immense majorité au profit de l'immense majorité". (146)

Le prolétariat étant la classe majoritaire au sein du système capitaliste, il fait donc la révolution pour lui-même et par lui-même. Il est important de souligner que Lénine ne s'oppose pas explicitement à Marx. Cependant ses propositions soutiennent diverses positions qui sont incompatibles avec celles de Marx.

Parmi ces positions, soulignons encore que Lénine conçoit implicitement que le Parti est extérieur au prolétariat: il conçoit un Parti s'intégrant dans une certaine mesure au prolétariat, mais demeurant au-dessus de cette classe à cause de sa connaissance de la totalité des rapports sociaux. Le Parti demeure hors du prolétariat à cause de sa conscience et il dirige l'action révolutionnaire de cette classe. Puisqu'il possède la connaissance, il ne doit pas s'abaisser au niveau de la conscience de la majorité des prolétaires. Au contraire, il doit s'efforcer d'élever la classe au niveau de son programme (cf ante p.118). Implicitement,

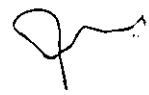
Lénine conçoit que le Parti ne s'adapte pas à la classe; la classe s'adapte au parti... Il s'agira donc d'un parti-cadre, d'un parti dirigeant plutôt que d'un parti catalyseur comme c'est le cas chez Marx.

En réalité, la conception léninienne du rôle du Parti est opposée à celle de Marx. Ce dernier spécifie que: "l'émancipation de la classe ouvrière doit être l'oeuvre de la classe ouvrière elle-même".(147) Le parti participe à la révolution qui conduit à cette émancipation; il y participe comme catalyseur de l'action, comme unificateur du mouvement plutôt que comme dirigeant:

"Pratiquement, les communistes sont donc la fraction la plus résolue des partis ouvriers de tous les pays, la fraction qui stimule toutes les autres".(148)

Un Parti qui stimule le mouvement ouvrier n'est pas un Parti dirigeant: ainsi conçue, l'organisation ne peut être autre chose qu'une émanation du prolétariat lui-même puisqu'elle ne se place pas au-dessus de la classe par son dirigisme. Chez Lénine, au contraire, le Parti n'est pas une émanation du prolétariat parce que primo, ses membres conscients sont majoritairement des intellectuels bourgeois qui se prolétarisent "artificiellement", et secundo, parce qu'il dirige le prolétariat, ce qui le sépare de la classe.

Selon Marx, le deuxième rôle du parti est d'unir les prolétaires dans la lutte:



2
"En pratique, l'Internationale n'a rien d'un gouvernement de la classe ouvrière en général. C'est un organe d'unification plutôt que de commandement". (149)

Le Parti aide le prolétariat à s'unir dans son travail révolutionnaire. Cependant, c'est un parti qui s'intègre dans le processus révolutionnaire du prolétariat, alors que chez Lénine, le Parti ne s'intègre pas; il encadre le mouvement. Nous croyons pouvoir expliquer la conception léninienne du parti-cadre par le fait qu'il ne considère pas la lutte révolutionnaire comme un mouvement dialectique dont le moteur est précisément l'action du prolétariat. Implicitement, il considère plutôt cette lutte comme un mouvement dont le résultat dépend presque exclusivement de la juste perception de la réalité qu'a le Parti, puisque ce dernier est le sujet central de la lutte.

Le Parti, tel que conçu par Lénine, implique le triomphe de l'organisation sur l'organisme, le triomphe du moyen sur le but; c'est le Parti qui se substitue au sujet de la révolution. Cela peut s'expliquer par le fait que Lénine ne perçoit pas l'organisation du prolétariat comme un rassemblement qui s'effectue par la pratique révolutionnaire et ses enseignements. Une organisation du prolétariat est évidemment nécessaire, mais le problème est de trouver le point d'équilibre entre l'organisation nécessaire à la réussite de la révolution et le dirigisme de l'organisation sur le prolétariat.

Lénine ne cherche pas cet équilibre. Lénine opte implicitement pour un des pôles de ce mouvement entre le dirigisme et l'organisation, mouvement qui, par le fait même perd en théorie son caractère dialectique puisque l'objet, l'organisation est subordonné au sujet, le dirigisme.

Lénine tend à établir une équation à priori entre les intérêts réels du prolétariat et ceux du Parti. A notre avis, la classe révolutionnaire n'a pas totalement les mêmes intérêts que le Parti tel que conçu par Lénine. Le prolétariat veut non seulement, en finir avec l'exploitation et la domination, mais aussi avec les systèmes hiérarchiques qui leur sont corollaires, en tant qu'expression organisationnelle et politique de la domination. Or ces systèmes hiérarchiques se retrouvent à l'intérieur même du Parti léninien centralisé et dirigeant. L'intérêt de ce Parti est évidemment de se maintenir comme tel alors que le prolétariat n'a pas d'intérêt au maintien de ce système hiérarchique à moins que l'on présuppose que cette classe soit incapable de conscience autonome. C'est là que se situe la divergence d'intérêt entre le Parti et la classe.

Parce que ce Parti est posé implicitement comme extérieur au prolétariat, puisque ses membres sont à l'extérieur de la lutte économique, Lénine semble avoir une certaine difficulté à saisir l'unité dialectique qui doit exister dans la pratique entre l'organisation de la classe

et le Parti. Il tend à concevoir ces deux termes dans un rapport dualiste: le Parti détermine l'organisation de la classe, alors que la classe elle-même ne détermine pas le Parti puisque ce dernier ne doit pas être influencé par le faible degré de la conscience de classe. Cette tendance léninienne à développer une conception dualiste du rapport entre la classe et le Parti consiste en ceci, qu'il saisit les deux entités, Parti et prolétariat, et les fige dans leur différence plutôt que de les percevoir évoluant dans la totalité et se transformant mutuellement par leur interaction.

Nous ne pouvons affirmer que la conception léninienne du rôle du prolétariat est opposée à la position de Marx sur cette question. Cependant, sa conception soutend certaines présuppositions ou positions qui elles vont à l'encontre de la pensée de Marx. Parmi ces positions mentionnons que la conception léninienne du rapport entre la classe et le Parti implique que le prolétariat ne fait pas la révolution pour lui-même étant donné qu'il ne peut la faire par lui-même sans l'intervention d'un parti extérieur. Chez Marx, le Parti est dans le prolétariat; chez Lénine, il est au-dessus de la classe révolutionnaire. Simultanément et paradoxalement, Lénine soutient que le Parti a des intérêts identiques à ceux du prolétariat alors que ce même Parti contient dans son principe, une vision hiérarchique de l'or-

5
 ganisation qui va à l'encontre des intérêts prolétariens
 tels que conçus par Marx. Chez ce dernier, implicitement,
 l'abolition de la domination soutend la disparition de la
 forme d'organisation de la domination, la hiérarchisation.
 Si le Parti dirige la révolution et ce, grâce entre autres
 à sa forme d'organisation hiérarchique, comment croire qu'il
 s'abolira lui-même?

Un autre élément de divergence entre Marx et Lénine
 consiste en ceci, que l'auteur de Que Faire? tend à conce-
 voir une séparation entre l'organisation de la classe et
 le Parti: le Parti doit organiser la classe alors que chez
 Marx, la classe s'organise elle-même.

Tel est l'essentiel des positions de Lénine dont
 les implications soutendent une opposition entre ce théori-
 cien et Marx. Nous avons tenté de mettre en relief le fait
 que les propositions léniniennes sur le processus d'acqui-
 sition de la conscience prolétarienne avaient de nombreuses
 conséquences pour le rôle du prolétariat dans la révolution.

Conclusion

Dans cette partie de notre recherche, nous avons vu
 combien la définition léninienne de la conscience du prolé-
 tariat, le mode d'acquisition de cette conscience et le
 rôle du prolétariat tels que conçus implicitement par Lé-

nine, étaient indissociables. La conception de la conscience de classe soutend des implications nécessaires pour les autres questions étudiées ici. Il en est de même pour le rapport entre le rôle du prolétariat et le mode d'acquisition de la conscience.

Parce que Lénine conçoit implicitement que la conscience de classe du prolétariat, en tant que produit de la connaissance des rapports sociaux, n'est pas déterminée par l'"être" de la classe, il se voit obligé d'universaliser le mode d'acquisition de la conscience prolétarienne propre aux intellectuels. Comme la classe révolutionnaire ne peut acquérir la connaissance préalable à la conscience de ses intérêts, il devient objet de la conscience subjective incarnée qu'est le Parti. Ici Lénine, contrairement à Marx, sous-estime la puissance pratique subjective incarnée par le prolétariat en lutte pour détruire son objet, la réalité présente.

Lénine fait du prolétariat un objet passif en autant que le Parti est posé au-dessus de la classe, que la "connaissance" des sociaux-démocrates est conçue comme savoir absolu qui se transpose sur la classe. Lénine a tendance à concevoir le rapport entre le sujet et l'objet de façon dualiste, et, comme nous l'avons illustré dans ce chapitre, cela constitue une opposition par rapport à la conception

marxienne du rapport entre le sujet et l'objet posé tant au niveau de la conscience subjective et du prolétariat objectif, qu'au niveau du prolétariat révolutionnaire subjectif qui dans sa pratique transforme son objet, la réalité sociale.

La conception léninienne de la conscience de classe du prolétariat soutend aussi quelques propositions idéalistes. Entre autre, il conçoit que la conscience est non pas le produit de la lutte des ~~prolétaires~~, mais plutôt le produit d'une connaissance idéelle.

Tout au long de cette partie, nous avons cherché à mettre en relief les oppositions explicites ou implicites entre les conceptions marxienne et léninienne de la conscience du prolétariat. Il s'agit maintenant de fournir une explication de ces divergences.

Comme nous l'avons vu, les positions de Lénine se rapportant au problème de la conscience prolétarienne se modifient, dans une certaine mesure, au cours des années. Ces changements peuvent être expliqués par les caractéristiques des diverses étapes du développement propre au mouvement révolutionnaire russe, et au Parti Social-Démocrate en particulier. C'est ce que nous avons cherché à mettre en relief au cours du premier chapitre de cette partie; cela constitue une explication possible des divergences entre Marx et Lénine.

Nous ne nous permettons pas d'affirmer que ce dernier introduit "volontairement" dans le marxisme des conceptions opposées aux positions de Marx. Au contraire, il semble que Lénine se pose souvent comme garant de l'orthodoxie marxiste. En pratique, il adopte toutefois certaines positions qui sont très hétérodoxes, et ceci peut s'expliquer par le fait que le contexte russe ne correspond plus nécessairement aux conditions objectives qui retiennent l'attention de Marx.

Ainsi, Lénine, tout en cherchant à maintenir l'orthodoxie marxiste, se voit obligé, à cause de la situation particulière de la Russie, d'adopter des positions hétérodoxes. C'est pourquoi, il nous paraît être l'homme des paradoxes. Souvent, chez lui, le "dit" cache le "conçu".

Certes, les paradoxes entre, d'une part, le maintien affirmé par Lénine de l'orthodoxie, qui est illustré entre autre par la consécration du marxisme en doctrine et, d'autre part, ses positions implicitement hétérodoxes entraînent de nombreuses difficultés pour l'interprétation de sa pensée. Premièrement, il est difficile de démontrer l'existence des implications de cette pensée. Deuxièmement, nous sommes limités à affirmer qu'il n'existe que des tendances hétérodoxes chez Lénine, ce qui diminue l'impact de notre démonstration. Nous sommes réduit à considérer cette démonstration comme une interprétation possible de la pensée de Lénine. Telles sont les limites de cette partie de notre étude. Est maintenant venu le moment de faire la synthèse...

CONCLUSION

Après avoir analysé les conceptions léniniennes de la conscience de classe du prolétariat et de la connaissance, le moment est maintenant venu de conclure à leur différence qui se présente essentiellement sous leur compréhension respective du rapport entre l'être et la conscience, ainsi que du rapport entre le sujet et l'objet. Nous devons faire ressortir le fait que ces conceptions sont sujettes à une même critique, soit qu'elles sous-estiment le rôle de la pratique subjective tel que conçu par Marx.

A: L'être et la conscience

Il est apparu nécessaire de soutenir que, chez Lénine, l'être est désigné par la matière puisque cette dernière est réalité objective. En réalité, la matière ne signifie pas l'être; le concept de matière est plus étroit dans le sens où il ne rend compte ni des rapports sociaux, en général, ni de la condition objective d'une classe.

Chez Marx, l'être est social; c'est pourquoi la matière en est un élément en ce sens qu'elle désigne les matériaux du travail de l'homme. Autrement dit, elle est considérée par Marx du point de vue de la société, de la production plutôt que du point de vue sensualiste (où la matière serait substance perceptible par les sens). Pour

sa part, Lénine tend à concevoir la matière de façon sensualiste puisqu'elle est sensible; comme elle désigne la réalité objective, l'être, en tant qu'élément de cette réalité, est lui-même sensible.

L'auteur de Matérialisme et Empirio-Criticisme prétend que l'être détermine la conscience; plus précisément, il conçoit que la matière en tant que seule réalité objective (cf ante p. 47), détermine la conscience puisque cette dernière est produit de la matière. Il spécifie aussi à plusieurs reprises que la matière est posée comme un déterminisme qui exclut tout rapport dialectique entre la matière (l'être) et la conscience (cf ante p. 49). Ceci constitue, rappelons-le, un des points centraux de divergence entre Lénine et Marx, ce dernier concevant que les représentations humaines sont non seulement déterminées par l'être social, mais qu'elles entrent en rapport dialectique avec lui.

Si la conscience est déterminée par l'être conçu comme matière, il est impossible d'expliquer que les diverses classes aient une conscience qui leur soit propre; la conscience en tant que produit du cerveau, est conçue de façon "physiologique". Comme tous les hommes ont un cerveau constitué de façon semblable, ils ont par conséquence une conscience similaire de la réalité. De ceci découle que les rapports sociaux n'ont aucune influence sur le contenu spécifique des représen-

tations de la réalité propre aux diverses classes. C'est ce qu'implique la réduction effectuée par Lénine, de la réalité sociale à la matière sensible.

Dans Que Faire?, Lénine soutient implicitement que la conscience et plus précisément la conscience de classe du prolétariat, n'est pas déterminée par "l'être" de la classe. Elle est plutôt déterminée par la connaissance de la totalité sociale puisqu'elle en est le produit. Il semble que cette connaissance soit considérée par Lénine comme le déterminisme de la conscience car il la pose comme un préalable absolument nécessaire pour l'acquisition de la conscience prolétarienne. En outre, elle est conçue comme indéterminée par l'être puisqu'elle se construit parallèlement à la lutte des classes. Ceci est illustré par le fait que la connaissance de la totalité des rapports sociaux ne peut être que la conscience social-démocrate et que le contenu de cette conscience est "l'idéologie socialiste" qui se développe indépendamment de la lutte des classes (cf ante p. 157).

Implicitement, Lénine considère donc que la conscience est déterminée par la connaissance, et de ce fait, sa conception de la conscience prolétarienne revêt un caractère idéaliste. Cette conception est aussi marquée d'un certain subjectivisme. Lénine ne tient pas compte de la classe objective, de "l'être" du prolétariat, si ce n'est pour

souligner que la place de la classe dans le mode de production constitue une limite à la prise de conscience par le prolétariat de ses intérêts de classe (cf ante p. 117).

Il ne semble pas que Lénine conçoive que la connaissance détermine l'être. Cependant, elle en détermine la transformation révolutionnaire, car elle est préalable à la prise de conscience par le prolétariat de la nécessité de renverser les rapports sociaux capitalistes, et ainsi de nier leur existence de classe, leur être objectif. Nous découvrons donc que la conception léninienne de la conscience soutend, d'une part, une idéalisation de la conscience et, d'autre part, une détermination de l'être par la conscience dans la transformation révolutionnaire, et ce, en autant que la conscience est considérée comme produit de la connaissance.

Cette conception est dualiste en ceci que l'être ne peut déterminer la connaissance puisque cette dernière se développe indépendamment de la lutte des classes qui est "être social" puisque cette lutte est l'expression des rapports sociaux capitalistes.

Si, dans Matérialisme et Empirio-Criticisme, Lénine pose l'être comme un déterminisme dans, Que Faire?, il est indéterminant. La conscience, dans le premier ouvrage, est estimée entièrement dépendante de l'être en tant que matiè-

re alors que dans, Que Faire?, elle est déterminante en tant que produit de la connaissance des rapports sociaux nécessaire à la transformation de l'être objectif qu'est la classe.

Dans Que Faire?, Lénine examine directement la conscience de classe, tandis que dans son oeuvre gnoséologique, il discute non pas de la conscience de classe, mais de la conscience posée abstraitement. Parce qu'elle est posée ainsi, elle est examinée sous sa forme générale; cela nous permet de prétendre que les conceptions léniniennes exprimées dans Matérialisme et Empirio-Criticisme se rapportent également à la conscience de classe puisque cette dernière est élément de la conscience posée abstraitement.

La question du rapport entre l'être et la conscience est un des points de divergence entre les conceptions de la connaissance développées explicitement et implicitement par Lénine. Il faut souligner que dans un cas comme dans l'autre, il ne tient pas compte du caractère dialectique du rapport entre l'être et la conscience tel qu'il est conçu par Marx. Il surestime la détermination dans ce rapport... Il conçoit l'être ou la conscience comme indépendant de l'autre terme. Dans Que Faire?, la détermination est implicite. Elle constitue une implication des diverses propositions et c'est pourquoi nous préférons parler de propension chez Lénine à omettre le rapport dialectique entre l'être et la conscience.

Cet ouvrage contient une tendance à défendre une détermination subjective indépendante en tant que conscience, alors que dans la conception de la connaissance élaborée explicitement par Lénine, on décèle une inclinaison beaucoup plus marquée vers le déterminisme objectif par l'être conçu comme matière.

B: Rapport sujet/objet

Le fait que Lénine considère d'une part l'être (la matière) comme un déterminisme et, d'autre part, la conscience comme détermination indépendante de l'être, a une incidence considérable sur la conception léninienne du rapport entre le sujet et l'objet. En fait, la question de ce rapport et celle du lien entre la conscience et l'être sont étroitement interreliées.

Dans la conception de la connaissance développée par Lénine, on découvre que le rapport sujet/objet est traité implicitement à divers niveaux d'analyse. Premièrement, il analyse implicitement ce rapport au niveau pratique. Cela se découvre d'une part dans sa définition du rôle de la connaissance, et d'autre part dans les implications de sa conception de la conscience de classe du prolétariat.

Premièrement, son analyse du rôle pratique de la connaissance soutient un rapport entre les hommes comme sujet, et la matière ou la réalité objective comme objet. La con-

naissance a comme rôle de permettre au sujet d'utiliser l'objet. Elle est le reflet de l'objet émis par cet objet lui-même, c'est-à-dire par une de ses propriétés, la sensation (cf ante p. 54). La connaissance comme médiation entre le sujet et l'objet est donc produit de l'objet. Cela signifie que le sujet entre en rapport avec l'objet par la médiation d'un produit de l'objet. Le sujet est passif au sein de ce rapport dans la mesure où sa connaissance ne provient pas de lui-même; il la reçoit, il devient réceptacle du produit de l'objet.

Comme cette connaissance est préalable à l'utilisation par l'homme de la matière, nous pouvons affirmer que le sujet est déterminé par l'objet puisque ce dernier lui procure le moyen d'"agir", soit la connaissance. L'influence subjective sur l'objet est donc déterminée par l'objet lui-même.

› Ce type de rapport entre le sujet et l'objet nous semble non dialectique; l'objet est considéré comme indépendant du sujet, et plus précisément de la pratique subjective. Le sujet utilise l'objet; il ne le transforme pas. Dans ce rapport, l'objet confère au sujet son potentiel actif. Le sujet n'offre aucune force autonome qui puisse entrer en contradiction avec l'objet. Sans contradiction, pas de synthèse possible; or, le mouvement des contradictions et

de la synthèse est précisément le mouvement dialectique.

Dans Que Faire?, on découvre que l'homme peut non seulement utiliser la réalité objective par sa connaissance des lois, mais qu'il peut aussi transformer la réalité objective en détruisant le capitalisme. Le sujet dans ce cas est le prolétariat et son avant-garde.

Ce sujet ne peut transformer la réalité sociale qu'à la condition qu'il ait acquis la conscience de ses intérêts de classe, lesquels intérêts contiennent la nécessité de dépasser le capitalisme. Cette conscience, nous l'avons déjà souligné, provient de la connaissance de la totalité des rapports sociaux. Elle ne survient pas de l'activité pratique de la classe révolutionnaire, de ses conditions objectives de vie. Ces conditions sont l'objet de transformation et ne sont pas déterminantes pour la conscience. C'est ce que soutient la défense par Lénine de la connaissance comme préalable à la conscience.

La détermination dans ce rapport est la connaissance. Lénine n'affirme pas que cette dernière détermine l'objet; elle détermine plutôt le sujet. Comme ce sujet n'est pas déterminé par son objet de transformation, il agit indépendamment de l'objet qu'est les conditions objectives de vie du prolétariat. Il transforme cet objet sans être déterminé par lui; c'est ce qu'implique la conception léninienne de la conscience de classe du prolétariat.

Cette conception du rapport sujet/objet contient une omission de la dialectique; Lénine oublie le rôle de la pratique subjective qui justement chez Marx, est la médiation entre la conscience de classe et le prolétariat... Ce dernier acquiert dans la lutte sa conscience et se transforme lui-même comme objet en même temps qu'il transforme la réalité sociale. Chez Lénine, le rapport est non dialectique car la conscience de classe est conçue d'une façon idéaliste puisqu'elle n'est pas déterminée par son objet. Les conditions de vie du prolétariat ne contiennent pas de forces inhérentes qui conduisent à l'acquisition de la conscience de ses intérêts par le prolétariat.

Dans Que Faire?, Lénine défend implicitement la détermination du subjectif par le subjectif. Dans sa conception du rôle de la connaissance, il pose au contraire l'objectif comme déterminisme. Lénine émet des thèses qui s'opposent l'une à l'autre. Ces thèses sont sujettes à une même critique: elles omettent le rôle de la pratique des hommes. Dans le deuxième cas, Lénine n'en tient pas compte quand il affirme que la connaissance préalable à l'utilisation par l'homme de la réalité, provient de cette réalité objective. L'homme est ici considéré comme un réceptacle plutôt que comme un agent actif. Dans le cas de Que Faire?, le rôle de la pratique subjective est omis car Lénine considère que le prolétariat n'acquiert pas la conscience de ses intérêts par sa pratique, mais qu'elle vient

plutôt d'une connaissance idéalisée.

Parce que, dans les deux cas ci-haut analysés, Lénine omet le rôle de la pratique subjective, il ne peut percevoir l'unité dialectique du sujet et de l'objet. Dans le premier cas, l'objet, et dans le deuxième, le sujet, ne disposent pas de force en lutte avec le terme opposé. Ils sont privés d'une telle force car conçus sans influence. Or, sans luttes, tensions, contradictions, aucune synthèse dialectique n'est possible.

L'impossibilité de synthèse dialectique est illustrée entre autre dans le passage des Cahiers sur la Dialectique de Hegel où Lénine pose le sujet s'objectifiant en devenant reflet parfait de l'objet (cf ante p. 54). L'objet ne devient pas sujet; il produit le sujet qui redevient objet. Il n'y a pas de synthèse dialectique. Il s'agit plutôt du rapport de l'objet avec lui-même où le produit de l'objet se réintègre en lui.

Lénine analyse aussi le rapport sujet/objet au niveau théorique. Cela se perçoit d'une part dans la question de la vérité absolue et, d'autre part, dans la question du socialisme posé implicitement comme vérité absolue.

Nous avons vu que dans Matérialisme et Empirio-Criticisme, Lénine posait la vérité absolue en tant que

vérité objective, comme indépendante des hommes (cf ante p. 64). Le sujet, soit la connaissance, s'approche peu à peu de cette vérité qui peut s'identifier à la matière en tant que vérité objective. Il évolue vers la vérité par la médiation du concept "produit le plus haut de la matière" (cf ante p. 70). En tant que reflet et produit de la matière, le concept est déterminé par cette matière objective. Or cette détermination exclut tout rapport dialectique entre le sujet et l'objet puisque ce dernier est posé comme indépendant du sujet. Ce sujet s'approche peu à peu de l'objet et tend à devenir lui-même objectif. Aucune pratique subjective n'échappe à ce déterminisme qui en est la condition. D'où l'absence de rapport dialectique entre le sujet et l'objet, le sujet ne contenant en lui aucune force autonome.

Dans Que Faire?, le socialisme est posé implicitement comme vérité absolue posée dans l'absolu. Il est l'objet vers lequel se dirige le sujet, le prolétariat, par la médiation de sa conscience apportée par le Parti. L'objet est posé comme autonome de la lutte des classes, donc comme autonome du sujet qu'est le prolétariat, puisque l'être de ce sujet est précisément défini par sa place dans la lutte des classes. Cette indépendance objective face au sujet fait que ce dernier ne peut entrer en lutte avec son objet posé dans l'absolu. Par conséquent, il n'y a pas de rapport dialectique entre le sujet et l'objet.

Dans le cas de la conception léninienne de la vérité absolue posée comme matière ou comme socialisme, il ne peut y avoir de rapport dialectique entre le sujet et l'objet puisque l'un des termes est indépendant de son opposé. Dans les deux cas, il y a surestimation de la détermination objective, qui a comme corollaire une sous-estimation du subjectif, et plus précisément de la pratique subjective, ce qui est opposé à la conception marxienne du mouvement dialectique.

C: Comment expliquer les oppositions entre Marx et Lénine?

Les conceptions léniniennes du rapport entre l'être et la conscience et du rapport entre le sujet et l'objet sont opposées à celles de Marx. Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de revenir sur cette question, estimant qu'elle fut suffisamment démontrée au cours de cette recherche. Il s'agit maintenant d'expliquer pourquoi Lénine introduit dans le marxisme certains éléments opposés à la pensée de Marx. Nous croyons trouver deux explications à cet état de chose. Premièrement, nous avons mis en relief le fait que Lénine retenait certaines thèses d'Engels (entre autre sa conception des lois) pour les développer et en tirer de nouvelles conséquences. C'est précisément parce que Lénine se réfère peu aux textes marxistes sur la connaissance qu'il parvient à émettre des idées contraires à celles de Marx. Le même phénomène se produira en ce qui concerne la question de la conscience de classe du prolétariat. Il em-

pruntera certaines idées à Kautsky sans les confronter avec celles de Marx.

Le deuxième facteur explicatif des thèses léniniennes est sans doute le contexte dans lequel Lénine formule ses conceptions de la connaissance et de la conscience de classe du prolétariat. Nous avons mis en relief l'influence du contexte sur la pensée de Lénine. Il ne fait pas de doute que ce dernier était soucieux de remporter des batailles politiques au sein du Parti. Dans une certaine mesure, on peut affirmer qu'il se sert de débat théorique pour affermir son autorité sur le Parti. Nous ne prétendons pas ici que les questions théoriques ont en elles-mêmes aucune importance pour Lénine. Cependant, ce dernier s'en sert à des fins pratiques.

L'influence des impératifs pratiques du mouvement social-démocrate peut dans une certaine mesure expliquer que Lénine émette des conceptions du rapport entre l'être et la conscience qui soient opposées entre elles. Nous l'avons déjà souligné, son but premier n'est pas de construire un système de pensée qui soit un tout cohérent. Il veut plutôt régler des problèmes pratiques, et il le fait en se servant de la théorie.

Le caractère conjonctural des oeuvres théoriques de Lénine est malheureusement trop souvent négligé par les in-

terprètes contemporains du marxisme. Cela explique en partie que la conception léninienne de la connaissance et surtout celle de la conscience de classe du prolétariat aient encore de nos jours une influence si déterminante.

REFERENCES

- 1: Marx soutient que la pratique est la clé de voûte non seulement du matérialisme historique, mais aussi de la réalité, quand il affirme que: "Et cette activité, ce travail, cette création matérielle incessante des hommes, cette production en un mot, est la base de tout le monde sensible tel qu'il existe de nos jours" Marx, K., Engels, F., L'Idéologie Allemande, Paris, Editions Sociales, 1974, p. 57.
- 2: En effet, pour Marx, la pratique est une pratique sociale: "Produire la vie, aussi bien la sienne propre par le travail, que la vie d'autrui en procréant, nous apparaît donc dès maintenant comme un double rapport: d'une, comme un rapport naturel, d'autre part, comme un rapport social en ce sens que l'on entend par là l'action conjuguée de plusieurs individus, peu importe dans quelles conditions, de quelle façon et dans quel but". Idem p. 61
- 3: Ibid, N.B. - Lorsque les mots sont soulignés une fois, l'accent est mis par l'auteur; quand il y a deux traits sous les mots, c'est nous qui soulignons. Cette méthode sera employée tout au long de notre recherche.
- 4: Idem, p. 51
- 5: Marx, K. Préface à la Critique de l'Economie Politique in Oeuvres Choiesies, Moscou, Editions du Progrès; 1976, p. 185
- 6: Marx, K., Misère de la Philosophie, Paris, Editions Sociales, 1968, p. 119
- 7: Marx, K., Le 18 Brumaire de Louis-Napoléon, in Oeuvres Choiesies, p. 95
- 8: Marx, K., Contribution à la Critique de la Philosophie du Droit de Hegel in Etudes Philosophiques, Paris, Editions Sociales, 1977, p. 27
- 9: Marx, K., Engels, F., L'Idéologie Allemande, p. 24
- 10: C'est ce que Marx affirme dans la 6ième des Thèses sur Feuerbach quand il prétend que ce dernier ne peut étudier l'ensemble des rapports sociaux parce qu'il croit que l'essence humaine se limite à l'essence religieuse.

ce qui le force à "faire abstraction du cours de l'histoire... en présupposant un individu humain abstrait, isolé". Idem, p. 25

- 11: Marx, K., Manuscripts de 1844, Paris, Editions Sociales, 1976, p. 132
- 12: L'Ideologie Allemande, p. 23
- 13: Lefebvre, Henri, Logique Formelle, Logique Dialectique, Paris, Editions Anthropos, 1969, p. 15
- 14: Manuscripts de 1844, p. 94
- 15: Marx, K., Grundrisse der Kritik der Politischen Okonomie, in Marx, K., Engels, F., Etudes Philosophiques, p. 103
- 16: En parlant du "processus évolutif de l'humanité", Engels dit: "; et la pensée avait maintenant pour tâche d'en suivre la lente marche progressive à travers tous ses détours et de démontrer en elle à travers toutes contingences apparentes, la présence des lois", Engels, F., Anti-Dühring (M.E. Dühring Bouleverse la Science), Paris, Editions Sociales, 1963, p. 55
- 17: Idem, p. 307
- 18: "...dans la nature s'imposent, à travers la confusion des modifications sans nombre, les mêmes lois dialectiques qui dans l'histoire aussi, régissent l'apparence contingente des événements;" Engels, F., Anti-Dühring in Marx, K., Engels, F., Etudes Philosophiques, p. 177
- 19: Engels, F., Ludwig Feuerbach, et la Fin de la Philosophie Classique Allemande in Marx, K., Engels, F., Etudes Philosophiques, p. 215
- 20: Gurvitch, Georges, Dialectique et Sociologie, Paris, Flammarion, 1962, p. 144
- 21: "...il n'est rien d'éternel sinon la matière en éternel changement, en éternel mouvement, et les lois selon lesquelles elle se meut et se change" Engels, F., Dialectique de la Nature, Paris, Editions Sociales, 1968, p. 46
- 22: Manuscripts de 1844, p. 95
- 23: Engels, F., Ludwig Feuerbach et la Fin de la Philosophie Classique Allemande in Marx, K., Engels, F., Oeuvres Choiesies, p. 641

- 24: Ibid
- 25: Anti-Dühring, Editions Sociales, p. 83
- 26: "Une représentation exacte de l'univers de son évolution et de celle de l'humanité, ainsi que du reflet de cette évolution dans le cerveau des hommes, ne peut donc se faire que par voie dialectique", Idem, p. 55
- 27: "La dialectique dans la tête n'est que le reflet des formes du mouvement du monde réel, tant de la nature que de l'histoire", Dialectique de la Nature, p. 204
- 28: Cf Walter, Gérard, Lénine, Paris, Marabout Université, 1950, pp. 130, 147, 175
- 29: Cf Pannekoek, Anton, Lénine Philosophe, Paris, Spartacus, 1970, pp. 96-98
- 30: En effet, Lénine s'inspire de Kautsky et adopte son idée d'une conscience transmise au prolétariat de l'extérieur, par les intellectuels bourgeois. Sur l'influence de Kautsky sur Lénine, Cf Lowy, Michael "De la Grande Logique de Hegel à la Gare Finlandaise de Petrograd" in Homme et Société, Paris, No. 15, jan. 1970, pp. 255-268
- 31: Lénine, V.I., Matérialisme et Empirio-Criticisme, Pékin, Editions en Langues Etrangères, 1971, p. 431-432
- 32: Lénine consacre le troisième chapitre de la cinquième partie de Matérialisme et Empirio-Criticisme, à démontrer l'inséparabilité de la matière et du mouvement. Par conséquent, quand il dit que "le monde est matière en mouvement", il entend implicitement qu'il est tout simplement matière puisque le mouvement est le mode d'existence de la matière. Ici, on décèle l'influence d'Engels qui défend cette conception du rapport entre mouvement et matière. Cf Anti-Dühring, Editions Sociales, p. 92
- 33: En effet, Lénine utilisera indifféremment ces termes pour désigner la matière. Ceci se perçoit à travers les caractéristiques qu'il octroie à ces différents termes, caractéristiques qui sont également propre à la matière. L'identité de la matière, au monde extérieur, à la réalité objective etc. est indubitablement établie dans Matérialisme et Empirio-Criticisme. Entre autre, Lénine y souligne que "Si la réalité objective nous est donnée, il faut lui attribuer un concept philosophique; or... ce concept est celui de "matière", Matérialisme et Empirio-Criticisme p. 152

- 34: Lénine cite Engels en l'approuvant: "Notre conscience et notre pensée, si transcendantes qu'elles nous paraissent, ne sont que les produits d'un organe matériel, corporel, le cerveau. La matière n'est pas un produit de l'esprit, mais l'esprit n'est lui-même que le produit supérieur de la matière. Idem, p. 96-97
- 35: Lénine, V.I., Cahiers sur la Dialectique de Hegel, Paris, NRF, Coll. Idées, 1967, p. 202. Lénine cite Hegel en l'approuvant.
- 36: Matérialisme et Empirio-Criticisme, p. 173
- 37: Idem, p. 44
- 38: "La matière suscite la sensation en agissant sur nos organes des sens. La sensation dépend du cerveau, des nerfs, de la rétine etc., c'est-à-dire de la matière organisée de façon déterminée", Idem, p. 54
- 39: Idem, p. 73
- 40: Ibid
- 41: Nous verrons plus loin en quoi consiste ce reflet.
- 42: Ceci ne constitue que l'un des moyens de connaître pour Lénine. Notre critique ne s'adresse qu'à ce moyen. Nous examinerons plus loin les autres moyens en étudiant le rôle du concept chez Lénine.
- 43: Idem, p. 229. Nous reviendrons plus loin sur le concept léninien de "loi".
- 44: Cahiers sur la Dialectique de Hegel, p. 243
- 45: Idem, p. 244
- 46: Ibid
- 47: Idem, p. 245. Lénine cite Hegel en l'approuvant.
- 48: Idem, p. 167
- 49: Korsh, Karl, Marxisme et Philosophie, Paris, Editions de Minuit, 1968, p. 53
- 50: Cahiers sur la Dialectique de Hegel, p. 279
- 51: Idem, p. 280

- 52: Matérialisme et Empirio-Criticisme, p. 165-166
- 53: Anti-Dühring, p. 123
- 54: Idem, p. 122
- 55: Matérialisme et Empirio-Criticisme, p. 156
- 56: Idem, p. 159
- 57: Idem, p. 160
- 58: Cahiers sur la Dialectique de Hegel, p. 250; il est à noter que Lénine emploie "la loi" ou "les lois" indifféremment. Le deuxième terme est plus fréquent dans Matérialisme et Empirio-Criticisme
- 59: Idem, p. 210, notes.
- 60: Idem, p. 211
- 61: Ibid, notes.
- 62: Matérialisme et Empirio-Criticisme, p. 270
- 63: Idem, p. 154; Lénine cite Schwegler en l'approuvant.
- 64: Cahiers sur la Dialectique de Hegel, p. 227
- 65: Idem, p. 231
- 66: Idem, p. 239
- 67: Lénine, V.I., "Conspectus of Hegel's Book: Lecture on the History of Philosophy" in Collected Works, Vol. 38, Moscow, Progress Publishers, pp. 253-254
- 68: Lénine, V.I., "Les Trois Sources et les Trois Composantes du Marxisme" in Marx, K., Engels, F., Oeuvres Choiesies, p. 20
- 69: Cahiers sur la Dialectique de Hegel, p. 166
- 70: Idem, p. 167
- 71: Matérialisme et Empirio-Criticisme, p. 423
- 72: Lefebvre, Henri, La Pensée de Lénine, Paris, Bordas, 1957, p. 297
- 73: Matérialisme et Empirio-Criticisme pp. 297-298

- 74: En effet, Lénine démontrera qu'il convient d'appliquer cette méthode d'analyse matérialiste non seulement aux phénomènes chimiques et organiques mais aussi aux phénomènes physiques. Cf le chapitre cinq de Matérialisme et Empirio-Criticisme. Si l'on tient compte de ce chapitre, on découvre que l'emploi par Lénine du qualificatif "mécaniste" est, somme toute, aléatoire.
- 75: L'Ideologie Allemande, p. 23
- 76: Lénine acceptera de collaborer à un recueil d'études avec les "Marxistes Légaux" et le groupe de Plékhanov, "Libération du Travail". Cf Walter, Gérard, Lénine, p. 40
- 77: Lénine, V.I., Ce que sont les "Amis du Peuple" ?, in Oeuvres, T.1, Paris, Editions Sociales, 1958, p. 208.
- 78: "Les conditions d'existence de la vieille société sont déjà détruites dans les conditions d'existence du prolétariat." Marx, K. Engels, F. Manifeste du Parti Communiste, in Oeuvres Choisies, p. 40
 "Le résultat véritable de leur lutte (celle des ouvriers) est moins le succès immédiat que l'union grandissante des travailleurs. Cette union est facilitée par l'accroissement des moyens de communication qui sont créés par une grande industrie et qui permettent aux ouvriers de localités différentes de prendre contact." Idem, p. 39.
- 79: Lénine, V.I., Ce que sont les "Amis du Peuple" ?, p. 323
- 80: "Narodnaïa Volia" signifie la "Volonté du Peuple". Il s'agit d'un groupe auquel appartient Sacha, le frère de de Lénine. Ce groupe assassina Alexandre II et tenta de tuer Alexandre III.
- 81: Lénine, V.I., "Draft and Explanation of Programme for the Social Democate Party" in Collected Works, Vol. 2, Moscow, Progress Publishers, 1972, p. 114. "This transition of the workers to the steadfast struggle for their vital needs, the fight for concessions, for improved living conditions, wages and working hours, now begun all over Russia, means that the Russian workers are making tremendous progress, and that is why the attention of Social-Democratic Party and all class-conscious workers should be concentrated mainly on this struggle, on its promotion".
- 82: "What is meant by workers' class-consciousness follows from what we have said on the subject. The workers' class-consciousness means the workers' understanding that the only way to improve their conditions and to

achieve their emancipation is to conduct a struggle against the capitalist and factory-owner class created by the big factories. Further, the worker's class-consciousness means their understanding that the interests of all the workers of any particular country are identical, that they all constitute one class, separate from all the other classes in society. Finally, the class-consciousness of the workers means the workers' understanding that to achieve their aims they have to work to influence affairs of state, just as the landlords and the capitalists did, and are continuing to do now", Idem, pp. 112-113

- 83: Idem, p. 113
- 84: Idem, p. 96
- 85: L'Idéologie Allemande, p. 75-76
- 86: Manifeste du Parti Communiste, p. 42
- 87: Engels, F., "Contribution à l'Histoire de la Ligue des Communistes" in Marx, K., Engels, F., Le Parti de Classe, T. 2, Paris, Petite Collection Maspéro, 1973, p. 21
- 88: Lenin, V.I., "Tasks of the Russian Social-Democrats" in Collected Works, Vol. 2, p. 328
- 89: "...the working class must single itself out, for it is the only thoroughly consistent and unreserved enemy the autocracy...", Idem, p. 335
- 90: Dans "The Tasks of the Russian Social-Democrats", Lénine n'avance pas explicitement que les sociaux-démocrates sont plus conscients que le prolétariat. Mais cependant cela est implicite quand il affirme que: "The socialist activities of Russian Social-Democrats consist in spreading by propaganda the teachings of scientific socialism, in spreading among the workers a proper understanding of various classes in Russian society", Idem, p. 329
- 91: Idem, p. 335
- 92: Idem, p. 332
- 93: Cf Anweiller, Oskar, Les Soviets en Russie, Paris, NRF, 1972, p. 33
- 94: Cf Walter, Gérard, Lénine, pp. 88-89

- 95: Cf. Idem, pp. 106-107
- 96: Lénine, V.I., "Entretien avec les Défenseurs de l'Eco-
nomisme" in Oeuvres, T. 5, Paris, Editions Sociales,
1965, pp. 322-323
- 97: Lénine, V.I., Que Faire?, Pékin, Editions en Langues
Etrangères, 1972, p. 10
- 98: Idem, p. 29
- 99: Idem, p. 27
- 100: Idem, p. 22
- 101: Idem, p. 75
- 102: Ibid
- 103: Idem, p. 98
- 104: Idem, p. 49
- 105: "...tout rapetissement de l'idéologie socialiste, tout
éloignement vis-à-vis de cette dernière, implique un
renforcement de l'idéologie bourgeoise", Ibid
- 106: Idem, p. 98
- 107: "La conscience politique de la classe ne peut être
apportée à l'ouvrier que de l'extérieur, c'est-à-dire
de l'extérieur de la lutte économique, de l'extérieur
de la sphère des rapports entre ouvriers et patrons",
Ibid
- 108: Ibid
- 109: Idem, p. 64
- 110: Idem, p. 129
- 111: Ibid
- 112: Idem, p. 48: Lénine cite Kautsky en l'approuvant.
- 113: Les Menchéviks apparaissent au deuxième congrès du Parti
Social-Démocrate. Ils sont opposés, dans une certaine
mesure aux thèses de Que Faire?. En effet, la scission
dans le Parti se créera lors des discussions sur l'article
1 des Statuts, au sujet de l'admissibilité dans le Parti.

- Conformément à sa conception de l'organisation, Lénine soutient qu'il est nécessaire de sélectionner les membres afin de s'assurer que ces derniers sont conscients et qualifiés pour diriger la révolution. Martov et consorts sont, au contraire, partisans d'un parti ouvert qui accroîtrait l'influence de l'organisation. Ces derniers vont devenir les Menchéviks (minoritaires) quoi qu'en réalité, ils fussent majoritaires jusqu'à la fin du congrès.
- 114: Lenin, V.I., "Our Tasks and the Soviet of Workers' Deputies", in Collected Works, Vol. 10, Moscow, Progress Publishers, 1972, p. 21
- 115: Idem, p. 24
- 116: Lenin, V.I., "The Socialist Party and Non-Party Organizations" in Collected Works, Vol. 10, p. 81
- 117: Cf Anweiller, Oskar, Les Soviets en Russie, p. 100
- 118: Idem, p. 104
- 119: Cf Lenin, V.I., "On Bolshevism" in Collected Works, Vol. 18, Moscow, Progress Publishers, 1963, pp. 485-486
- 120: Cf Liebman, Marcel, Le Léninisme sous Lénine, T. 1, Paris, Editions du Seuil, 1973, p. 218
- 121: Lénine, V.I., "Les Tâches du Proletariat dans la présente Révolution" in Oeuvres, T. 24, Paris, Editions Sociales, 1966, p. 12
- 122: Ibid
- 123: Lénine, V.I., "La Situation Politique", in Oeuvres, T. 25, Paris, Editions Sociales, 1962, p. 191
- 124: Anweiller, Oskar, Les Soviets en Russie, pp. 224-225
- 125: Lénine, V.I., "Les Bolcheviks doivent prendre le Pouvoir", in Oeuvres Choisies, T. 2, Moscou, Editions en Langues Etrangères, 1962, p. 443
- 126: Lénine, V.I., "La Situation Politique", in Oeuvres, T. 25, p. 191
- 127: Lénine, V.I., L'Etat et la Révolution, Pékin, Editions en Langues Etrangères, 1976, p. 31
- 128: Cf Lénine, V.I., "Discours en Faveur de la Résolution de Guerre, 27 avril", in Oeuvres, T. 24, p. 270

- 129: Lénine, V.I., "Texte pour la Revision du Programme du Parti" in Oeuvres, T. 24, p. 481
- 130: "; mais les ouvriers n'avaient pas et ne pouvaient avoir conscience de l'opposition irréductible de leurs intérêts avec tout l'ordre politique et social existant, c'est-à-dire la conscience social-démocrate", Que Faire?, p. 37
- 131: "Du moment qu'il ne serait être question d'une idéologie indépendante, élaborée par les masses ouvrières elles-mêmes au cours de leur mouvement, le problème se pose uniquement ainsi: idéologie bourgeoise ou idéologie socialiste", Idem, pp. 48-49. "Idéologie socialiste" nous apparaît être une définition de la conscience prolétarienne puisque Lénine spécifie que seules les idéologies bourgeoise et socialiste existent. Par conséquent, la conscience prolétarienne doit se rattacher à l'une des deux idéologies.
- 132: Marx, K., Contribution à la Critique de l'Economie Politique, in Marx, K., Engels, F., Etudes Philosophiques, p. 121
- 133: L'Idéologie Allemande, p. 50
- 134: "Une partie de la bourgeoisie passe au prolétariat, et, notamment cette partie des idéologues bourgeois qui se sont haussés jusqu'à l'intelligence théorique de l'ensemble du mouvement historique", Manifeste du Parti Communiste, p. 40
- 135: "Mais les ouvriers n'avaient pas et ne pouvaient avoir conscience de l'opposition irréductible de leurs intérêts avec tout l'ordre politique et social existant, c'est-à-dire la conscience social-démocrate", Que Faire?, p. 37
- 136: L'Idéologie Allemande, p. 86
- 137: "Les idées, les conceptions, et les notions des hommes, en un mot leur conscience, changent avec tout changement survenu dans leurs conditions de vie...", Manifeste du Parti Communiste, p. 41
- 138: "Et c'est ainsi que partout les mouvements économiques isolés des ouvriers donnent naissance à un mouvement politique, c'est-à-dire à un mouvement de la classe pour réaliser ses intérêts sous une forme générale", Marx, K., "Marx à Friedrich Bolte, 23 novembre 1871" in Marx, K., Engels, F., Oeuvres Choiesies, p. 703
- 139: L'Idéologie Allemande, pp. 75-76

- 140: Misère de la Philosophie, pp. 177-178
- 141: "...des fractions entières de la classe dominante sont, par le progrès de l'industrie, précipitées dans le prolétariat où sont menacées, tout au moins, dans leurs conditions d'existence. Elles aussi apportent au prolétariat une foule d'éléments d'éducation." Manifeste du Parti Communiste, p. 40
- 142: Lénine, V.I., "La Grande Initiative" in Oeuvres Choisies, T. 3, Moscou, Editions en Langues Etrangères, 1962, p. 271
- 143: Que Faire?, p. 48; Lénine cite Kautsky en l'approuvant.
- 144: Manifeste du Parti Communiste, p. 42
- 145: Lénine affirme que le prolétariat laissé à lui-même se tourne vers l'idéologie bourgeoise; cf Que Faire?, p. 49
- 146: Manifeste du Parti Communiste, p. 41
- 147: Marx, K., "Statuts provisoires de l'Association Internationale des Travailleurs", in Le Parti de Classe, T. 2, p. 91
- 148: Manifeste du Parti Communiste, p. 42
- 149: Marx, K., "Les Activités de l'Internationale et la Commune de Paris" in Le Parti de Classe, T. 2, p. 194
- 

BIBLIOGRAPHIE

1. Althusser, Louis, Lénine et la Philosophie, Paris, François Maspéro, 1969, 59 p.
2. Anweiler, Oscar, Les Soviets en Russie, Paris, NRF, 1972, 348 p.
3. Carlo, Antonio, "Lenin on the Party", in Telos, St-Louis, no. 17, Fall 1973, pp. 2-41
4. Claudin, Fernando, La Crise du Mouvement Communiste, T.2, Paris, François Maspéro, 1972, 766 p.
5. Dallemagne, Jean-Luc, Autogestion et Dictature du Proletariat, Paris, UDE, 10-18, 1976, 308 p.
6. Engels, Friedrich, Anti-Dühring (M.E. Dühring bouleverse la Science), Paris, Editions Sociales, 1963, 511 p.
7. Engels, Friedrich, Dialectique de la Nature, Paris, Editions Sociales, 1968, 364 p.
8. Fay, Victor, "Du Parti, Instrument de lutte pour le Pouvoir au Parti, Préfiguration de la Société Socialiste", in Homme et Société, Paris, no. 25, juillet-septembre 1975, pp. 59-76
9. Gurvitch Georges, Dialectique et Sociologie, Paris, Flammarion 1962, 242 p.
10. Harding, Neil, "Lenin's Early Writings- the Problem of Context", in Political Studies, Oxford, Vol. 23, no.4, 1975, pp. 442-458
11. Indjic, Trico, "L'Organisation entre la Liberté et l'Efficacité", in Homme et Société, Paris, no. 35-36, janvier-juin 1975, pp. 29-43
12. Kosik, Karel, La Dialectique du Concret, Paris, François Maspéro, 1970, 170 p.
13. Korsh, Karl, Marxisme et Philosophie, Paris, Editions de Minuit, 1968, 187 p.
14. Lecourt, Dominique, Une Crise et son Enjeu, Paris, François Maspéro, 1973, 142 p.
15. Lefebvre, Henri, La Pensée de Lénine, Paris, Bordas, 1957, 356 p.

16. Lefebvre, Henri, Logique Formelle, Logique Dialectique, Paris, Editions Anthropos, 1969, 219 p.
17. Lefebvre, Henri, Le Matérialisme Dialectique, Paris, PUF, 1949, 153 p.
18. Lefebvre, Henri, "Psychologie des Classes Sociales" in Gurvitch, Georges et al., Traité de Sociologie, T.2, Paris, PUF, 1968.
19. Lénine, V.I., Cahiers sur la Dialectique de Hegel, Paris, NRF, 1967, 397 p.
20. Lenin, V.I., Collected Works, 45 vol., Moscow, Progress Publishers, 1972
21. Lénine, V.I., L'Etat et la Révolution, Pékin, Editions en Langues Etrangères, 1976, 156 p.
22. Lénine, V.I., Matérialisme et Empirio-Criticisme, Pékin, Editions en Langues Etrangères, 1975, 254 p.
23. Lénine, V.I., Oeuvres, 45 T., Paris, Editions Sociales, 1958-1966
24. Lénine, V.I., Marx, K., Engels, F., On Historical Materialism, Moscow, Progress Publishers, 1972, 751 p.
25. Lénine, V.I., Que Faire?, Pékin, Editions en Langues Etrangères, 1974, 254 p.
26. Lénine, V.I., Un pas en Avant, Deux pas en Arrière, Moscou, Editions en Langues Etrangères, ----, 264 p.
27. Liebman, Marcel, Le Léninisme sous Lénine, T. 1, Paris, Editions du Seuil, 1973, 324 p.
28. Lowy Michael, "De la Grande Logique de Hegel à la Gare Finlandaise de Petrograd", in Homme et Société, Paris, No. 15, janvier 1970, pp. 255-268
29. Lukacs, Georg, Histoire et Conscience de Classe, Paris, Editions de Minuit, 1960, 417 p.
30. Luxemburg, Rosa, Grève de Masse, Parti et Syndicat, Paris, François Maspéro, 1964, 85 p.
31. Luxemburg, Rosa, La Révolution Russe, Paris, François Maspéro, 1964, 80 p.
32. Marcuse, Herbert, Raison et Révolution, Paris, Editions de Minuit, 1968, 388 p.

33. Marx, K., Engels, F., Etudes Philosophiques, Paris, Editions Sociales, 1977, 284 p.
34. Marx, K., Le Capital, T¹, Paris, Editions Sociales, 1976, 742 p.
35. Marx, K., Engels, F., L'Ideologie Allemande, Paris, Editions Sociales, 1974, 142 p.
36. Marx, K., Engels, F., Le Parti de Classe, 4 T., Paris, Petite Collection Maspéro, 1973.
37. Marx, K., Manuscrits de 1844, Paris, Editions Sociales, 1972, 174 p.
38. Marx, K., Misère de la Philosophie, Paris, Editions Sociales, 1968, 220 p.
39. Pannekoek, Anton, Lénine Philosophe, Paris, Spartacus, 1976, 112 p.
40. Pannekoek, Anton, Pannekoek et les Conseils Ouvriers, (Textes choisis et présentés par Serge Bricianier), Paris, EDI, 1969, 301 p.
41. Papaioannou, Kostas, "Les "Producteurs Associés", Dictature du Proletariat et Socialisme" in Diogene, Paris No. 64, octobre, décembre 1968, pp. 158, 182
42. Pirotte, Jean-Marc, Sur Lénine, Montréal, Parti-Pris, 1972, 300 p.
43. Walter, Gérard, Lénine, Paris, Marabout Université, 1950, 492 p.
44. Weber, H., Marxisme et Conscience de Classe, Paris, UDE, 1975, 442 p.